"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."
(12-X-27) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER — FAIS CE QUE DOIS — Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 14 novembre 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BElair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BElair 3361
Rédaction : BElair 2984
Gérant : BElair 3362

Des garnisons françaises combattent les Allemands à Tunis

S'il avait allumé sa lanterne

Des nazistes au pays du Québec ? Assurément. . .

Uu journaliste de parti parle de temps à autre de "philofascistes", de partisans du nazisme, chez nous: il les tient responsables des conditions qui, à l'entendre, prévaudraient dans notre province. Car, d'après lui, nazistes et fascistes ne manqueraient pas d'amis au Canada français.

Des amis au Canada français? Disons plutôt des imitateurs. Imitateurs parvenus à un haut degré d'organisation et qui tiennent presque la province en tutelle, à de certaines heures la dominent même: parasites dont il paraît difficile de la débarrasser.

Nazistes et fascistes en nombre, chez nous? Voilà de la haute fantaisie. Où les voyez-vous? D'abord, pas du tout où vous soupçonneriez qu'ils sont, si vous écoutiez tels et tels pamphlétaires férus de communisme autant qu'ils détestent fascisme et nazisme. Ils ignorent même jusqu'à quel point tout cela se touche, au juste, et qu'ils défendent de fait le nazisme et le fascisme. Pourtant...

— Insinuez-vous qu'ils le seraient?

— Il n'y a là aucune insinuation. Ils le sont vraiment, nazistes ou fascistes. Ils défendent toutes les dictatures, du moment qu'ils en sont. N'est-ce pas un jeune avocat de chez nous, en vedette déjà, qui signalait, il y aura bientôt deux ans, comme quoi il existe parmi nous, "au lieu d'une organisation en réalité fasciste, un mécanisme comprenant des organisateurs, des omnipotents à salaire, des chefs supposés de réforme, des chefs *rouges* ou *bleus*, de comté, de district, de village, de rang, de quartier, des chefs dont la fonction est de contrôler, de moucharder, de dénoncer les faits et gestes de chaque citoyen" (Me Jacques Perrault, le *Devoir*, 20 février 1941)? C'est tout comme il y en a dans les rangs fascistes ou nazistes d'Europe. Ce mécanisme, c'est au fond du nazisme, du fascisme en action. Dans notre province, cela est entré à fond dans les moeurs politiques d'un parti, surtout. De telle sorte que le Montréalais ou le Québécois allant pérorer à Toronto, sous prétexte d'éclairer les Ontariens sur ce qui se passe dans le Québec, pourrait en réalité tenir, devant les *Rotarians*, les *Kiwanis*, les *Lions*, les *Optimists*, même presque devant l'*Empire Club* joint au *Canadian Club*, des propos véridiques, qui les feraient s'exclamer: "Enfin, voilà quelqu'un auquel dire la vérité n'est pas étrangers."

Ce Québécois, ce Montréalais pourrait donc tenir à Toronto ces justes propos: "Messieurs, je ne viens pas ici vous leurrer et prétendre que le Québec est une province démocratique. Elle ne l'est pas plus que l'Ontario. Je ne saurais vous farder la vérité. La situation dans le Québec est tout autre que ce que l'on vous dit. Dernièrement, quelqu'un ne vous a-t-il pas affirmé qu'il n'y a dans le Québec "qu'une poignée de maniaques, d'originaux, de toqués, responsables de ce qui se passe là-bas", entre Montréal et Gaspé? Cela n'est pas exact. Québec a son grand parti nazi-fasciste. S'il n'a guère de doctrine, il est néanmoins fondé sur cette idée: *Prendre le pouvoir et le garder*. C'est une sorte de parti unique, comme le sont le fascisme en Italie, le national-socialisme en Allemagne, le communisme en Russie. Quiconque est du parti a tous les droits, toutes les faveurs. Quiconque n'est pas du parti a tout juste l'existence. Si l'on tolère qu'il l'ait, on souhaite le plus souvent qu'il la perde. On l'aide à ne point vivre.

"Ce parti unique est d'organisation parfaite, calquée sur celle du nazisme, du fascisme, dont il adapte les moeurs et les coutumes le mieux qu'il peut. Le mot d'ordre du parti, c'est: *"Tout à nous tout seuls, rien aux autres"*. Ceux qui ne sont pas du parti n'ont aucun droit. Et cela se comprend. Si tout le monde avait les mêmes droits, à quoi servirait d'être du parti? Chacun doit pourtant payer les mêmes impôts; mais le contribuable appartenant au parti doit passer, il passe partout le premier. Un autre mot d'ordre de ce parti, c'est: *"Emparons-nous de tout"*. S'emparer de tout, cela veut dire, — et là-dessus je serai très franc et des plus explicites, — s'organiser jusque dans les moindres détails pour tout prendre à l'avantage du parti unique. S'il y a des sociétés dites nationales, autant que possible le parti doit les *coloniser*, c'est-à-dire tâcher de s'en emparer, y introduisant d'abord des amis qui en chasseront ou en excluront ceux qui ne sont pas du parti, ou s'arrangeront pour les dégoûter de rester sociétaires, afin que ceux qui s'y sont glissés réussissent à prendre la majorité et tâchent soit à saboter ces sociétés, soit à en faire de simples rouages de la machine électorale. La paroisse est chez nous cellule fondamentale de l'organisme national: des hommes élus sont censés en administrer les biens de fabrique. On les appelle marguilliers. Le parti unique s'emploie à manoeuvrer de telle sorte que les marguilliers soient surtout de ce parti. Il y a, pour administrer les municipalités, des gens élus à la majorité des voix: on les appelle des conseillers municipaux. Le parti s'arrange pour placer à ces postes stratégiques des siens, des siens exclusivement. Il en est ainsi du haut en bas de la société: le parti doit s'emparer de toutes les places, avoir seul la distribution de toutes les faveurs, savoir choisir à ces postes des candidats moins intelligents que souples, moins instruits que complaisants, moins fermes que lâches, moins clairvoyants qu'aveugles: des hommes de peu d'esprit tout court, mais d'un profond esprit de parti, moins honnêtes que rusés, ayant moins de conscience que d'intérêt, et qui réfléchissent moins qu'ils ne sont convaincus d'avance que, quoi qu'ils fassent, le parti les protégera. En bref, des hommes qui ne peuvent faire grand'chose de leur propre initiative, mais avec lesquels on peut tout faire, dans le sens de n'importe quoi d'osé, voire d'illégal, parfois de criminel.

"Notre parti unique ne s'arrête point là. Il ne fait pas que distinguer entre les boucs, qu'il affectionne, — et les chèvres, qu'il exècre, la chèvre étant plus intelligente, moins audacieuse, d'ailleurs plus fantasque que le bouc. Le parti unique, s'il ménage le bouc et partage avec lui le chou du patronage, toujours trop petit au gré du bouc, hisse celui-ci partout où il peut prendre pied. Aussi voit-on des boucs plus ou moins propres, — le bouc l'est rarement, — atteindre à des hauteurs où il est mal qu'on les voie, mais où ils s'emploient à tondre tout. Et sur les sentiers tracés par ces boucs émissaires, d'autres grimpent, qui prennent la tête de file, même s'ils n'ont pas conduit le troupeau autant qu'ils ont été poussés eux-mêmes par des bergers audacieux et sans vergogne.

"Clubs politiques, clubs de pseudo-réforme, groupements dont il faut être pour aspirer à sortir quelque peu du rang, milieux sans l'appui payé desquels on ne peut obtenir de patentes même pour servir à boire au public des grandes villes et des campagnes: sociétés sans l'aide desquelles l'homme qui veut avoir ou être quoi que ce soit ne peut arriver à rien de payant, de rémunérateur, tout cela existe dans le parti unique. Et ces organismes prélèvent chaque année, au bénéfice du parti, au détriment des gouvernés, des sommes considérables à même les fonds publics, qui vont dans les coffres secrets du parti, à moins que ce ne soit aussi pour le compte d'escrocs tout court qui, prenant des allures de trésoriers, ne sont au fond que brigands de plus ou moins forte taille. Ces clubs, ces associations, ces groupements réservés aux partisans acharnés, voilà ce qui appuie et soutient les organismes secrets du parti, forme l'armature essentielle de celui-ci. Je ne dis point l'âme, car le parti n'a ni âme ni coeur. Il n'y a que l'appétit du ventre; et comme le boa constrictor, la digestion lente, mais qui vient à bout de tout. Cela explique que le parti ait des accès de torpeur parfois longs, et que d'autres fois il souffre d'accès pendant lesquels il peut écraser, étouffer, dévorer même ses plus faibles membres, — comme cela arrive fréquemment dans les porcheries.

"Je ne vous dis là qu'une part de la vérité. Voulez-vous que j'invoque de menus faits à l'appui de ce que je viens de vous dire? J'en pourrais citer des centaines. Ainsi le parti unique achète parfois, à des libraires ou des éditeurs amis, des livres et des brochures qu'il se garde de lire ou de faire lire à ses partisans, parce que cela pourrait les instruire. Or plus ils sont ignorants, plus ils sont serviles. Et il faut cela. Je connais, moi qui vous parle, tel jeune homme de talent, qui avait glissé, dans un récent travail sur l'étude mettons du grec, une ou deux citations des plus sensées, d'un homme libre qui avait traité sans préjugé de la connaissance de cette langue. Le chef obséquieux d'un de nos bureaux, — celui de l'Instruction publique, pour ne pas le désigner, — raya d'un trait de plume rageur ces citations, le nom même du journal où avaient paru les textes cités. Il dit: "Supprimez-moi ces hors-d'oeuvre déplacés, ou je recommande à *mon* ministre de ne point acheter cette brochure": au reste, le ministre même n'eût jamais voulu l'acheter telle quelle, eût-il dû ne jamais la lire, car il met son point d'honneur à ne vouloir lire que ce qui l'encense ou louange le parti. Je mentionne au passage un autre incident: le fait qu'après un concours entre artisans spécialisés pour une situation assez effacée, un autre membre du parti unique, crapaud de taille dans la mare aux grenouilles-miniatures, bloqua le candidat classé premier, disant: "D'après des dossiers secrets, depuis quinze ans, cet homme travaille dans une boutique dont le patron pense dangereusement, puisqu'il n'est pas de nos amis. Ecartez cette candidature, l'homme est suspect. Qui sait s'il ne partagerait point les idées de son patron? Il n'est au reste inscrit aux listes d'aucun club du parti. Donc, écartez-moi ce premier de concours." Le candidat primé attend sous l'orme, ainsi qu'on dit à Québec.

"Les places, les emplois, les subventions, les commandes, tout va, tout ne doit aller qu'à telle classe de contribuables, sous ce régime: ceux qui sont des clubs de prétendue réforme. Quant aux autres, qu'ils versent leurs impôts et leurs contributions au jour dit et qu'ils se terrent. Ne vivons-nous pas sous un régime démocratique? Ne nous battons-nous pas pour la survivance de la démocratie? Alors, cela est clair, sous la démocratie telle que nous la pratiquons, une petite minorité bien organisée et qui sait comment user de ces armes commodes: délation, corruption, intimidation, achat des consciences, même chantage, n'a-t-elle pas droit d'agir comme si nous vivions en pleine autocratie? Qui donc craindre? Ceux qui ne sont pas avec les gouvernants: ceux qui souffrent d'être mal gouvernés, donc gens dangereux. *Tout aux uns et le reste aux autres.*

"Je ne vous dis là, Messieurs, qu'une parcelle de la vérité. Je vous affirme que, loin d'exagérer, je ne vous ai pas dit tout ce qui est. Je ne suis pas venu ici décrier ma province, ni les miens. Je sais que chez vous non plus tout n'est pas comme vous le voudriez. Je ne vous montre que quelques dessous d'un nazisme à notre taille. Je ne saurais risquer ma situation en vous disant tout, bien que je vienne de la compromettre, je le crains, pour avoir levé un coin du voile du temple. Vous m'avez compris à mi-mot, vous qui dans votre jeunesse avez fréquenté les *Sunday Schools*, où vous avez pu lire dans la Bible le récit du sort de ces lévites qui, ayant eu l'audace de toucher au voile, furent frappés de mort instantanée. Et n'est-ce pas l'un de mes camarades que la foudre brûla sur le pavé même d'un journal, parce qu'il avait eu l'idée d'interpréter sensément le discours d'un puissant du jour qu'il avait pris pour son maître et qui ne l'était point? Je vous le dis tout net, quoiqu'il soit d'usage dans les réunions de cette sorte de poser au conférencier des questions parfois indiscrètes, je ne répondrai point, si vous me demandez de vous désigner des chefs du parti naziste de la province d'où je viens. Tout ce que je puis vous dire, c'est que dans ma province tout le monde sait de quoi, de qui je parle et pourrait vous affirmer, quoi que je vous aie dit, que cela n'est que l'ombre de l'ombre du commencement de la vérité.

"Le Québec a son parti naziste, ses cercles fascistes, son Axe dictatorial, ses Hitlers et ses Mussolinis: ses Goebbels et ses Farinaccis: ses Goerings et ses Cianos. Qui sont-ils, je vous le laisse à deviner. Ne suis-je pas au milieu d'hommes intelligents et renseignés?..."

* * *

L'homme qui oserait tenir pareils propos aux Ontariens ne dirait que ce que tous nous constatons chez nous depuis des années. Il ne reparaîtrait plus jamais à Toronto. Car si la *Canadian Press* allait transmettre le quart de la moitié de son texte aux Montréalais et aux Québécois, — à supposer qu'une presse s'enhardît jusqu'à en publier des bribes, — il ne s'écoulerait pas vingt heures que M. Godbout ne le dénonçât, qu'un membre en vue du *Reform Club* ne l'accusât d'avoir vilipendé sa province et que le *Canada* ne l'eût pulvérisé.

Et c'est pourquoi, les quelques fois que le rédacteur d'une gazette *rouge* de chez nous pérora devant des Ontariens, il leur dit ceci: "Il n'y a chez nous qu'une poignée de maniaques, d'originaux, de toqués et d'insensés", parlant dérisoirement de ceux qu'il appelle "philofascistes" et "philonazistes". Le brave garçon ne vit et ne voit pas plus clair dans son parti qu'en lui-même: et s'il dénonça fougueusement l'*obscurantisme*, le courage lui manqua d'éclairer, de sa lanterne enfin allumée, la véritable situation d'un Québec rongé, pourri par les pratiques nazistes d'un parti qui, — les épithètes sont parfois ironiques, — s'appelle *libéral*...

14-XI-42 Georges PELLETIER,

Attaché du Canada à Washington

OTTAWA, 14. (C.P.) — Le département des affaires extérieures, à Ottawa, annonce la nomination du lt-colonel William Dafil Wedd comme attaché militaire à la Légation canadienne à Washington où il succède au lt-colonel Charles Mills Drury, envoyé en mission outre-mer.

Les troupes anglaises ont franchi la frontière de Tunisie

L'armée anglo-américaine aurait avancé de 150 milles en 48 heures — Combat aéro-naval au large d'Alger — La flotte française d'Alexandrie

Quartier général des Alliés en Afrique-nord, 14. (A.P.) — Des dépêches indiquent que les garnisons françaises en Tunisie combattent les Allemands à Tunis et en d'autres endroits pour s'assurer la maîtrise du pays pendant que les forces anglo-américaines approchent de la frontière tunisienne à l'ouest. Les troupes françaises et allemandes seraient aux prises dans la ville même de Tunis, mais les parachutistes allemands seraient maîtres de l'aérodrome en dehors de la ville. Les Allemands auraient transporté des chars d'assaut de 12 tonnes par avion et ils tenteraient des efforts désespérés pour amener des renforts par mer.

Les Alliés ont annoncé l'occupation de Bône à 60 milles de la frontière de la Tunisie. (Une dépêche de Tangar à l'Agence Reuters disait de bonne heure ce matin que les troupes anglaises avaient franchi la frontière entre l'Algérie et la Tunisie). L'armée anglo-américaine se trouve à avoir avancé de 150 milles en 48 heures en dépit des attaques furieuses de l'aviation allemande qui opère de bases en Sardaigne.

VICHY, 14. (A.P.) — La radio de Vichy a irradié hier soir une déclaration du général Auguste Noguès, le commandant désigné par le maréchal Pétain au Maroc il y a trois jours, disant qu'au nom du maréchal et d'accord avec lui il a remis ses pouvoirs à l'amiral Darlan et qu'il s'est placé sous ses ordres.

Une deuxième déclaration attribuée à l'amiral Darlan qui se trouve à Alger avec le général Noguès, lui fait dire qu'il "prend la pleine responsabilité des intérêts français en Afrique" et qu'il a l'endossement des autorités américaines sur lesquelles il compte pour assurer la défense de l'Afrique-nord.

La radio de Vichy a dit que les déclarations de Darlan et de Noguès avaient été lues à la radio d'Alger par le gouverneur général de l'Algérie, M. Yves Chatel, qui est rentré de Vichy il y a deux jours.

WASHINGTON, 14. (A.P.) — Le président Roosevelt a annoncé sur la fin de la journée d'hier qu'il avait donné instruction à l'administration du prêt-bail de fournir des vivres, des vêtements et des armes à la population des territoires nord-africains occupés par les troupes américaines. Personne de souffrira de la faim ou d'autres privations dans les territoires occupés par les Nations-Unies quand il sera humainement possible de leur venir en aide, a déclaré le président: on fournira également des armes aux populations de ces territoires afin de hâter la défaite de l'Axe.

On croit comprendre que les Etats-Unis fourniront des armes aux Français du Maroc et de l'Algérie ainsi qu'aux arabes qui manifesteront le désir de combattre l'Allemagne et l'Italie.

LONDRES, 14. (C.P.) — La radio de Paris déclare aujourd'hui que le commandant en chef de la flotte française de Vichy actuellement immobilisée à Alexandrie, a annoncé qu'il ne prendra ses ordres que du maréchal Pétain, chef d'Etat du gouvernement français. Il y a 11 navires de guerre à Alexandrie.

* * *

LE CAIRE, 14. (A.P.) — Le général Montgomery a envoyé aujourd'hui ses troupes à travers la Lybie. Il a lancé un ordre du jour affirmant qu'en trois semaines l'armée axiste a été complètement écrasée. Il a dit que l'armée axiste formée de quatre divisions et trois corps d'armées italiens de huit divisions avait cessé d'exister comme formation effective de combat.

Il a énuméré les formations axistes comme suit: une armée composée de la 15ème division cuirassée, la 21ème division et les 90ème et 164ème divisions légères; le 10ème corps d'armée italien composé des divisions Brescia, Pavia et Folgore; le 20ème corps d'armée italien avec les divisions cuirassées Ariete et Littoria et la division de Trieste et le 21ème corps d'armée formé des divisions de Trente et Bologne.

* * *

LONDRES, 14. (C.P.) — La radio de Vichy dit qu'une bataille navale se poursuit actuellement au large d'Alger en se basant sur une dépêche venue de la Linea, Espagne. Les Alliés ne font pas mention d'un tel engagement, sauf que 11 avions axistes ont été descendus.

Un communiqué de Vichy annonce que le cuirassé Jean Bart a été incendié et trois contre-torpilleurs mis hors de combat et un quatrième coulé dans la défense de l'Afrique du nord. De plus sur quatre sous-marins engagés dans la bataille, un a été coulé, deux autres manquent et le quatrième a rallié le port de Toulon.

Bloc-notes

Le relèvement économique de la Gaspésie

De bonnes nouvelles nous viennent de la Gaspésie. Les Gaspésiens, si longtemps à la merci des étrangers, ont pris leurs intérêts en mains. Ils s'organisent en coopératives et toute la péninsule sera demain couverte d'un réseau économique bien régional: pêcheurs, agriculteurs, forestiers, consommateurs, caisses populaires, magasins coopératifs.

Le quatrième congrès coopératif gaspésien tenu à la fin d'octobre au séminaire de Gaspé, à l'appel du Service social-économique de l'Ecole supérieure des pêcheries de Sainte-Anne de la Pocatière et dont le rapport nous parvient, illustre la force et les promesses de ce mouvement.

Les chefs religieux et laïques de la région assistaient à ces assises sociales, dont Mgr Ross, le grand apôtre du relèvement gaspésien.

Les congressistes se sont tracé le programme suivant en vue d'une immédiate réalisation: propagation de l'éducation coopérative; constitution d'un Conseil régional de coopération avec comité provisoire; institution de cours pratiques de coopération dans toutes les institutions d'enseignement de la Gaspésie; établissement dans le diocèse de Gaspé d'une Ecole moyenne des pêcheries, comme prolongement naturel de l'Ecole supérieure des pêcheries de Sainte-Anne de la Pocatière; création d'un bureau régional d'achat pour la centralisation des achats des coopératives de consommation de la Gaspésie.

Nos frères de la péninsule, longtemps exploités, traités en parias, et regardés par les touristes comme une population arriérée, relèvent la tête et se solidarisent enfin pour leur bien-être commun.

Grands inventeurs canadiens-français

M. Charles Holmes poursuit tenacement son oeuvre d'apologiste des Canadiens français. Il entend les défendre contre leurs détracteurs qui les accusent de déloyalisme et qui les taxent d'infériorité intellectuelle.

M. Holmes publiera bientôt ses "défenses" et le fruit de ses recherches sous le titre *Notre associé, Baptiste*.

Un des chapitres portera sur nos inventeurs ignorés; probablement ignorés des nôtres autant que des étrangers. Il nous donne les prémices de ses découvertes dans le numéro d'octobre de la revue industrielle *Technique*.

Avec l'auteur, nous faisons la connaissance de cinq au moins de nos compatriotes que plusieurs d'entre les profanes seront surpris de trouver au tableau d'honneur des grandes inventions modernes: l'auto, la linotype, la carabine, le kodak et le téléphone.

D'après certaines encyclopédies, le précurseur de l'auto fut Geo.-A. Long, qui aurait présenté la première voiture sans cheval, à Northfield, Mass, en 1875. Mais on ne mentionne pas la première démonstration d'une voiture automatique à vapeur faite neuf ans auparavant dans l'île du Prince-Edouard, et ce véhicule-moteur, ancêtre direct de notre auto contemporaine, avait été imaginé par un modeste prêtre canadien-français, l'abbé Belcourt.

Nous savons que la linotype (machine à composer et à fondre les caractères d'imprimerie par lignes) eut pour inventeur l'Américain-allemand Mergenthaler, mais nous ignorons dans doute que la paternité de la première machine à composer qui ait été mise en usage dans un atelier de journal (à Kalamazoo, Michigan, en 1882), appartient à un nommé Benjamin Desjardins, dont on ne peut suspecter l'origine canadienne-française.

Le général McArthur a vanté les succès du fusil-mitrailleur Garand dans les opérations militaires du Pacifique. Avec cette arme, un soldat peut tirer quarante décharges à la minute, avec précision, et sans grande fatigue. Or, cet appareil merveilleux est dû à Jean Garand, natif de la province de Québec.

Le célèbre photographe Sorony, qui fit fureur à Londres et à New-York et fut la coqueluche des hommes politiques et des gens de théâtre, avait créé des améliorations à la "camera obscure" qui profitèrent aux prétendues inventions ultérieures d'Eastman. Sorony se prénommait Napoléon et naquit à Québec en 1821.

Et M. Holmes ajoute à cette liste de nos génies inventifs:

Cyrille Duquet, bijoutier québécois de la rue Saint-Jean, imagina le dispositif dit "téléphone français" (écouteur et microphone combinés) maintenant si en usage partout; Samuel Casavant, le grand facteur d'orgues maskoutain; le Montréalais Marier, créateur de l'"écôteuse", qui a grandement contribué au développement de l'industrie du tabac; sans compter une pléiade d'anonymes, auteurs de perfectionnements ou d'inventions dans la chaussure ou le textile.

Mais en chercheur consciencieux, M. Holmes n'est pas satisfait de ses trouvailles et, par l'entremise de *Technique*, il sollicite le concours des techniciens et des érudits en vue d'élever un monument aussi digne que possible au génie inventif canadien-français.

Si nos lecteurs peuvent lui être utiles...

Louis ROBILLARD

14-XI-42

L'actualité

Salut au Canada français !

Dédié, en toute sympathie, à M. Jules Legault, consul d'Haïti à Montréal, un sincère ami des Haïtiens!

Naguère, sur les bords, la France magnanime prodigua sa semence, et comme, nous aussi, les fils d'Haïti, nous sommes imprégnés du génie de la France, nous avons toujours éprouvé pour toi une invincible sympathie, ô Canada.

Et, sans les avoir vus, j'aimais déjà tes paysages: Azur pâle et limpide du Saint-Laurent immense. Perspective illimitée des rives verdoyantes. Aspect changeant des horizons de la Mauricie. Archipel enchanteur des Mille-Iles. Cascades de Montmorency bondissant sur les rocs. Grands lacs où se mirent les futaies merveilleuses des forêts d'érable... Immobilité blanche des plaines, en hiver... Cité de Québec ceinte par les remparts. Montréal, aux cent clochers, où les épaves du passé côtoient le modernisme... Villages, ruisseaux et prairies de Gaspésie, vallons des Laurentides. Je les appréhendais en imagination, ces multiples beautés de tes sites grandioses, ô Canada.

Dans mon jeune âge, j'aimais lire ton histoire, et à travers les pages de cette épopée forgée au souffle des plus brillants exploits, se déroulaient devant moi les visions de ces lieux historiques où Champlain débarqua, par un beau jour de mai, dans le sillage de Cartier, ces lieux glorieux où Jehan de Saintonge et François de la Roque, Dollard et Louis Hébert rivalisèrent de foi, d'entrain, de curiosité entreprenante et d'audace héroïque. J'avais hâte de voir tous ces coins de ton sol qui rappellent le courage, l'énergie et la bravoure, ô Canada.

Et tes fils d'aujourd'hui, les mêmes que ces premiers laboureurs de Stadaconé et de Ville-Marie, et ces martyrs qui bravèrent les tortures des Algonquins et des Iroquois; les mêmes que ces maîtres d'école de l'Ile d'Orléans, des Trois-Rivières et de la Pointe-aux-Trembles, qui conservèrent intact, au foyer canadien, le langage français; les dignes descendants de ceux-là qui luttèrent à Carillon et au Long-Sault, à Sainte-Foy et sur les plaines d'Abraham, je les ai toujours admirés, ô Canada.

Mais, depuis que j'ai foulé ton sol, depuis que j'ai l'inestimable bonheur de me trouver au coeur de la province de Québec, au sein d'une peuple sympathique, dans une ville magnifique où je retrouve ma langue française, ma religion catholique et ma culture latine, j'estime beaucoup plus tes enfants et je t'aime dix fois davantage, ô Canada.

Parti de Port-au-Prince sur les

(suite à la page deux)

Bribes de grammaire

Le boutoir et le velours

—J'ai reçu une lettre très intéressante, Simplicie. Lisez-moi ça.

Simplicie, l'œil luisant de curiosité, lit avidement.

Monsieur,

Autant vous le dire franchement, vos chroniques me fatiguent, vos sévérités m'horripilent. Le terme Etatsunien *est à peine né que vous le proscrivez. Vraiment, c'est un un peu fort.*

—J'espère que vous allez brûler cette lettre sans plus tarder.

—Je m'en garderais bien, Simplicie. Cette lettre est précieuse; elle m'enseigne trois choses: 1° que le style, c'est l'homme même; 2° que mes chroniques sont bien fatigantes et que partant j'ai raison de ne pas les lire, donnant ainsi l'exemple à ceux qu'elles ennuient; 3° qu'il est infiniment difficile de se faire comprendre. Car je n'ai jamais condamné *Etatsunien*. J'ai seulement tenté d'expliquer pourquoi "ce terme *commode* semble un peu baroque", comme l'admettent tous ceux qui ont quelque sens linguistique. C'était un prétexte pour étudier un aspect intéressant de la dérivation française.

—Il y a des gens qui ne tiennent guère à comprendre. Les explications ne les intéressent pas; des ordres ou des défenses, voilà leur affaire. Il me semble pourtant que le propre de l'homme....

—Tout le monde n'est pas tenu d'être philosophe comme vous, Simplicie. Et puis la franchise... entière de ce lecteur ne me déplaît pas. C'est une chance rare, de nos jours, que de savoir si l'on est digne d'amour ou de haine.

Mais voici une autre lettre:

Monsieur,

La société musicale dont je fais partie a accueilli avec enthousiasme votre plaidoyer en faveur du mot intermission. *Au cours d'une récente réunion, on a loué à l'envi votre latitudinarisme. Veuillez donc agréer nos sincères remerciements.*

—"Les sentiments des hommes vont et viennent", dit l'*Imitation*.

—Et ce mouvement de balancier est bien amusant.

Je ne sais s'il faut attribuer à une impulsion pendulaire la vogue envahissante de l'expression *dû à*. On lit partout: "*Dû au* rationnement, nous ne pouvons plus...; *Dû à* la guerre nous ne ferons plus..." Ce fâcheux anglicisme est bien inutile, puisque nous avons déjà *à cause de, eu égard à, par suite de, en conséquence de*, etc. et, si l'on tient à la concision, le monosyllabe *vu*. Mais il serait encore plus élégant et partant plus français de supprimer bonnement la préposition introductrice et de dire: *Le rationnement nous empêche de...; La guerre nous impose...*

—Les partisans du moindre effort et de la correction minimum trouveront oiseuse cette dernière proposition.

—Tant pis pour eux, Simplicie. Leur attachement au fusil à aiguille finira bien par leur jouer un mauvais tour: ils se trouveront désar-

(suite à la page deux)

Le carnet du grincheux

"Un fait de route conduisit Cartier, puis Champlain à Montréal", nous rappelle un conférencier fort distingué. En d'autres mots, ces messieurs voulaient aller plus loin.

* * *

— Un autre professeur précise: Montréal doit son existence à un obstacle dans la circulation, i.e. les rapides de Lachine, plus exactement de Ville La Salle, ou du Sault Saint-Louis. Conséquemment, les rapides de Lachine seraient-ils les véritables fondateurs de Montréal ?

* * *

Serait-ce la faute à Cartier et à Champlain, si nous sommes installés dans un pays au climat aussi boréal; si nous devons changer d'épaisseur de vêtements quatre fois l'année; et si nous dépensons en charbon l'argent que les Tropicaux utilisent à se bâtir des châteaux?

* * *

Il neige. Joie pour les skieurs, les déneigeurs, les marchands de couvre-chaussures et les enfants, mais tristesse pour les nouveaux pauvres et les guerroyeurs.

* * *

Le poète l'a mieux dit: "La neige est drôle, elle rend cocasses les objets qu'elle déforme; la neige est triste pour qui n'a point de feu, ni de pain sur la planche; la neige est belle, lis mystérieux qui s'effeuille sans bruit".

* * *

La récupération du métal pour la guerre nous débarrassera peut-être de certains bronzes qui encombrent nos places publiques. Signalons entre autres, à Montréal, les lions du monument Geo.-Etienne Cartier, l'ange du jugement dernier, en équilibre instable au haut du même monument, Giovanni Caboto, découvreur toujours à la recherche de sa découverte; à Ottawa, autour du Parlement les Pères oubliés et inconnus de la Confédération.

* * *

Deux marchands de Kandahar, Afghanistan, ont été pendus par les oreilles, deux heures de temps, au mur du bazar qu'ils fréquentaient et où ils avaient pratiqué le profitage. Cela devrait suffire à leur mettre dorénavant, la puce à l'oreille. Quand donc en viendra-t-on chez nous à traiter de même façon les profiteurs de guerre?

* * *

Le conseil municipal de Yonkers, N.-Y., a rejeté un projet de pari-mutuel municipal, au profit de la municipalité. Cela eût tout de même valu autant qu'un régime clandestin de pari, monté par des **bookies** et à leur bénéfice.

Le Grincheux

14-XI-42

Citation d'actualité

"Le pouvoir n'a le droit de se dire libéral que lorsqu'il accepte sérieusement la liberté au lieu de s'en faire un moyen de charlatanisme et de mensonge; les peuples ne sont libres que lorsqu'ils ne sont pas dupes; il n'y a pas de charlatanisme plus méprisable, de duperie plus ridicule que l'invocation continuelle du nom de la liberté, quand elle n'est ni également répartie ni efficacement garantie."

GUIZOT

(L'Eglise et la Société, 1861).

Bribes de grammaire

(suite de la première page)

mes devant la mitrailleuse moderne. Mais revenons à l'anglicisme.

Un lecteur de Québec m'adresse une coupure de journal où il souligne d'un vigoureux trait rouge le titre suivant: *Les activités de l'Overseas Parcels League*" et, ce qui est plus grave, une rubrique: *Les activités féminines*. Mon correspondant joint à son document cette simple note: "Gérin, *Vocabulaire pratique*, p. 14, donne 16 traductions du mot anglais *activities*. Il omet le mot *activités*."

En effet. Le pluriel *activités*, calqué sur l'anglais, fait rage chez nous, en dépit de nombreuses condamnations. En France, on a commencé à l'employer, ainsi que le singulier *activité* dans un sens très vague aussi, au désespoir de M. Abel Hermant, le prince des puristes pointilleux, qui voit dans l'intrus un germanisme. Décidément, le vent est à l'emprunt.... Il s'agit de ne pas emprunter un mot vague quand on possède déjà un mot plus précis. Dans le titre cité, par exemple, on pourrait fort bien écrire: *Le travail de l'"Overseas Parcels League"*. Mais ni M. Gérin ni aucun dictionnaire de ma connaissance ne proposent d'équivalent exact aux *Activités féminines*. Ce qui prouve que les dictionnaires, excellents serviteurs, sont de mauvais maîtres. Il faudrait quelque chose comme *Chez les femmes, La vie féminine, Dans les cercles féminins*...

— Je n'aime pas beaucoup ces expressions.

— Moi non plus, Simplicie. Au fait, puisqu'il s'agit d'une rubrique de la *Page des Femmes*, pour annoncer des événements aussi divers que des parties de cartes, des conférences, des soirées dansantes et des cours d'art culinaire, on pourrait peut-être se contenter de *Soirées, conférences, etc.*, à moins qu'on ne risque: *Où irons-nous cette semaine?*

— Il est plus facile de proscrire que de remplacer...

— Certes, Simplicie. Surtout quand le mot condamné est utile, voire irremplaçable et bien sonnant. Ainsi, je ne m'explique pas l'aversion maladive de certains pour l'adjectif *éducationnel*, qui figure du reste dans les dictionnaires français récents. Le mot nous a été suggéré par l'anglais? Où est le mal? Allons-nous répudier *halte* parce qu'il vient de l'allemand? Et l'immense contingent de mots empruntés aux langues les plus diverses? Pourquoi *éducationnel* serait-il plus malvenu que *constitutionnel*? Or *éducatif* est à *éducationnel* ce que *constitutif* est à *constitutionnel*. (Voilà du langage scientifique!) On dit: *Les éléments constitutifs d'un corps* (c'est-à-dire les éléments qui constituent ce corps, parbleu!), mais: *Une maladie constitutionnelle* (c'est-à-dire qui tient, qui a rapport à la constitution). De même: *Un film éducatif* (c'est-à-dire qui instruit, qui "éduque"), mais: *Les questions éducationnelles* (c'est-à-dire qui ont rapport à l'éducation). Ne perdons pas notre temps à combattre un ennemi imaginaire.

— Il vaudrait mieux flétrir la manie des snobs qui se croiraient déshonorés de préférer *vivoir* (que les Français admirent) à *living room*.

— Il vaudrait mieux aussi bannir les termes impropres et les clichés vides de sens. Un auteur de chez nous, d'ailleurs excellent, disserte sur la difficulté de naviguer à travers les *bas-fonds* du lac Saint-Pierre. Il s'agit évidemment des *hauts-fonds*, et ce n'est pas tout à fait la même chose... Un autre s'écrie, parlant d'un tableau qu'il admire: "C'est presque trop beau, diront ceux qui ont des yeux pour ne pas voir".

— Qu'est-ce que cela veut dire?

— Je n'en sais rien, Simplicie, et l'auteur non plus, j'en suis sûr. C'est cela qui est grave. Grave aussi ce barbarisme qu'une réclame étale en gros caractères: "La question du rationnement est *résout*".

— Il fallait *résoute?*

— Vous voulez rire, Simplicie. Car vous savez bien qu'il faut *résolue*. *Résous* ne s'emploie qu'au sens physique et au masculin: *Le bois s'est résous en cendres*.

— Les notions élémentaires ne sont pas toujours les mieux connues... Tiens! je vois encore sur votre table une lettre adressée à l'auteur des *Bribes*. Je ne suis pas curieuse, mais...

— Je sais bien que vous n'êtes pas curieuse, mais je vous lis cette lettre.

Monsieur,

Moi, qui ai voyagé en France, j'ai toujours entendu prononcer là-bas nord-est *et* nord-ouest *avec liaison du* d. *Pourquoi vous entêter à soutenir qu'il faut prononcer* nor-est *et* nor-ouest?

— Encore un lecteur... entêté.

— Une lectrice, Simplicie, et respectable sinon vénérable.

— Comment savez-vous cela?

— Par sa phrase du début: *Moi, qui ai voyagé en France*... (Remarquez la virgule qui confère au *moi* une particulière importance). Cela fait très 1920. Aujourd'hui on ne se vante plus de ces choses-là. Il deviendra même bientôt banal pour un Canadien de dire: "J'ai voyagé en Australie, à Hong-Kong et en Afrique du Nord".

— Ce qu'une lettre peut révéler!

— J'y vois aussi que Madame n'a pas fréquenté toutes les "bonnes sociétés", ou que sa mémoire devient infidèle.

— Etes-vous graphologue ou spirite?

— Non pas. Je m'exerce seulement à lire entre les lignes et j'y trouve des tas de choses...

Quoi qu'il en soit, sans sortir de mon *vivoir*, je sais qu'il y a au moins deux Français éminents qui prononcent *nor-est* et *nor-ouest*, deux phonéticiens dont le nom seul impose à ceux qui les connaissent, MM. Martinon et Grammont. Celui-ci n'a-t-il pas adressé au *Français moderne* d'avril 1940 (c'est-à-dire bien après 1920) une note à l'intention des speakers de la radio française pour leur conseiller entre autre autres choses de prononcer *nor-est* et *nor-ouest*? Et j'ai justement entendu, toujours de mon vivoir, des speakers de Paris dire nettement *nor-est* et *nor-ouest*.

Voilà, pour ceux qui en sont encore au *magister dixit*. Quant aux raisons proprement linguistiques a l'appui de ma thèse, je les ai données trop souvent pour y revenir. *Assueta vilescunt*. Au reste, je ne prétends régenter personne, et chacun reste libre de prononcer à sa fantaisie dans un pays qui donne son sang pour la liberté.

— Avez-vous le temps de passer en revue quelques fausses condamnations?

— Une seule pour aujourd'hui, car les lecteurs me tiennent aux vieilles questions.

Il paraît qu'on ne doit pas dire *les groupes concernés* à cause du *concerned* anglais, mais *les groupes intéressés*. Pourtant, ce n'est pas la même chose. Qu'il suffise, pour le prouver, de citer un exemple de Littré qui vaut tout un commentaire: *Les intérêts concernés par cette mesure*. Disons donc carrément *les groupes concernés* quand c'est cela que nous voulons dire...

Jean-Marie LAURENCE

Remerciements

CORBEIL. — Madame Calixte Corbeil, M. Jos.-Ed. Corbeil, Soeur Marie-Jeanne-Elise, S.S.A., Léopold Corbeil, Anna Corbeil, remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort d'Albert Corbeil, de sa femme (Jeanne Lebeau), et de leurs deux enfants, Jacques et François.

MONUMENTS

Fondée en 1877 — Manufacturiers de monuments — WE. 2640

J. Brunet Ltée — 4485, Côte-des-Neiges — Montréal

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIMENTS

Imprimés ou gravés.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée — 430, Notre-Dame est. Montréal — Tél.: BElair 3361

L'actualité

(suite de la première page)

ailes d'un grand oiseau yankee, ayant survolé Cuba, la mer des Caraïbes, ayant traversé les Etats-Unis, des plaines ensoleillées de la verte Floride aux vallées automnales du Vermont, avec une halte tumultueuse dans l'immense New-York, je ressentais, malgré l'ample beauté et la totale nouveauté du paysage, la mélancolie des départs; j'éprouvais au cours de ce long voyage la nostalgie de celui qui quitte, pour la première fois, sa terre natale. Mais, quand j'entendis ma langue maternelle chanter à mes oreilles, quand je pus lire la sympathie sur les visages avenants, quand je sentis que je n'étais pas entièrement étranger, ce fut comme une bouffée de tiédeur qui m'accueillit à l'orée de ta province de Québec, ô Canada.

La proverbiale hospitalité du Canadien français, son exquise urbanité, j'en goûte intensément, depuis trois semaines, le charme délicieux. J'apprends à connaître de près et à apprécier intensément toutes les qualités de ce peuple magnifique qui vit dans tes vastes campagnes et dans tes belles villes, ô Canada.

Et c'est avec un enthousiasme soutenu que mes efforts se porteront vers le but que se sont assigné, depuis quelque temps, un groupe de Canadiens français et d'Haïtiens: le rapprochement haïtiano-canadien. Il faut que nos deux peuples amis, si rapprochés par la langue, la religion et les coutumes, se connaissent mieux et apprennent à s'estimer davantage. Il faut que la chaude sympathie qui accueille ici des Haïtiens soit mieux connue chez nous... Il faut que la spontanéité de l'élan des aimables Canadiens français vers les "cousins d'Haïti" fasse jaillir de notre petite île, par-delà les vagues atlantiques, un plus grand flot d'amour et d'amitié vers tes grandioses rives, ô Canada.

Jean LESCOUFLAIR

14-XI-42

Service militaire à 18 ans

Washington, 14 (A.P.) — Le président Roosevelt a sanctionné hier la loi qui astreint au service militaire les jeunes hommes de 18 et de 19 ans aux Etats-Unis. Le président a déclaré à cette occasion qu'il avait chargé un comité d'éducateurs d'étudier la question des mesures à prendre pour permettre à ces jeunes gens de reprendre leurs études ou leur apprentissage après la guerre et aussi de permettre à ceux de leurs aînés qui ont manifesté des aptitudes particulières de s'instruire et de se perfectionner dans leur métier à l'expiration de leur service militaire.

M. Roosevelt a également annoncé le projet d'utiliser certains collèges et certaines universités pour préparer des spécialistes pour les forces armées.

Nouveau service Montréal-Halifax

Moncton, N.B., 14 (C.P.) — M. R. C. Vaughan, président des Chemins de fer nationaux, est allé à Halifax. On rapporte qu'il est question d'établir un nouveau train entre Halifax et Montréal, uniquement pour le transport militaire.

Echevins réélus

Edmonton, 14 (C.P.) — Les cinq échevins sortants du Comité des citoyens ont été réélus hier contre deux candidats de la Civic Progressive Association et deux de la C.C.F. Le maire John Fry a été réélu par acclamation.

Assemblée ouvrière à Ville-Emard

Le président de la C. T. C. C., M. Alfred Charpentier, convoque les ouvriers de Ville-Emard travaillant au moulin de la Côte-Saint-Paul, à une assemblée spéciale qui aura lieu demain après-midi, à 2 h. 30, dans le sous-sol de l'église Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

"Comment gagner sa vie"

Par Gabrielle Carrière

L'orientation des enfants est un problème des plus graves à l'heure actuelle pour les parents sérieux et intelligents. La préparation des jeunes pour l'avenir en est un autre et ordinairement on a le succès, dans la vie, que l'on s'est préparé dans sa jeunesse.

L'ouvrage si bien fait de Mlle Carrière, "Comment gagner sa vie", ne peut que rendre les plus précieux services aux parents et à leurs enfants qui doivent penser à occuper une position payante à la campagne comme à la ville.

Comment gagner sa vie, par Gabrielle Carrière. Volume de 180 pages. Au comptoir $1.00, par la poste $1.10. Service de Librairie du *Devoir*.

Staline heureux du nouveau front

Moscou, 14 (A.P.) — Le premier ministre Joseph Staline a déclaré aujourd'hui dans une lettre autographe accordée au correspondant de l'*Associated Press*, M. Henry-C. Cassidy, que la campagne anglo-américaine en Alfrique a modifié radicalement la situation militaire et politique à l'avantage des Alliés et qu'elle prépare l'effondrement prochain de l'Axe allemande et italienne. Le chef soviétique a dit que les chefs anglais et américains s'étaient avérés des organisateurs émérites et il a exprimé l'espoir que cette intervention diminuerait bientôt la pression allemande sur le front oriental. Staline a affirmé que l'armée russe s'acquitterait avec honneur de sa part de la tâche de guerre.

Le lieut.-colonel Roche

Il devient colonel et assistant de l'adjoint de l'adjudant général à Ottawa

Le lt-col. Redmond Roche, ancien commandant du C.E.O.C. de l'Université de Montréal, et l'un des plus brillants officiers d'administration de l'armée canadienne, vient d'être nommé assistant du brigadier Howard Kennedy, l'un des adjoints de l'adjudant-général à Ottawa, avec le grade de colonel.

Membre du Barreau de Montréal, le colonel Roche était autrefois surintendant de la division de Montréal de la police provinciale. Il avait fait des études spéciales en criminologie au Federal Bureau of Investigation à Washington. Il a fait ses études classiques au collège Bourget, à Rigaud, et ses études de droit à l'Université de Montréal, où il commença sa carrière militaire comme cadet du C.E.O.C.

CALENDRIER

11e mois — NOVEMBRE — 30 jours

Demain: DIMANCHE 15 NOVEMBRE 1942
XXV PENTECOTE. S. Albert le Grand.
Lever du soleil, 6 h. 59.
Coucher du soleil, 4 h. 30.
Lever de la lune, 1 h. 19.
Coucher de la lune, matin.
Dernier Quartier, le 1, à 1 h. 18 m. du mat.
Nouvelle Lune, le 8, à 10 h. 19 m. du mat.
Premier Quartier, le 15, à 1 h. 56m. du mat.
Pleine Lune, le 22, à 3 h. 24 m. du soir.
Dernier Quartier, le 30, à 8 h. 37 m. du soir

NOVEMBRE 1942

Dim.	Lun	Mar.	Mer	Jeu	Ven	Sam.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30		D.Q. 1	N. 8	P. 15	PL. 22

La Société Saint-Jean-Baptiste et sa campagne de recrutement

Une affaire conclue

.... Ainsi, c'est bien entendu, vous me remettrez demain tous les titres de cette propriété?

— A deux heures de l'après-midi. Comptez sur moi, vous les aurez.

— Bien, je vous remercie. Vous avez conduit cette affaire avec une maîtrise dont je vous sais gré; je suis assuré du succès maintenant. J'en souhaite un semblable à la campagne de la Saint-Jean-Baptiste.

— Une campagne de la Saint-Jean-Baptiste? Que voulez-vous dire? Pourquoi cette campagne?

— Voyons, cher maître, vous n'avez donc pas lu les journaux depuis quinze jours? Ne me dites pas que vous ignorez que notre Société nationale tente un très louable effort pour recruter une multitude de nouveaux membres?

— Dans quel but?

— Dans l'intention de faire du groupe canadien-français une force imposante et homogène capable de défendre ses traditions et ses plus chers intérêts avec la vigueur du nombre et une union plus étroite et plus convaincue.

— Tiens, tiens, vous m'intéressez! Je suis toujours si affairé que je laisse trop souvent de côté des questions qui devraient m'être plus familières.

— Telle que l'oeuvre de la Saint-Jean-Baptiste, par exemple?

— Peut-être... entre vous et moi, et à ma courte honte, je vous avoue que je ne connais pas bien le véritable travail, le travail en profondeur, de cette société, ni les résultats tangibles qui en découlent. Oh! je n'ignore pas qu'elle s'applique à réveiller chez nous le sens patriotique, l'esprit national par ses concerts populaires, par exemple, le défilé de son cortège du 24 juin, et j'ai déjà reçu des invitations à des conférences dont le Conseil général était l'instigateur. A part ça, ma foi...

— Eh! bien justement, mon cher ami, vous allez avoir l'occasion d'en apprendre plus long. Je sais qu'un de nos meilleurs recruteurs a inscrit votre nom sur cette liste et qu'il doit vous voir.

— Oh! Mais... permettez... mon travail:... mes obligations...

— N'en souffriront en rien, croyez-moi. Je suis sûr, au contraire, que vous bénéficierez de bien des façons du contact fraternel et constant qui existe entre les membres de la Saint-Jean-Baptiste. Vous serez étonné de la somme immense de bien qui peut résulter, pour notre peuple et pour les individus, d'une union étroite et d'une action concertée et coordonnée de toutes les intelligences et de toutes les énergies.

— Vous voulez dire que l'union fait la force? C'est devenu bien banal cette formule.

— Elle n'en reste pas moins l'expression d'une grande vérité.

— Vous avez raison. Mais dites-moi, qu'est-ce que la Société attend des nouveaux membres qu'elle veut recruter?

— Tout simplement qu'ils suivent la voie tracée par notre grand Ludger Duvernay et ceux de son temps qui l'ont si généreusement secondé. Qu'ils en étudient les initiatives et les magnifiques résultats qu'elles ont déjà donnés; enfin, qu'ils se préparent à soutenir avec courage et persévérance les luttes qu'amènera sûrement l'après-guerre.

— C'est vraiment un beau programme.

— Certes! Il ne tente pas votre intelligence, votre coeur de Canadien français, je dirai même, votre sens des affaires?

— Franchement, oui! Je dois faire ma part, je le sens, je le veux. Envoyez-moi votre recruteur. Je lui promets mon adhésion signée des deux mains. Je m'aperçois que j'ai beaucoup à apprendre en patriotisme agissant et fécond. Mieux que cela, si vous voulez, je me ferai recruteur, moi aussi... pour réparer le temps perdu.

Au sujet du colonel Maas

Washington, 14 (A.P.) — Le congressiste démocrate Melvin Vincent, du Kentucky, a accusé le congressiste démocrate le colonel Maas, démocrate du Minnesota, d'aider et d'encourager l'ennemi, et il a demandé une enquête du Congrès sur "les accusations graves" de Maas. "Si son discours avait été dicté par Berlin ou Tokio", dit Vincent, il n'aurait pu être plus efficace pour briser le moral de notre peuple". Le congressiste républicain J. Martin, du Massachusetts, demande au Congrès de prendre les moyens immédiats voulus pour remédier à la situation décrite par Maas.

Parité du Canada et des Etats-Unis pour le pétrole

Washington, 14 (C.P.) — Le contrôleur du pétrole, M. Harold Ickes, a annoncé hier que les demandes canadiennes de pétrole auront parité avec celles des Etats-Unis pour toutes les allocations futures. Les négociations ont été conduites entre MM. Ickes et Cottrelle.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 15 NOVEMBRE

XXVe dim. après la Pent., VIe après l'Epiphanie, semid. (vert). Messe: *Dicit Dominus* (comme au 23e dim. après la Pent. et au 6e après l'Epiph.), avec Gl. et Cr.; 2e or. de saint Albert le Grand E. D., 3e commandée M.: m.; préface de la Trinité. — Aux vêpres du dim. (VIe après l'Epiph.); mém. de sainte Gertrude V. (I Vp.) et de saint Albert le Grand E. D. (II Vp.).

AU PRONE

On annonce:

Cette semaine, on recevra les contributions de l'Union de Prières. (Dim. prochain, 4e dimanche de novembre, dans le diocèse de Saint-Jean de Québec, on fera la collecte pour les diocèses de l'Ouest. — Cette quête devra se faire le 22 novembre: et non pas le 6 décembre.)

Assemblées, conférences, etc.

Samedi, 14 novembre

Université de Montréal, ave Maplewood, cours du chanoine Sideleau, à 2 h. 45 p. m.: Le Cid, de Corneille. A 4 h. p.m.: Le sermon sur la mort, de Bossuet.

* * *

Université de Montréal, ave Maplewood, M. Henri Groulx, cours de déontologie, à 9 h. a.m.

* * *

Cercle Universitaire, banquet des officiers du 22e régiment au général L.-R. LaFlèche, à ½ h. p.m.

* * *

Institut Pie XI, 3725 rue St-Denis: 2 h. 30, cercle d'études. Sujet: le nationalisme. Questions: Qu'est-ce que le nationalisme? Qu'est-ce que le nationalisme outrancier? Y a-t-il chez nous du nationalisme outrancier? N'y a-t-il pas plutôt absence déplorable de nationalisme? Relation de l'action catholique et du nationalisme.

* * *

Jardin Botanique, cinéma pour les enfants, fins éducationnelles, de 9 h. à 10 h., puis à 11 h. le matin; l'après-midi, à 1 h. 30 et à 2 h. 30.

* * *

Institut Pédagogique, conférence de M. l'abbé Forget sur la rédaction française, à 9 h. 30.

* * *

Société le Pédagogie, au Mont-St-Louis, à 3 h. p.m. M. l'abbé Irénée Lussier, président, conférencier: Qu'est-ce qu'un centre d'intérêt?

Dimanche, 15 novembre

Au Monument national, 1182 rue St-Laurent, salle 11, à 3 h., il y aura conférence sur l'hygiène par M. le Dr C. N. Valin, professeur à l'Université de Montréal. Sujet: Lait, aliment de tous les âges et souvent un médicament. Il y aura des projections lumineuses. Conférence de M. Benoit Brouillette, le dimanche 15 novembre à 8 h. 15 du soir, M. Brouillette, professeur à l'Ecole des hautes études commerciales, prononcera sa deuxième conférence sur la géographie régionale du Canada, au Monument national, salle 11. Sujet: la prairie canadienne. Il y aura projections lumineuses. Ces deux conférences sont organisées par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, avec la collaboration du secrétariat de la province de Québec. L'entrée est libre et le public y est cordialement invité.

* * *

Les Trudel de Montréal, quatrième réunion annuelle, à la salle York de l'hôtel Windsor, à 8 h. p.m.

* * *

Centre dramatique des Compagnons, 1275 ouest, rue St-Viateur, à 4 h. p.m. M. Marcel Raymond. Cours sur Jacques Copeau et le Vieux-Colombier.

* * *

Conventum annuel de l'amicale des anciens du collège Notre-Dame des Victoires, 2685 rue Louis-Veuillot. 10 h. a.m. Ralliement; 10 h. 30, grand'messe; midi, banquet; 2 h. p.m., assemblée générale.

Lundi, 16 novembre

People's Forum, au Montreal High School Auditorium, rue Université, 8 h. 15 p.m. M. Richard Wilmer Rowan: Comment dépister nos ennemis cachés.

* * *

Galerie des Arts, conférence par M. F. R. Scott, professeur au McGill: De l'art et du gouvernement. A 8 h. 30 p.m.

* * *

Ecole des hautes études, salle de l'école, à 5 h. 30 p.m. M. Jean Delage: l'industrie à Montréal.

* * *

Chambre de Commerce, à 8 h. 15 p.m. MM. J. R. Legendre et H. R. Aubry, cours de technologie et d'utilisation des bois de la province.

* * *

Anciens élèves de l'Ecole polytechnique, réunion dans l'amphithéâtre de l'école, 1450 rue St-Denis, à 8 h. 15. Conférence de M. Aurèle Séguin: Les ateliers de Radio-Canada avec démonstrations. Films en couleur de M. Roger Morin sur la radio.

* * *

Corporation des agronomes, hôtel Windsor, à 7 h., diner. Mgr Philippe Perrier, Mgr Olivier Maurault, MM. Adélard Godbout, Henri C. Bois et F. E. Duchesne y parleront.

* * *

L'Union économique d'habitation, salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, à 8 h. 30, film sur l'habitation. Conférence le M. Eugène Thérien, président du Board of Estate de Montréal: Vers l'habitation à logement unique.

* * *

Ecole des parents, à l'école Cherrier, coin des rues Cherrier et St-Hubert, à 8 h. 30 p.m. Le juge Arthur Laramée parlera de l'enfance malheureuse et des lois qui la protègent.

* * *

Comité d'éducation nationale, salle paroissiale St-Malo. M. l'abbé Albert Tessier, conférence: Pour aimer le pays.

Pour l'hôpital Ste-Justine

Bien chers confrères,

Je me sens le devoir d'attirer votre bienveillante attention sur l'appel que notre hôpital Sainte-Justine doit lancer cette semaine en faveur de nos petits enfants malades.

Sainte-Justine est notre seul hôpital général pour enfants à Montréal.

Au cours de la présente année plus de 8,000 enfants y ont été soignés; 6,000 consultations ont été données au dispensaire; 15,600 visites ont été faites à domicile par ses infirmières: c'est pour notre ville une institution indispensable, consacrée pieusement au salut de nos petits malades, et qui a des égards particuliers pour les enfants de nos familles pauvres.

Nous sommes bien reconnaissant aux pouvoirs publics de leur récente et opportune intervention. Mais notre hôpital porte encore une dette trop lourde qui ralentit son essor et qui l'empêche de rendre tous les services qu'il voudrait à l'enfance malade.

Nous devons le débarrasser de sa dette. Nous pouvons par notre obole lui donner la liberté de faire tout le bien que nos familles attendent de lui.

Chers confrères, je vous recommande donc, et vous prie de recommander chaleureusement à vos fidèles, la quête de dimanche prochain, de même que la quête à domicile qui suivra, pour venir en aide à l'oeuvre si belle, si topchante de Sainte-Justine.

Je laisse aux petits enfants que vous aurez ainsi contribué à sauver, à guérir, le soin d'obtenir que Notre-Seigneur, qui les aime, vous le rende en grâces et en bénédictions.

†Joseph CHARBONNEAU,
archevêque de Montréal.

(Ia Semaine religieuse de Montréal)

Association amicale Christophe-Colomb

Les élections générales de l'Association auront lieu demain, 15 novembre, à 1 h. 30 de l'après-midi, à l'école Christophe-Colomb, 6891 rue Christophe-Colomb. Un programme de chant, musique et de prestidigitation a été préparé avec soin pour agrémenter la réunion. Notre association aura bientôt dix ans et nous la devons à l'initiative de M. Edgar Blais, maintenant décédé depuis 1937. Chaque année la réunion générale groupe environ 150 membres. Cette année, il serait à souhaiter que ce chiffre soit largement dépassé. Les Frères de St-Gabriel seront heureux de souhaiter la bienvenue à tous les anciens qui voudront bien répondre à leur appel.

PRESCRIPTIONS

5 CHIMISTES À VOTRE DISPOSITION

service rapide

SERVICE JOUR et NUIT

OUVERT JOUR & NUIT

PHARMACIE MONTREAL — LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

ACHETEZ VOS FLEURS ICI — Fleuriste La Patrie — 168 est, S.-CATHERINE — Livraison partout directement de notre serre-chaude. — PL. 1786-1787 — Ecoutez C.H.L.P. le jeudi 12 h. 15 12 h. 30

EXAMEN DE LA VUE — Paul-E. Talbot, Bachelier en optométrie — OPTOMETRISTE — 6761 St-Hubert, CA. 7616 — A St-Jérôme 330 St-Georges. Tél. 171

PIVA — LIMONADE LAXATIVE — PURGATIVE — Très agréable au goût — Si votre pharmacien n'a pas de "PIVA" — SIGNALEZ: PL. 9622

"Du moment qu'un déplacement vertébral se produit, de ce moment même la maladie se développe". PALMER

FAITES CORRIGER LE MAL A SA RACINE

LAURENT HURTUBISE — CHIROPRATICIEN — 4553 ST-DENIS — HA. 7524

"Le bijoutier de confiance" — Comblera tous vos rêves pour les fiançailles et le mariage — MONTRES BULOVA - OMEGA - TISSOT - CYMA — Aussi — ARGENTERIE - COUTELLERIE - HORLOGERIE pour cadeaux — Les prix sont toujours raisonnables chez — W. RIOPEL — 902 EST, RUE BELANGER — DOllard 0640 — Deux portes à l'est de Saint-Hubert — BAGUES DIAMANTS "BLUE RIVER"

Un Bon Whisky — JOHNNIE WALKER — BORN 1820, STILL GOING STRONG — Distillé, mélangé et embouteillé en Ecosse

Papier d'emballage — Serviettes de papier — Sacs de papier — Papier de toilette — Mac Gregor Paper Bag Co. Inc. — 451, rue St-Sulpice, Montréal — LAncaster 2274-5 — Succursale à QUEBEC — A MacGregor demandez si c'est fait de papier

SOURDS! Comparez AUROPHONE — avec tout autre instrument et jugez par vous-mêmes de la clarté du son, de son volume et de sa portée. Venez ou écrivez-nous pour une démonstration. L'AUROPHONE 1942 est la culmination de 38 années d'expérience dans la construction d'appareils scientifiques pour l'amélioration de l'ouïe et représente ce qu'il y a de plus avancé dans cet art. Approuvé par le Conseil de Physiothérapie de l'American Medical Association. 3610 Durocher — LAncaster 5975 — Aurophone de Montréal — Gilbert-E. Jobin, gérant.

PAIN de santé par excellence — Le blé, aliment complet par excellence, moulu dans nos propres moulins, donne au pain naturel Saint-Michel des vertus alimentaires et diététiques insurpassables. — LE PAIN NATUREL ST-MICHEL EST SYNONYME DE SANTE D'ENERGIE ET DE SECURITE POUR TOUS. — JOS. ROBIN, BOULANGER — 8300, Boul. Saint-Michel — DU. 6556

Tél.: WEllington 1145 — Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST — La Compagnie d'Assurance Funéraire — URGEL BOURGIE, Limitée — Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000 — ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES — Faux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916 — Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public — SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs . . . — Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience. — SALONS MORTUAIRES — SERVICE D'AMBULANCE — GEO. VANDELAC — FONDEE EN 1890 — LIMITEE — G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour — 120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BElair 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant

Annonces facturées 1½c le mot. 40c minimum

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANCAILLES PROCHAINS MARIAGES $1.00 par insertion

TERRE A VENDRE

Belle ferme, 265 arpents, tous cultivables et fertiles. 2 maisons, résidence propriétaire, et fermier. 40 milles Montréal. Terre et bâtisses en excellent état. Gros stock d'animaux de race. Placement de guerre, solide et sûr. Acheteurs sérieux seulement. Pas d'agent ni échange. Ecrire à case 79, le "Devoir".

VOLUME XXXIII — No 266

TROIS SOUS LE NUMERO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA (Sauf Montréal et la banlieue) $6.00
E.-Unis et Empire britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00
EDITION HEBDOMADAIRE
CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 14 NOVEMBRE 1942

TEMPS PROBABLE
INCERTAIN

"La bataille des conscrits contre le conscripteur" (M. Jean Drapeau)

Ouverture de la campagne de M. Drapeau dans Laurier-Outremont — Causerie à la radio, hier soir — Un cours d'histoire sur la période qui va de la guerre du Transvaal jusqu'à la guerre actuelle — Le solennel avertissement d'Henri Bourassa

M. Jean Drapeau, avocat, "candidat des conscrits" à l'élection fédérale partielle dans Laurier-Outremont, a commencé sa campagne électorale hier soir par une causerie radiofusée par le poste CHLP. Il a exposé les raisons qui l'ont porté à se présenter. Voici le texte de sa causerie :

Mesdames, Messieurs,

Le major-général La Flèche, ministre des Services nationaux de Guerre, ne sera pas élu par acclamation le 30 novembre, dans Outremont. La formidable campagne de presse entreprise à cette fin depuis la nomination de ce ministre, ne réussira pas.

Nous ne vivons pas dans un pays démocratique pour laisser un règne de terreur s'établir chez nous, et paralyser tout effort de discussion de la chose publique.

Il se trouve que nous sommes en guerre, c'est vrai. Il se trouve aussi que le gouvernement, à cause de cet état de guerre, pose des actes de nature à intéresser plus que jamais tout le pays, toutes les classes de la société, et aussi toutes les générations de citoyens.

Nous ne sachons pas que cet état de guerre, — guerre que nous faisons au nom des principes les plus sacrés — commande le silence. Encore moins, que directement ou indirectement par une législation ou par une coalition d'influence diverses, ce silence doive être de quelque manière que ce soit et par qui que ce soit, imposé.

Etat de guerre ou non, nos dirigeants restent des êtres humains susceptibles de se tromper. Et ce n'est certes pas au moment où ils posent les actes les plus graves dans les circonstances les plus graves, que l'on doive renoncer au privilège de discuter publiquement leur attitude. Ce n'est certes pas, et ce serait paradoxal que ce fût au moment ou toute une population s'émeut tout bas du sens donné à notre vie nationale par notre gouvernement, qu'aucune voix ne s'élevât pour protester tout haut.

Un cours d'histoire

Et ici, posons nettement le problème que suscite l'élection d'Outremont. Oh! c'est tout un cours d'histoire que nous devrions faire ici, histoire d'une période qui pourrait commencer avec le solennel avertissement qu'Henri Bourassa donnait dès la participation du Canada à la guerre du Transvaal, avertissement qui traduisait peut-être une vue à trop longue portée pour les dirigeants de l'époque, mais auquel le temps s'est hélas! chargé de donner tout son sens; histoire d'une période qui pourrait couvrir aussi l'aventure de 1917 et celle que nous vivons depuis l'adoption du bill 80.

Mais ce serait de l'histoire contemporaine, et comme vous la connaissez sans doute assez pour qu'elle vous inspire le plus profond dégoût de la politique de partis, de la division archibête de nos forces physiques, morales et intellectuelles en 2 clans électoraux qui ont réussi à se superposer à l'âme et à la conscience de notre peuple par l'absence totale chez eux d'une âme et d'une conscience, puisque vous connaissez assez l'histoire de cette période pour l'avoir vécue, en avoir souffert, et en souffrir encore chaque jour comme nous jusqu'à la tentation du désespoir, nous pouvons éviter de brosser le tableau de la situation depuis 50 ans et affirmer sans crainte que le problème que pose l'élection d'Outremont, c'est celui que posait, mais cette fois sans aucun équivoque même pour les esprits les plus subtils, le plébiscite du 27 avril dernier.

Le même problème, c'est-à-dire la conscription des hommes pour outre-mer. A cela il faut ajouter l'appréciation de la politique générale du gouvernement et cela comme la conscription des femmes, l'appel militaire des moins de 20 ans, le traitement des femmes au travail dans les usines de guerre, le gaspillage éhonté des deniers publics, recueillis sou par sou dans la poche du citoyen canadien et dispersés sans compter, par millions, par milliard à destination d'une Angleterre infiniment plus riche que le Canada.

La question de la conscription

Quelles que soient les tentatives du gouvernement de donner un autre sens à l'élection du 30 novembre, elle ne peut se dépouiller de son vrai sens: elle pose de nouveau la question de conscription.

Et c'est ce sens véritable de l'élection qui fait que tout d'abord, le ministre du gouvernement ne sera pas élu par acclamation dans Outremont, et que, ensuite, nous nous soyons décidés de livrer nous-mêmes notre bataille.

L'élection par acclamation du ministre conscriptionniste de King ne pourrait signifier qu'une chose: la province de Québec semblerait avoir reconsidéré le vote donné le 27 avril contre la conscription et être revenue sur sa décision. Autrement dit, l'élection par acclamation, dans Québec, d'un ministre conscriptionniste, signifierait que Québec donne maintenant carte blanche au gouvernement sur cette question puisqu'aucune protestation ne se serait élevée. Pourrait-il se trouver situation plus fausse! La conscription acceptée dans Québec en novembre, elle qui votait 72% NON en avril? Voilà ce que nous ne pouvons pas admettre. Voilà ce que nous ne devons pas laisser passer. Québec est contre la conscription et en tire une raison de fierté patriotique, puisque cette opposition traduit un attachement plus grand au sol qui est le sien qu'à tout autre.

Québec est et reste contre la conscription

Québec est contre la conscription et reste contre la conscription. Ni le chantage, ni les menaces, pas même les titres personnels que peuvent justement avoir à son admiration ceux qui s'en font les parrains, rien, ni personne, ne modifiera son attitude. Que ceux qui se bercent encore de l'illusion contraire se souviennent des paroles de feu Ernest Lapointe: "Québec n'acceptera jamais la conscription".

Et c'est aussi ce sens véritable de l'élection du 30 novembre qui fait que nous avons décidé de donner à la lutte un caractère inusité. La campagne qui s'engage et qui se poursuivra jusqu'au bout, sera connue comme la "bataille des conscrits" contre un gouvernement conscriptionniste et conscripteur.

Depuis 1917, les vieux partis politiques ont fait de la conscription une question électorale. Toute une population a malheureusement cru à la sincérité, au sérieux, des hommes qui, rouges ou bleus, soulevaient dans Québec à la veille de toute élection, avec la même hypocrisie cette question angoissante et restée douloureuse de la conscription. Les faits dont ont hélas! démontré combien triste était en réalité cette comédie, combien peu sincères étaient à quelques exceptions près, les politiciens qui se sont ri de nous si longtemps.

Plus un seul ministre québécois

Dans de telles circonstances, à une heure où le danger est plus imminent que jamais, à une heure — songeons-y bien — où dans le cabinet King, il ne reste plus un seul ministre québécois lié par des engagements formels contre la conscription, à une heure où pour la dernière fois peut-être cette question de conscription fera l'enjeu d'une élection, comment voulez-vous que cette dernière manche d'un combat qui dure depuis 25 ans, ne soit pas jouée avec la sincérité propre à leur âge, et aussi avec le sérieux que leur donne forcément leur condition de victimes, par ceux de ma génération, les jeunes, les conscrits.

Dieu merci, les jeunes de mon pays n'ont pas perdu tout espoir. Ils n'ont pas non plus perdu toute confiance dans l'honnêteté et dans l'amitié de quelques-uns de leurs aînés. Ce qu'ils veulent, c'est crier bien haut leur détermination formelle de ne pas se rendre. Fidèles à l'éducation politique des 30 dernières années sur la question de conscription, forts de leur conception hautement patriotique du devoir national, ils veulent — même si ça ne devait pas empêcher la défaite — tirer le dernier coup avant de tomber.

Ils veulent tirer le dernier coup non pas selon toutes les règles reçues jusqu'à ce jour pour de semblables luttes, mais comme bon leur semble. Ils en ont bien le droit: ce sont eux les conscrits.

La bataille des conscrits

La "bataille des conscrits" contre leur conscripteur n'aura pas l'aspect des luttes politiques ordinaires. Et cela pour la bonne et simple raison que ce ne sera pas une lutte ordinaire. L'enjeu est trop grand à nos yeux, notre sort est trop directement lié à l'issu du combat pour que nous nous battions avec les vieilles armes électorales. Nous nous battrons, oui nous nous battrons de tout notre coeur.

C'est lui qui vous demandera, électeurs d'Outremont, de lui dire jusqu'à quel point le sort des conscrits vous intéresse. Ce ne sera pas pour l'avancement d'un parti politique qu'il sollicitera votre attention. Il n'a pour les deux vieux partis que dégoût et sursaut de honte. Il vous demandera de l'aider à vaincre cette coalition des vieux partis, ce gouvernement d'union qui existe en fait dans Outremont, puisque les chefs conservateurs et les chefs libéraux appuient le même homme.

C'est ce même coeur de jeunes qui vous demandera de l'aider à combattre cette hypocrisie sans nom qui constitue la qualité dominante de l'attitude d'un gouvernement libéral qui a malhonnêtement capté la confiance du Québec pour mieux le trahir.

Oui, mesdames et messieurs, c'est notre coeur de canadiens, c'est notre âme de patriote, c'est notre volonté de servir notre pays qui entrent en campagne. Vous ne pourrez pas rester sourds à notre appel. La conscription n'a toujours été qu'une question électorale. Elle devient aujourd'hui une question de vie ou de mort! De quel côté vous rangerez-vous?

Du côté des deux-cents de Toronto qui supportent le ministre de M. King parce qu'ils voient en lui un partisan de la conscription? Ou bien du côté des conscrits qui n'en veulent pas? Hésiterez-vous à comprendre que Québec ne peut plus accorder aucune confiance à un gouvernement qui a perdu à tout jamais le titre par lequel il pouvait y prétendre!

Ce que nous chercherons dans cette campagne, — nous les jeunes, les conscrits, — c'est moins la victoire pour elle-même qu'une consolation. Consolation de nous savoir aimés, consolation de savoir que vous vous déplacerez le 30 novembre pour aller voter pour nous. C'est sans doute là un langage qui n'a rien du langage électoral ordinaire. La cause est tellement plus belle qu'une cause ordinaire!

Les arguments des adversaires

Comme nous nous sentons à l'aise pour vous demander de voter non pas pour un parti, mais pour nous! Et comme nos adversaires nous paraîtront gauches de venir vous servir de nouveau les boniments qu'ils ont débités sans succès en avril dernier! Comme vous les trouverez vous-mêmes peu sérieux lorsqu'ils viendront vous répéter que la conscription ce n'est pas la conscription, que la conscription est passée au Canada mais que nous n'avons pas la conscription, que M. King est tellement anticonscriptionniste à lui tout seul qu'il n'a dans son ministère que des ministres conscriptionnistes, que nous pouvons avoir confiance en l'homme qui nous a trompés tant de fois, et tout le reste de leurs déclarations!...

Au temps du plébiscite

Oh! n'allez pas croire que nous nous sommes jetés dans cette bataille sans pressentir le genre de coups qui nous attend. Peu importe. Nous savions que 40% seulement des électeurs ont voté NON dans Outremont lors du plébiscite! Mais nous nous rappelons aussi que dans ce temps-là un grand nombre des électeurs de ce comté se sont laissés tromper par la ministre des Travaux publics du temps, qui alors, se trompant lui-même affirmait que voter oui ce n'était pas voter pour la conscription. Depuis ce temps-là, ce même ministre a prononcé d'autres discours où il ne s'est pas gêné pour dénoncer l'hypocrisie de M. King, pour l'accuser

(suite à la page dix)

Avis important aux lecteurs

En prévision du rationnement très prochain du papier à journal, nos lecteurs de Montréal, sont priés de réserver dès maintenant, chez les dépositaires, leur exemplaire quotidien du "Devoir".

Pour la même raison les abonnés de l'extérieur voudront bien payer leur renouvellement sans retard. Nous ne pourrons maintenir le service si, à l'échéance, l'on n'a pas versé le paiement.

Ne pas ajourner, pour éviter un désappointement.

Les routes et la neige

Québec, 14 (D.N.C.) — Les rapports des ingénieurs de la Voirie indiquaient, hier soir, que toutes les routes de la province étaient encore ouvertes aux automobiles. Dans les régions montagneuses, on rencontre quatre à cinq pouces de neige, mais ailleurs on circule beaucoup plus librement. Comme question de fait, la neige était plutôt fondante et n'était pas poussée par le vent. Elle a formé une couche uniforme qui tend à disparaître au centre de la route. Cependant, comme cette neige est très douce, elle constitue un obstacle très sérieux dans les côtes. A nombre d'endroits, on ne peut s'aventurer sans chaînes.

A Québec même, la chute de neige n'a pas été forte, mais plusieurs automobilistes ont éprouvé plus d'ennuis que pendant les fortes tempêtes d'hiver.

M. H.-L. Carmichael résigne

Ottawa, 14 (D.N.C.) — Le ministère des Munitions et Approvisionnements annonce aujourd'hui que par suite des exigences de ses fonctions de coordonnateur de la production et de président de la Commission de la production, M. H.-J. Carmichael a résigné son poste de président et d'administrateur de la War Supplies Ltd, compagnie du gouvernement canadien chargée de mettre à exécution l'accord de Hyde Park.

En même temps, le ministère a annoncé la nomination de M. V.-W.-T. Scully au poste de président et d'administrateur de la War Supplies Ltd. De plus, M. Scully retiendra ses fonctions de trésorier de la compagnie. M. Scully est né en 1900 à Ballymahon, comté de Longford, Irlande.

L'emprunt

La souscription du Québec augmentée de $3,054,300

Celle de l'île de Montréal a atteint les 132.2 pour cent

Les dernières souscriptions, au montant de $3,054,300, enregistrées aux quartiers généraux de l'Emprunt de la Victoire, portent le total de la province de Québec à $266,974,050, soit à 133.5 p.c. de son objectif de $200,000,000. La somme souscrite dans l'île de Montréal s'élève maintenant à $211,596,800, ou 132.2 p.c. de l'objectif qui avait été fixé à $160,000,000, l'apport de ces derniers jours s'étant chiffré par $1,814,300. Le comité national des Finances de Guerre annoncera lundi ou mardi prochain le résultat final des souscriptions pour la région métropolitaine et pour la province.

Les caisses Desjardins

Les Caisses Populaires Desjardins annoncent qu'avec l'apport de leurs clients répartis entre les 654 succursales de la province, elles ont fourni un total de $2,500,000 au 3ème emprunt de la victoire.

Les comtés de Saint-Hyacinthe et de Bagot

S.-Hyacinthe, 14 (D.N.C.) — Le comté de S.-Hyacinthe a souscrit le montant total de $1,010,000 au 3e emprunt de guerre, alors que son objectif régional était de $635,000, soit 155 p.c. et que la ville de S.-Hyacinthe seule s'est inscrite pour $818,000, soit 145 p.c. de son objectif de $560,000.

Par ailleurs, le comté de Bagot a prêté au gouvernement, à date, lors de cet emprunt, $186,600, soit 155.50 p.c. de son objectif de $120,000.

Chez les fonctionnaires

Québec, 14 (D.N.C.) — Aux dernières nouvelles, hier soir, la souscription totale du service civil provincial au 3me emprunt de guerre avait atteint la somme de $735,000, soit $235,000 de plus que l'objectif de $500,000.

Rommel chassé de l'est de la Libye

La 8e armée britannique poursuit l'armée en retraite — La "R.A.F." bombarde, deux fois en une semaine, le port italien de Gênes

Le Caire, 14 (A. P.). — La 8e armée britannique, poursuivant l'armée en retraite du maréchal Rommel, à travers la Libye, a chassé les troupes de l'Axe de l'est de la Libye a un point situé aussi loin que Gazala, à 40 milles à l'ouest de Tobrouk, annonce aujourd'hui un communiqué britannique.

Le communiqué ajoute aussi que des avions de combat alliés à long tir ont attaqué environ 60 avions de l'Axe volant au-dessus du nord de la Méditerranée, à destination de Sicile, hier, qu'ils ont abattu sept appareils ennemis et en ont endommagé six autres. Chaque avion allié est revenu en bonne condition de cette périlleuse randonnée de 1,500 milles aller-retour qui impliquait, à deux reprises, le passage des Alpes.

Pour la deuxième fois en une semaine, la *R. A. F.* a bombardé Gênes, port de la côte italienne de Ligurie, à 750 milles de la Grande-Bretagne. Les avions alliés ont porté des assauts fructueux à Gênes, vendredi et samedi de la semaine dernière, y détruisant des entrepôts et ouvrages maritimes utilisés pour le ravitaillement des troupes germano-italiennes de Rommel dans le désert.

Rupture de Panama avec Vichy

Panama, 14 (A.P.) — Le gouvernement de Panama a annoncé hier soir qu'il a rompu ses relations diplomatiques avec les gouvernement de Vichy parce que les troupes de l'Axe ont occupé tout le territoire de la France.

M. Godbout à Montréal

Québec, 14 (D.N.C.) — M. Adélard Godbout, a reçu, hier, de nombreux visiteurs. Dans l'avant-midi, une délégation d'ouvriers était venue le rencontrer. Hier soir, le premier ministre est parti pour la région de Montréal et ne sera de retour à Québec que mardi prochain. La prochaine séance du cabinet a été fixée à jeudi.

M. René Chaloult

Québec, 14 (D.N.C.) — M. René Chaloult, député de Lotbinière, parlera à Magog, dans l'après-midi du 22 novembre, et le soir, à Sherbrooke, sous les auspices de la "Ligue pour la Défense du Canada". Nous apprenons qu'au cours de sa conférence, il relèvera certaines déclarations de M. Bennett et du major Sabourin.

11,000 morts en Thaïlande

Berlin, (des émissions de radio allemandes) 14. (A.P.) — Une dépêche de Bangkok citée par DNB dit aujourd'hui qu'un violent typhon a fait 11,000 morts et détruit 700,000 logements au cours de la semaine dernière dans les régions du sud de la Hhailande (Siam) qui est sous le contrôle des Japonais.

Pour nourrir les pays occupés

Washington, 14 (A.P.) — Le président Roosevelt a dit aujourd'hui aux peuples des pays occupés, que les Alliés leur fourniront vivres, vêtements et armes au fur et à mesure que chaque pays sera libéré. Le président a donné l'ordre d'appliquer le prêt-bail à l'Afrique-nord française.

La bataille navale au large de Guadalcanal

Tokio (d'après des émissions japonaises) — Les quartiers généraux japonais disent aujourd'hui que deux contre-torpilleurs japonais ont été coulés et qu'un cuirassé a été endommagé, dans une dure bataille encore en progrès, au large de Guadalcanal.

Les Japonais disent que les Alliés ont, par contre, perdu dans ce combat, six croiseurs et un contre-torpilleur, qui furent tous les sept coulés alors que deux autres de leurs croiseurs et trois de leurs contre-torpilleurs ont subi de lourds dommages.

30 avions japonais descendus

Washington, 14 (A.P.) — Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé hier soir la destruction de 30 avions ennemis qui ont attaqué une escadre américaine qui bombardait les positions japonaises de l'île de Guadalcanal le 12 novembre. L'action s'est engagée lorsque des vaisseaux de guerre américains sont allés bombarder les positions japonaises à l'ouest de la base aérienne américaine, reduisant au silence plusieurs batteries japonaises et détruisant une trentaine de bateaux de débarquement. L'intervention de 23 avions torpilleurs japonais escortés de 8 chasseurs a mis fin au bombardement, mais les chasseurs américains ont descendu 30 de ces 31 appareils ennemis.

Le bulletin ajoute que le croiseur lourd "San Francisco" a été endommagé lorsqu'un avion japonais en flammes est tombé sur son pont: le coup a tué 30 hommes de l'équipage, mais le navire ne serait pas gravement avarié. Le contre-torpilleur "Buchanan" a également été endommagé par un obus d'une batterie côtière qui a tué 5 hommes.

La canonnière "Erie", avariée par un sous-marin ennemi, a dû se jeter sur la côte et on ne connait pas encore le nombre des victimes à bord du navire. Ce dernier incident s'est produit dans les eaux de l'Amérique du Sud et l'"Erie" se trouve actuellement échouée sur la côte sud de l'île hollandaise de Curaçao.

La campagne des timbres de Noël

Pour la lutte contre la tuberculose

La Ligue antituberculeuse de Montréal et du district a choisi les personnalités suivantes pour aider à l'organisation de la campagne des timbres de Noël: Mgr Joseph Charbonneau, G. W. Bourke, Romuald Bourque, Léo Bernier, Joseph Beaubien, J. U. Boyer, Jacques Clerk, Dr J. A. Couillard, Etienne Crevier, Dr Hector Cypihot, Bernard Couvrette, Albert Dupuis, Armand Dupuis, P. R. Du-Tremblay, Edgar Genest, Dr Adélard Groulx, C. E. Gravel, D.S.O., E.D., Dr J. A. Jarry, Mme J. A. Jarry, Beaudry Leman, Dr Albert Lesage, André Lesage, Edouard Labelle, Antoine Lefaivre, Olivier Lefebvre, C. O. Monat, Oswald Mayrand, M. Emile Massicotte, E. Patenaude, E. de B. Panet, Georges Pelletier, maire Adhémar Raynault, Alphonse Raymond, Jos. Simard, Ernest Savard, E. Letellier de St-Just, E. Turcotte, J. E. Trottier, Arthur Vallée, c.r., Dr J. A. Vidal, Hector Racine, O. Latour, Dr Hugh E. Burke, H. G. S. Bain, Arthur Carlisle, Sydney G. Dobson, Norman J. Dawes, Dr Grant Fleming, Mlle Jane Fleet, E. P. Flintoft, c.r., J. Edgar March, Howard Murray, O.B.E., Dr J. C. Meakins, maire Walter Merrill, Chas A. Peter, Taggart Smyth, J. K. Wilson, James Wilson, Edward Wilson, Dr G. J. Wherrett, W. C. Wall, R. N. Watt, R. D. S. Neill.

Cette année, le comité d'organisation se compose comme suit: M. C. A. Monat, président; M. Howard Murray, vice-président; MM. Ernest Savard et James Wilson, trésoriers honoraires; MM. J. U. Boyer et J. K. Wilson, présidents de la campagne; M. E. Letellier de Saint-Just, et J. Edgar March, présidents du comité de publicité.

Le directeur de la campagne des timbres de Noël, M. Lionel E. Brittle, a installé ses bureaux dans l'édifice Confédération, rue McGill College. Numéro de téléphone: MA. 4802. Tous ceux qui veulent aider au succès de cette oeuvre seront les bienvenus au quartier général de la campagne des timbres de Noël.

Beurling, troisième as de la "R. A. F."

Londres, 14 (C.P.-câble) — Des officiers de l'aviation ont dit hier soir que le pilote George Beurling, de Verdun, Qué., occupe le troisième rang parmi les as de l'aviation britannique qui sont encore en service actif. On croit que les chiffres officiels ne sont pas exacts et que les chiffres non officiels suivants sont plus justes: le commandant Frank Carey aurait abattu 40 avions ennemis, le commandant Adolph Malan, 35; Beurling, 29; les chefs d'escadrilles J. H. Lacey et Don Kingaby, 25 chacun.

M. Mitchell est de retour au Canada

New-York, 14 (C.P.) — M. Humphrey Mitchell, ministre du travail dans le gouvernement du Canada, est arrivé ici hier. Il a passé plusieurs semaines en Angleterre. Par le même navire que M. Mitchell sont arrivés: le Dr Boyce M. Stewart, ministre adjoint, M. George Green, secrétaire de M. Mitchell et M. Campbell Moody, officier de liaison de la presse à Canada House à Londres.

Augmentation de la mortalité infantile à Montréal

Le Dr Adélard Groulx, directeur du service municipal de santé, a publié hier son rapport annuel. Quant au côté financier, le rapport porte sur l'année fiscale municipale 1941-1942; on y constate que Montréal a dépensé pendant cette période pour ce service la somme de $1,231,963.81, soit une moyenne de $1.35 par personne. Tous les autres renseignements que donne le rapport portent sur l'année 1941.

Voici quelques renseignements extraits du rapport sur les naissances, les mariages et les décès. Le taux de natalité qui baissa continuellement de 1931 à 1939 et qui s'était mis à remonter en 1940 s'élève toujours. Voici quel fut le nombre des naissances par 1,000 habitants de 1931 à 1939: 25.3, 24, 21.8, 21.6, 20.1, 19, 19, 4, 19.1 et 19. En 1940, 20.6, en 1941, 21.

Le nombre des mariages a été moins élevé en 1941 que l'année précédente: 10,897 contre 12.326, soit 12 par mille habitants contre 13.6. Le nombre des décès a été légèrement plus grand pour 1941 que pour 1940: 10.7 par mille habitants contre 10.3. En 1931, on compta 12.1 décès par mille habitants à Montréal. Ce chiffre tomba à 10.2 en 1939 pour s'élever de nouveau très légèrement au cours des deux dernières années.

Le taux de la mortalité infantile, qui en 1940 ne fut que de 59.3 par mille nouveau-nés viables, a monté en 1941 à 70.3 par mille. Dans un commentaire à ce sujet, le Dr Adélard Groulx déclare: "Cet accroissement du taux de la mortalité infantile en 1941 est attribuable à un accroissement extraordinaire du taux de la mortalité chez les enfants illégitimes de leur naissance jusqu'à l'âge d'un an."

Faits divers

8 ans de bagne

New-York, 14 (A.P.) — Edward Wellman, 49 ans, faux-monnayeur, a été condamné à 8 ans de prison. Il était considéré comme l'as des faux-monnayeurs. Il était aussi patineur de fantaisie réputé.

Vol de fourrures

Des cambrioleurs ont enfoncé, dans la nuit de jeudi à vendredi, les montres du magasin Holt & Renfrew, 1300 ouest, rue Sherbrooke, et y ont volé un manteau de vison, valeur $2,000, et un manteau en phode, de $450.

Vol de robes

Des maraudeurs ont volé 5 ballots de robes, mitaines, etc., valeur de $275, dans l'auto de M. Joseph Malacart, de Brownsburg, coin des rues Saint-Alexandre et Sainte-Catherine.

Décès de l'ingénieur McGovern

Québec, 14 (C.P.) — M. H.-E. McGovern, ingénieur, est décédé hier à l'hôpital. Il a succombé aux blessures reçues lors d'une collision de deux convois du Chemin de fer national du Canada, à Montauban-les-mines. Six autres personnes avaient déjà péri dans cet accident.

Cinq ans de bagne

Le juge Guérin a condamné Raymond Lucas, 23 ans, 3758, rue Saint-Denis, coupable de vol de pneus, à 5 ans de pénitencier. Il s'agit d'un récidiviste. Maurice Larochelle, 21 ans, adresse inconnue, complice de Lucas, a été condamné à trois mois de prison. Il s'agissait d'une première offense dans ce dernier cas.

Chute mortelle

Mme Ovide Deloche, 63 ans, 1680, rue Sanguinet, a succombé hier, à l'hôpital Saint-Luc, aux blessures qu'elle s'était infligées vendredi le 6 novembre dernier lorsqu'elle est tombée d'un escalier de trois marches, à la porte d'un restaurant, 1629, rue Sanguinet. Elle s'était fracturé le crâne.

Avion qui s'écrase

Halifax, 14 (C.P.) Un avion de la *R. A. F.* s'est écrasé hier à six milles de l'aéroport de Debert, N.-E. Les quatre hommes de l'équipage se sont tués.

Un "cousin" de M. Godbout

Un aveugle du nom d'Antonio Godbout, 50 ans, sans domicile connu, accusé de tentative d'escroquerie en se faisant passer pour le cousin de M. Adélard Godbout, premier ministre de la province, s'est avoué coupable, hier. Le juge Perrault l'a condamné à 30 jours de prison.

En Russie

Moscou, 14 (A.P.) — Le communiqué russe de midi déclare que les troupes allemandes ont gagné du terrain dans le district manufacturier nord de Stalingrad, hier, mais que l'avance a été insignifiante et qu'ailleurs les attaques ont été repoussées, et que dans la region de Nalchik les Russes ont repris des positions aux Allemands.

"Le candidat des conscrits"

L'organisateur de M. Jean Drapeau, "candidat des conscrits" dans Outremont, est M. Marc Carrière, qui a son bureau au No 60 ouest, rue Saint-Jacques, tél., HA. 6876.

Ce soir, samedi, à 7 h., au poste *CHLP*, des orateurs parleront au nom du "candidat des conscrits". D'autres émissions auront lieu chaque soir jusqu'à l'avant-veille du scrutin, au même poste, à des heures qui seront annoncées.

Dans Charlevoix-Saguenay

La mise en nomination lundi — Quatre candidats ont déposé leur bulletin et deux autres avaient annoncé leur candidature

Québec, 14 (D. N. C.). — Combien de candidats exactement seront en lice lundi, lorsque se fera la mise en nomination pour l'élection de l'aspirant à la succession de M. Pierre Casgrain comme député de Charlevoix-Saguenay?

La mise en nomination se fera à la Baie-St-Paul, lundi, de midi à deux heures. Le président de l'élection est le notaire L.-P. Dufour, de la Malbaie. Jusqu'ici, ont déposé leur bulletin: Mme Pierre Casgrain, femme du juge Casgrain, qui fut député du comté pendant plusieurs années, et fille de sir Rodolphe Forget, lui-même ancien député du comté, candidate libérale indépendante; Me Frédéric Dorion, avocat, candidat indépendant; M. Emile Boivin, maire de la Baie-St-Paul, candidat libéral appuyant le gouvernement King, et M. Donat Lacroix, candidat libéral indépendant.

MM. Charles Rochette, de la Malbaie, et Edouard Godreau, avocat, de la Malbaie, qui ont annoncé leur candidature et fait campagne, n'avaient pas encore déposé leur bulletin hier soir.

Il est question qu'il ne restera guère plus que trois candidats sur les rangs lundi. On parlait même dans les milieux libéraux de Québec de la retraite de M. Rochette. Quelqu'un affirmait que M. Rochette appuyerait la candidature de Mme Casgrain.

Nous avons interrogé M. Rochette hier soir. Il nous a répondu: "Je n'ai rien dit dans ce sens-là et je n'ai pris aucune décision. Je ferai connaître ma décision lundi."

M. Rochette a ajouté qu'il n'avait rien dit donnant à entendre qu'il appuierait Mme Casgrain.

M. Emile Boivin était en route pour Québec hier soir et nous n'avons pas pu le rejoindre.

Apparemment, M. Godreau n'avait pas indiqué, hier soir encore, son intention de continuer la lutte ou de se retirer.

Mme Casgrain et Me Dorion seront candidats jusqu'au 30 novembre inclusivement. De son côté, le maire Boivin, de Baie-St-Paul, a annoncé dans ses discours qu'il serait candidat jusqu'au bout et nous n'avons aucune information précise donnant à croire qu'il se retirerait.

Il semble donc que trois candidats au moins seront sur les rangs dans Charlevoix-Saguenay lundi, jour de la mise en nomination. Celle-ci se fait quinze jours avant le scrutin à cause de l'étendue du comté; celui-ci couvre en effet mille milles de côte.

Les autobus

Restrictions en vigueur lundi — Une seule de la Compagnie de transport provincial affectée par la nouvelle ordonnance

Ottawa, 14 (C.P.) — A partir de lundi prochain les compagnies d'autobus ne pourront émettre de billets pour des voyages de plus de 50 milles d'une seule traite, ou de 100 milles aller et retour, conformément à une ordonnance émise le 23 octobre par le contrôleur des transports, M. G.-B. Gray.

Cependant, les compagnies ne pourront interrompre leurs services actuels sans permission du contrôleur. On croit que les compagnies devront bientôt supprimer leurs services de longs itinéraires déjà desservis par les chemins de fer. Un fonctionnaire a déclaré qu'on ne laissera aucune municipalité sans moyen de transport.

* * *

On a appris à Montréal que l'ordonnance ne s'appliquera qu'à une seule route de la Compagnie de Transport pjrovincial, celle de Montréal-Sherbrooke. Les cinq autres routes ne sont pas affectées, et l'ordonnance ne s'appliquera pas aux intinéraires suivants: Montréal-Sorel, Montréal-Clarenceville, Montréal-Rawdon, Montréal-Brownsburg, Montréal-Cowansville.

Cette décision a été rendue à la suite d'un entretien entre le contrôleur adjoint des transports, M. Jules Archambault, le président de la Régie des services publics, M. Lucien Dugas, et le vice-président de la compagnie, M. H.-J. Curtis.

Les routes Montréal-New-York et Montréal-Boston ne tombent pas sous l'empire de la nouvelle ordonnance.

Gâteaux de Noël

S'il faut en juger par les nombreux colis qui quittent tous les jours la gare Bonaventure par l'Express Maritime du Canadien National, les officiers et les matelots de la Marine royale du Canada qui font la garde de nos côtes dans la région de l'Atlantique, ne sont pas oubliés et ils passeront un joyeux jour de Noël.

Hier, quelque 1,350 livres de gâteaux de Noël et plus de 24 cartons de plum-pouding paquetés individuellement ont été confiés aux messageries du Canadien National par le département des approvisionnements et des munitions à destination du commissariat de la Marine de l'Est du Canada.

Le prix des kodaks

Ottawa, 14 (D.N.C.) — Un kodak usagé peut être aussi bon qu'un neuf, mais il ne vaut pas mieux.

La Commission des prix et du commerce vient de sanctionner cette vérité de la Palice en fixant le prix maximum des jumelles et des appareils photographiques usagés à 100% de leur prix neuf.

M. S. Godfrey, l'administrateur des articles usagés, précise que cette ordonnance s'applique aux jumelles, aux verres objectifs et aux accessoires photographiques usagés de toutes sortes.

La Vie Musicale

L'opéra-comique de M. Eugène Lapierre — Une remarquable trilogie — La publicité puérile — Ayons peur pour les déracinés

Les journaux annoncent que, pour la clôture des fêtes du Tricentenaire, M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National de Musique, — ne pas confondre avec le Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, — fera représenter, sous l'égide de la Société Saint-Jean-Baptiste, un opéra-comique dont il est le parolier et le musicien.

M. Eugène Lapierre a établi dans son œuvre une formule heureuse qui peut prêter à des compositions d'un genre nouveau. Pour l'énorme majorité des livrets, on les construit sur des actions dont les personnages sont le produit entier de l'imagination, ou bien on les cherche dans la légende ou les poèmes du fond du moyen âge, ou encore on prend une tranche d'histoire que l'on romance à sa fantaisie. M. Lapierre n'a rien fait de tel: il a simplement pris un humble personnage de notre histoire avec les faits et les gens qui l'entouraient et lui a juxtaposé d'autres personnages créés par lui-même qu'il a adaptés aux temps et aux mœurs de l'époque. Il en résulte qu'au lieu de *personæ dramatis* amorphes, fantoches et sans âme, il a mis debout des êtres qui ont vécu comme nous et conservent individuellement leur vie, qui ont pensé comme nous, le progrès matériel n'influant que sur la manière extérieure, qui ont aimé et souffert, comme nous sans qu'ici le recul des décades entassées n'ait pu rien changer aux âmes. C'est par cette juxtaposition d'êtres réels et d'êtres fictifs qui gardent chacun sa personnalité intime et ne se confondent que par le temps, que M. Lapierre a, je le crois, créé une formule nouvelle: histoire plus roman.

Comme tous ceux qui créent un sujet, et l'aiment, l'auteur ne s'est pas contenté d'écrire au fil de la plume puis de polir et ordonner ce qu'il avait écrit. Il a mûri son sujet jusqu'au fond, et faisant graviter tout autour de son principal personnage, qui fut d'origine française et devint Canadien, et qui de plus fut un musicien — sinon le premier, au moins l'un des premiers chez nous, puisque Louis Jolliet le précède chronologiquement, — il n'a pu penser sa comédie sans la penser musicalement.

Cette double opération n'a pas germé spontanément: le *Père des Amours* (nom qu'on donna en son temps à Joseph Quesnel) a exigé une gestation de six ans d'un travail absorbant. Joseph Quesnel ne fut pas un musicien sédentaire, il le fut plutôt à la manière des trouvères et troubadours du moyen âge, gens qui, le plus souvent de noble origine, ne dédaignaient pas de colporter de château en château leurs chansons, leurs virelais, leurs poèmes héroïques ou comiques, leurs danses. Les troubadours et les trouvères étaient princes comme Thibaut de Champagne, ou chevaliers comme Bertrand de Born — et je ne parle pas des Minnesangers allemands qui furent aussi des nobles. Joseph Quesnel ne déchoyait donc aucunement, lui noble et officier dans la marine de Sa Majesté Très Chrétienne, en mettant sa science et son inspiration au service de nos châtelains. La musique de M. Lapierre, si elle ne reproduit pas celle de Joseph Quesnel, ce que j'ignore, a été pensée comme il aurait pu l'écrire. En plus des airs de notre folklore ancien et moderne, on y trouve des morceaux en Mode dorien (Mi à Mi sans altérations avec Mèse ou médiante à La), mode fort en usage alors, la tyrannie de nos deux uniques modes modernes d'Ut et La ne commençant qu'à percer; de la musique galante du XVIIIe siècle. Les emprunts au folklore sont le plus souvent des allusions et même là où nos chansons sont entières, elles sont voulues par la scène où elles se trouvent et présentées avec le sens actuel de l'action.

C'est donc une œuvre, — j'en ai entendu des fragments intéressants — qui mérite considération, pour elle-même et par la destination qu'on lui donnera. Je remets donc à plus tard d'en reparler, puisque, pour la première fois depuis si longtemps qu'on peut s'en souvenir, ce sera la première fois qu'on présentera à la scène une œuvre écrite par un Canadien, sur un sujet canadien, lequel n'est pas politique, ou historique ou moralisant, mais simplement musical. Il y en a eu d'autres qui remplissaient les deux premières conditions, mais leur sort fut tellement éphémère qu'il vaut mieux les oublier.

* * *

J'ai déjà parlé ici d'un volume édité par la Maison Norton de New-York: *Music in Western Civilization*, de Paul M. Lang, de l'Université Columbia. Je viens d'en recevoir deux autres: *History of Music Instruments*, de Carl Sachs, et *Music in the Middle Ages*, de Gustave Reese.

Ce n'est aucunement dans le but de faire de l'annonce pour la Maison Norton que j'en parle, mais pour dire tout le bien qu'il faut penser de cette trinité de travaux sur l'histoire de la musique. Dans leurs quelque quinze cents pages, ces trois volumes, qu'on pourrait aussi bien appeler une Trilogie, peuvent remplacer toute une bibliothèque de centaines de volumes et même des encyclopédies qu'on consulte, mais qu'on n'aurait jamais le courage et peut-être le temps de lire en entier.

Ils ne sont nullement une compilation sèche de dates ou d'oeuvres et pourtant tout y est. Leur mérite consiste en ce qu'ils sont en même temps une histoire générale qui traite des hommes et des faits à la lumière du temps où ils vivaient, du progrès de la civilisation matérielle et morale. Par là s'explique la manière de penser et d'écrire que la musique a suivie pas à pas depuis ses balbutiements des premiers temps historiques jusqu'à nos jours.

J'ai dit que ces trois ouvrages se lisent assez difficilement d'un bout à l'autre; mais on y trouve facilement le point précis que l'on cherche à l'aide de tables analytiques et de références bibliographiques extrêmement détaillées.

Entre Grove et Riemann les trois livres sont un trait d'union.

Il existe des masses d'ouvrages français sur des sujets déterminés, mais je n'en connais aucun qui soit en lui-même complet. Et il faut bien dire qu'ils sont trop rédigés au seul point de vue de la musique française sans tenir compte de celle qui se passait ailleurs qu'en France, avec ce défaut en plus qu'ils s'aventurent trop souvent dans le domaine de l'anecdote et, quand il s'agit du théâtre, qu'ils s'attachent plus à raconter un livret qu'à analyser la musique. Une bibliothèque quand on ne s'en sert que comme référence ne se trouve pas entre toutes les mains; je n'hésite même pas à croire que nous n'en avons pas une chez nous. Mais trois volumes traitant de trois sujets différents qui se complètent l'un l'autre suffisent à bien des recherches.

* * *

Il y a un champ où la puérilité pas toujours honnête s'exerce sans la moindre vergogne et dans la trop fréquente ignorance du sens des mots français: c'est celui du communiqué de concerts. Neuf fois sur dix, le communiqué copie avec la plus abjecte servilité un papier étatsunien dont la rédaction a été dictée par le mot célèbre de P. T. Barnum *There's a sucker born every minute*.

C'est peut-être vrai en U.S.A., mais chez nous le *sucker* se recrute à cent pour cent dans la masse de ceux qui ne dépenseront pas un sou pour un concert et les autres croient exclusivement dans l'annonce des noms, des titres et des dates. C'est la répétition des faits qui se passeront ici qui grave par sa fréquence un produit dans la mémoire. Je ne connais guère de meilleure publicité que celle dont la brièveté est saisissante; en voici deux exemples auxquels on ne peut rien reprocher: "Bébé pleure, il veut son X..."; "Alas! my poor Brother" — le premier sans autre chose qu'un nom; le second avec une image.

La publicité musicale est devenue telle que personne n'y semble plus croire et cela pour une bonne raison: elle ressemble trop à celle qu'on fait autour de certaine gomme à mâcher et de certains produits de toilette dont l'insistance à "en acheter dès aujourd'hui" semble vouloir faire croire à tout le monde que nous sommes un peuple malpropre.

La réaction instructive du public qui lit cette *high salesmanship pressure* est toujours à craindre parce qu'elle est irraisonnée, mais instinctive: c'est que pour s'être laissé suggestionner on s'en revient désappointé qu'un artiste ou une oeuvre n'aient pas été le miracle éblouissant qu'on avait pensé. La publicité a eu ce résultat qu'on est injuste pour l'artiste ou pour l'oeuvre et que la bourse bien remplie de l'entrepreneur ne nous console aucunement de notre déboire.

* * *

Je reçois d'un jeune musicien de grand talent que son âge a envoyé à l'armée, mais que je ne nommerai pas pour qu'il ne lui en soit pas tenu compte, une lettre dont le court extrait suivant indique la portée.

"Je vous demande... de bien vouloir m'aider avec les moyens à votre disposition à améliorer mon sort et me permettre de continuer ma carrière pour laquelle j'ai toujours tout sacrifié."

Hélas! ni moi n'y d'autres n'y pouvons grand'chose, car mes observations ne seront pas plus écoutées que celles d'autres personnes d'une bien plus haute autorité que la mienne sur d'autres sujets d'une égale et souvent supérieure importance.

Je connais bien ce jeune soldat, je suis convaincu que dans la pratique de son art il ira loin. Mais je connais bien aussi sa prestance physique et je ne suis plus aussi convaincu qu'il soit du bois dont on fait les soldats forts et résistants. L'armée, en l'enrôlant, a gagné une unité, mais l'art y perdra un cerveau bien équipé à ses exigences.

A cela non plus, nul n'y peut rien, et c'est bien le cas de répéter après d'autres: *Dura lex, sed lex.*

Et cela ramène, à une constatation qu'on fait avec timidité, non pas parce qu'elle serait reprochable, mais parce qu'on a peur de l'envisager.

Que deviendront après la guerre tant de déracinés, même en supposant qu'ils soient, lorsque licenciés, en pleine possession de leurs membres et de leur cerveau? Ceux qui n'avaient qu'une préparation générale sans orientation particulière pourront s'adapter à quelque chose avec le temps égal à celui qu'ils auront dépensé à l'armée. Ceux qui se seront déjà spécialisés avant d'aller au camp, dont la carrière aura déjà été amorcée et la fonction sociale établie, pourront-ils le faire dans les emplois peu nombreux mais essentiels où d'autres auront pris leur place? Déracinés, ils le sont déjà; déracinés, ne le demeureront-ils pas dans le monde nouveau qui résultera de notre victoire?

Il semble bien que le seul remède soit la fin de la guerre le plus tôt qu'il est possible. A ceux qui ne sont pas des stratèges — même en pantoufles — et se contentent de lire ce qui se passe, les événements de cette semaine n'en donnent pas moins une lueur d'espoir que cela ne durera pas.

Espérons!

14-XI-42 **Frédéric PELLETIER**

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566, rue Saint-Denis, Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom .....

Adresse .....

(D)

Progrès et succès

L'orchestre féminin de Montréal

La Symphonie féminine de Montréal, traduction de *Montreal Women's Symphony Orchestra*, n'est pas un nom très élégant, même s'il dit bien ce qu'il est. Quel nom choisir? Aujourd'hui, que cet orchestre est connu, — tant pis pour ceux qui n'en sont pas — ne serait-il pas préférable de lui donner le nom de celle qui le fonda et qui en demeure l'animatrice? Le français n'aime pas les noms compliqués qu'affectionne l'anglais; ceux-ci traduits mot à mot sont lourds. Alors, pourquoi pas lui donner le nom du chef, comme on dit en France, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre Colonne?

Si quelqu'un mérite que son nom soit attaché à sa fondation, c'est bien Mlle Ethel Stark. Sans son imagination accouplée à sa volonté, Montréal n'aurait pas cette chose rarissime ici et aux Etats-Unis: un orchestre complet entièrement composé de femmes et capable de s'attaquer avec succès à tout le répertoire.

Je vote pour qu'en français, nous disions l'Orchestre Ethel Stark.

L'an dernier, il manquait encore un quatrième cor et un tuba. Cette année, tous les deux y sont: le personnel comprend aujourd'hui 18 premiers et seconds violons, 6 altos, 7 violoncelles, 3 contrebasses, 2 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 1 timbalier, 4 à la batterie, 1 harpe, 1 célesta. L'orchestre des Concerts Symphoniques n'en comptait pas plus à ses débuts.

L'orchestre a donné son premier concert de la saison jeudi soir, et je regrette, pour ceux qui n'y étaient pas, que la salle du Plateau n'ait pas été absolument pleine. Le ministre des Beaux-Arts — on se souvient que, dans la *Vie Musicale*, j'ai dit que je ne me servirais pas d'autre titre — et Mme Hector Perrier y étaient, et, personne dont l'avis est précieux, M. Wilfred Pelletier, qui m'a exprimé sa surprise admirative, de l'excellence montrée par l'orchestre. Ceux qui ont suivi les concerts de cet orchestre entièrement composé de femmes l'an dernier ont pu remarquer que, bon alors, il avait fait d'extraordinaires progrès. Le programme de jeudi n'était pas facile: la *Symphonie no 5*, de Tschaikowsky, une *Passacaille* de Haëndel instrumentée pour le grand orchestre moderne par Hamilton Harty, le *Concerto pour violon* de Beethoven, voilà qui forme un menu pas commode à mettre à point.

Tout a été excellent et si le temps et l'espace permettaient d'entrer dans tous les détails, il y aurait des analyses concluantes à faire. Par exemple: l'adjonction du 4e cor et du tuba a permis à la section des cuivres, dans la Cinquième de Tchaikowsky, de sonner de fort belle façon. D'un bout à l'autre, on a pu remarquer la maîtrise technique acquise par des pianissimos tenus, par des changements de nuances d'une proportion exacte, par des rythmes parfaitement détaillés, par une discipline marquée. Il n'y a pas jusqu'au chef — Mlle Ethel Stark — qui n'ait acquis une souplesse de gestes qui ajoute à l'autorité qu'elle manifestait déjà.

La soliste, Mme Orrea Pernel, n'a pas besoin d'être préesntée à ceux qui suivaient naguère les concerts du *Montreal Orchestra*. Les autres auraient besoin de faire sa connaissance. Dans le *Concerto* de Beethoven, — qu'on se réfère à la comparaison que j'en ai faite avec celui de Mendelssohn, — ce n'est pas tant la virtuosité pourtant réelle qui compte, que l'interprétation. Sans rechercher l'effet, ce qui serait une erreur, Mme Orréa Pernel a plongé dans la pensée de Beethoven et en a tiré toute la beauté qu'elle renferme. Elle y a été d'ailleurs aidée par l'intime collaboration que lui ont donnée Mlle Ethel Stark et ses instrumentistes.

Bref, ce fut un concert extrêmement remarquable et je plains ceux qui s'en sont abstenus. Je dois ici faire une confession qui, je l'espère, sera suivie par d'autres. La première année, je n'y suis pas allé, mais je n'ai pas ensuite manqué une soirée de la saison suivante, parce que je voulais réparer une négligence. Et c'est alors que j'ai trouvé que je n'avais pas perdu mon temps, puisque je me trouvais vis-à-vis un travail sérieux fait avec dévouement et intelligence. Cette saison-ci, je n'en manquerai pas une soirée. Que les mélophiles en fassent autant: c'est la grâce que je leur souhaite.

Frédéric PELLETIER

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BElair 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

A la scène, au concert et à l'écran

LUNDI A L'ARCADE

M. François Rozet, qui fera sa rentrée à l'Arcade lundi soir, avec "La Femme en Fleur", de Denys Amiel.

Le "Petit Septuor" à Granby

Le *Petit Septuor de la Bonne Chanson* ira à Granby, mercredi prochain, 18 novembre, où il donnera deux concerts en la salle paroissiale Notre-Dame.

Cette journée en l'honneur de la bonne chanson est organisée sous les auspices des RR. FF. du Sacré-Coeur du Collège du S.-Coeur de Granby.

"La Femme en Fleur" lundi à l'Arcade

Une nouvelle politique entrera en vigueur lundi au théâtre Arcade et les habitués de cette populaire salle sont priés d'en prendre note. A compter de cette semaine, les spectacles prendront l'affiche le lundi en matinée au lieu du samedi.

Donc, lundi en matinée, "La Femme en fleur", de Denys Amiel, mettant en vedette M. François Rozet, qui fait sa rentrée à l'Arcade, et Mlle Antoinette Giroux. L'oeuvre d'Amiel est d'une rare qualité d'observation. Imaginez une femme de quarante ans qui a une fille de vingt ans. Un homme sera aimé par ces deux femmes. La mère et la fille deviennent des rivales.

Ce thème a souvent été étudié au théâtre mais il appartenait à Denys Amiel de le traiter avec sympathie, en évitant de tomber dans les écueils qu'offre une telle situation. Le drame demeure toujours d'une haute tenue: c'est le jeu d'équilibre des sentiments, de la passion toute nouvelle dans un coeur d'enfant et de la passion encore vibrante chez une femme en pleine maturité.

En plus des artistes nommés plus haut, on applaudira le couple Janine Sutto et Jean Duceppe, de même que M. Henri Letondal et Elisa Gareau.

A l'Impérial

Pour trois jours seulement à compter d'aujourd'hui, le film principal au cinéma Impérial sera "Holiday Inn", mettant en vedette Bing Crosby et Fred Astaire. C'est un film rempli de musique et de chants ainsi que de numéros de danse. Jamais on n'a réuni dans une pellicule autant de vedettes de ce calibre. Crosby joue le rôle d'un chanteur de cabaret qui en a assez de la vie nocturne et qui se retire sur une ferme. Mais la vie rurale n'a pas longtemps de charmes pour lui, aussi retourne-t-il sa ferme en club, pour ouverture les jours de fête.

Le second film est "Sky Ship", avec Craig Stevens et Irene Manning. C'est un film plein d'aventures dans lequel une aviatrice est mêlée à des agents nazis auxquels elle livre son pays en leur fournissant de précieuses indications, jusqu'au jour où on découvre ses intrigues.

Au Palace

"My Sister Eileen", tel est le film qui prend l'affiche aujourd'hui au cinéma Palace avec Rosaline Russell et Janet Blair dans la distribution.

"My Sister Eileen" est un film inspiré de la pièce du même nom qui a tenu l'affiche deux ans sur le Broadway. L'intrigue en est légère, gaie et romantique.

Alexander Hall a dirigé cette comédie et l'on dit que Hall ne pourra jamais dépasser le succes qu'il obtient dans cette production. On sait que Hall a dirigé des films du calibre de "Here comes Mr. Jordan", "This Thing called love", "They all kissed the Bride" et autres succès.

Mlles Russell et Blair sont simplement délicieuses dans cette production. Une distribution choisie avec le plus grand soin encadre les vedettes.

Des sujets courts d'un vif intérêt complètent le programme.

DES LUNDI AU SAINT-DENIS

La charmante artiste Germaine Aussey, qui sera la vedette de la comédie "Le Coeur dispose", à l'affiche du Saint-Denis pour une semaine à compter de lundi soir.

"Le Coeur dispose" au Saint-Denis

C'est lundi soir que le rideau se lèvera sur la comédie 'Le Coeur dispose", de Francis de Croisset, mettant en vedette Mme Germaine Aussey et Marcel Journet.

De Croisset a écrit une histoire d'amour dans laquelle il prouve que la raison propose mais que le coeur dispose toujours en définitive. La lutte sentimentale qui met aux prises Hélène et Robert Lavaltier est bien faite pour intéresser tous ceux qui se passionnent pour les choses du sentiment. Observation, finesse, tact, subtilité, l'auteur a mis tout en oeuvre pour captiver notre attention.

Mme Germaine Aussey trouve ici un rôle charmant. Quant à Marcel Journet il sera très bien. Le rôle est tout à fait dans ses cordes et il l'a travaillé avec son habituel souci du travail soigné. Les deux vedettes sont secondées par MM. Marcel Chabrier, Charles Dechamps, Mmes Sita Riddez, Jeanne Demons, Rose Rey-Duzil, MM. Kingsley, Pagé, Garceau, Monnet et Forrez. M. Antoine Godeau assure la mise en scène et des décors dans le ton tout à fait moderne ont été brossés par M. Marcel Salette.

"Le Coeur dispose" est une oeuvre délicate qui sera à l'affiche toute la semaine à compter de lundi, avec matinée le mercredi et le dimanche.

Ce soir, demain en matinée et demain soir, derniers spectacles de "Madame Sans-Gêne", avec Mme Fernande Albany dans le rôle-titre.

Concert de l'orchestre et de la chorale Sainte-Cécile

L'orchestre symphonique et la chorale Sainte-Cécile célébreront leur fête patronale et leur cinquième anniversaire de fondation, le dimanche 22 novembre prochain, à 2 h. 15 de l'après-midi, au Monument National. Un chanteur de renom et le studio de chorégraphie Morenoff seront aussi au programme.

Cet orchestre, composé de 45 musiciens amateurs et cette chorale, de 30 voix mixtes, sont sous une direction unique, celle de M. H.-J. Walker. Le public est cordialement invité à cette grande manifestation artistique.

"Volpone" au Gesù

Le comité d'art dramatique du collège Ste-Marie prépare, pour le 1er décembre en soirée à la salle du Gesù, une magnifique représentation artistique.

La pièce est moderne, d'actualité et vous ne manquerez pas de passer une agréable soirée en venant voir Volpone, écrit par Ben-Jonson, adaptation française de Jules Romains et Stefan Zweig.

Pour renseignements, signalez LA. 5966 ou 5962.

"L'Oiseau bleu" de Maurice Maeterlinck

Le collège de Saint-Laurent est heureux de remettre à l'affiche "L'Oiseau bleu", de Maurice Maeterlinck. L'expérience acquise durant les quatre représentations de l'an dernier permettra aux directeurs artistiques d'assurer la qualité d'un spectacle déjà connu du grand public par un film de la *Film Fox*, intitulé "Blue Bird". Ce film n'exploitait cependant que quelques épisodes du conte dramatique qui vaut d'être vu en entier. Mettre à la scène un conte qui réunit à la fois la poésie, le charme mystérieux et l'atmosphère merveilleuse des contes des "Mille et une nuits", telle est, en effet, la gageure qu'a tenue Maurice Maeterlinck. L'éminent écrivain belge a laissé son imagination vagabonder dans le monde merveilleux du rêve pour créer une pièce éblouissante et d'une fraîcheur exquise. Il serait vain de chercher dans "L'Oiseau bleu" une solution complète du bonheur. Il vaut mieux goûter le conte et se laisser emporter vers un monde merveilleux par la magie poétique du texte, du jeu, des décors et des costumes.

"L'Oiseau bleu" sera représenté, en matinée, les 26 et 28 novembre; en soirée, le 30 novembre, à l'auditorium du collège de Saint-Laurent. Location des billets: BY. 2444.

Au Capitol

"Cairo", avec Robert Young et Jeannette Macdonald, est le film qui prend l'affiche aujourd'hui au cinéma Capitol. Le film raconte l'histoire d'une fameuse vedette de l'écran américain et de son séjour au Caire, ville de mystère. Un jeune reporter, correspondant de guerre, se rend au Caire et fait la découverte de la vedette. Il la soupçonne d'être à la tête d'une bande d'espions. Et de là, les aventures s'enchaînent à un rythme enlevant. Plusieurs numéros de chant et de musique sont entendus durant cette belle production. En plus des artistes mentionnés on verra dans ce film, Ethel Waters, Reginald Owen, Grant Mitchell, Lionel Atwill, Larry Nunn, Dennis Hoey.

Le second film au programme est "A date with the Falcon", avec George Sanders dans le rôle principal. C'est un film plein d'imprévus qui plaira à tous.

ST DENIS
Une semaine commençant LUNDI en soirée
GERMAINE AUSSEY
MARCEL JOURNET
LE COEUR DISPOSE
A FRANCIS de CROISSET
MARCEL CHABRIER
SITA RIDDEZ . JEANNE DEMONS
JEAN-PAUL KINGSLEY . ROSE REY DUZIL
CHARLES DECHAMPS
Ecoutez Mme Germaine Aussey dimanche soir à CKAC — 7 h. 30.
Ce soir. Demain en matinée et en soirée. Dernières chances "MADAME SANS-GENE"

A L'AFFICHE DU PRINCESS

William Holden et Frances Dee, dans une scène de "Meet the Stewarts", à l'affiche du cinéma Princess depuis hier.

L'horaire des spectacles

HIS MAJESTY'S
"Private Lives": 8 h. 30.
Mat. merc. et sam. à 2 h. 30.

LOEW'S
"The Major and the Miner"
11 h. 15, 1 h. 55, 4 h. 30, 7 h. 10, 9 h. 55.

PALACE
"My Sister Eileen"
10 h., 12 h. 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 9 h. 55.

CAPITOL
"Cairo"
10 h., 12 h. 55, 3 h. 55, 6 h. 50, 9 h. 45.
"A Date with the Falcon"
11 h. 40, 2 h. 35, 5 h. 35, 8 h. 30.

PRINCESS
"Meet the Stewarts"
11 h. 25, 2 h. 10, 4 h. 50, 2 h. 30, 10 h. 15.
"Submarine Raider"
10 h. 10, 12 h. 50, 3 h. 30, 6 h. 15, 8 h. 55.

Au Loew's

"The Major and the Minor" est la comédie qui prend l'affiche aujourd'hui au cinéma Loew's. Les vedettes en sont Ray Milland, Ginger Rogers, Robert Benchley et Diana Lynn.

C'est un film rempli d'aventures réjouissantes et d'amour, qui plaira par sa fraîcheur et sa spontanéité. On ne raconte pas un tel film car il s'agit moins d'une intrigue pleine d'unité, qu'un ensemble de situations qui ne laissent jamais languir l'intérêt.

Ginger Rogers est plus jolie, plus pétillante, plus agréable que jamais dans cette production qu'elle anime de sa dynamique jeunesse. Ray Milland la seconde avec succès. De nombreux sujets courts complètent le programme du cinéma Loew's qui est toujours des plus variés et des plus attachants.

LES COMÉDIENS DE L'ARCADE
Commençant lundi en matinée

DEUX JOURS SEULEMENT
Aujourd'hui et demain
A l'écran: Harry Baur dans "Cette vieille canaille"; Gaby Morlay et Vanel dans "Vertige d'un soir"; Edwige Feuillère dans "La Route heureuse".

Aujourd'hui, demain
BING CROSBY
FRED ASTAIRE
"HOLIDAY INN"
Autre spectacle:
"SPY SHIP"
A PARTIR DE LUNDI:
"ORCHESTRA WIVES"
Autre spectacle:
"TISH"
IMPERIAL Matinées 25c et 30c Soirs 30c et 40c

VARIETES LYRIQUES MONUMENT NATIONAL
Décembre 3-5-6-8
Monsieur BEAUCAIRE
Opérette Romantique d'André Messager avec
CHARLES GOULET — MARTHE LAPOINTE
Marcelle GIR — Lionel DAUNAIS — Georges TOUPIN — Julien LIPPE — Henri POITRAS — Roland CREPEAU — Noël De TILLY — Georges LANTHIER et les BALLETS MORENOFF.
PRIX DES PLACES: 1.65 - 1.35 - 1.20 - 0.90 (Taxe incluse)
Tél. PLateau 9161 (3 lignes)

Directrice : Germaine BERNIER

La santé de nos enfants importe plus que jamais

L'oeuvre de l'hôpital Sainte-Justine et sa campagne de souscription qui commence demain

"Tout leur espoir est en vous!"

L'hôpital Sainte-Justine entreprend demain, 15 novembre, sa grande campagne de souscription annuelle. Pour qui? Pourquoi? Comment? C'est facile de repasser brièvement les réponses de ce bref questionnaire.

Selon la définition même de Mme Louis de G. Beaubien, fondatrice et directrice de Sainte-Justine: L'hôpital moderne est une oeuvre complexe digne de l'intérêt de tous.

Sans doute que le problème des hôpitaux mérite notre intérêt, parce que tous, tant que nous sommes, nous ne savons jamais à quel moment nous en aurons besoin et alors chacun de nous, à ce moment, désirera avec raison que l'hôpital qui le traitera soit le mieux organisé, le mieux outillé, le mieux servi qui soit. Que pouvons-nous souhaiter alors pour notre unique hôpital d'enfants auquel nous pourrions demander un jour de sauver la vie à un jeune être, plus cher que tout au monde et auquel, annuellement, des milliers de parents, en effet, demandent de sauver de la mort, de ramener à la santé leurs petits blessés ou malades?

Pour les leurs comme pour les vôtres, n'est-ce pas, il faut que cet hôpital soit des mieux organisés, des mieux outillés, des mieux servis. Ce qu'ils en attendent, c'est ni plus ni moins que la vie de leurs enfants.

Et pour soigner, traiter, guérir ces milliers d'enfants, au cours de 1941 il y en eut 98,311, il faut boucler à la fin de l'année un budget de $526,000.

Comment, pensez-vous peut-être, peut-il y avoir tant d'enfants malades avec les services de santé qui surveillent, vaccinent et conseillent à l'année?

D'abord, tous les enfants ne profitent pas des services de santé, à cause de la grande et incurable insouciance de leurs parents, et ensuite, il y a les accidents qu'aucun service ne peut prévenir, du moins complètement.

Sait-on, par exemple, que dans notre province, selon un bulletin de la Ligue de Sécurité, mille enfants et plus sont estropiés par année, uniquement par les chauffeurs imprudents ou malhabiles? Au cours de 1941, Sainte-Justine a hospitalisé 428 accidentés de la rue, 862 accidentés à domicile et 318 autres cas d'accidents toujours; ce qui fait 1,608 cas, pour les accidentés seulement. Quant aux cas d'urgence qui posent toujours un difficile problème d'hospitalisation, ils se chiffrent par centaines, puisque sur 3,711 opérations chirurgicales, 450 étaient d'urgence. Il en est de même du service de la bronchoscopie où l'extraction des corps étrangers est toujours une opération d'urgence.

Donc Sainte-Justine est au service de tous nos enfants; les vôtres, peut-être un jour, ceux des autres tous les jours et à l'année. Il est un fait assez curieux mais indéniable, c'est que la rue, si dangereuse qu'elle soit, l'est encore moins que certains foyers où se multiplient les accidents. Comme on l'a vu plus haut, 428 accidents de la rue contre 862 accidents à domicile. Il en était ainsi avant la guerre quand toutes les mères étaient à leurs foyers; maintenant que tant d'entre elles sont aux travaux de guerre, et que tant d'enfants sont mal gardés ou pas surveillés du tout, comment veut-on que les accidents diminuent ou n'augmentent pas parmi la gente enfantine? Tous ces petits doigts écrasés, ces membres frêles ébouillantés, ces coupures graves, ces chutes de balcon, d'escalier ou de fenêtre qui se chiffrent par centaines, pense-t-on que leur nombre va diminuer maintenant que tant de bébés n'ont pour prendre soin d'eux que des enfants de dix à quinze ans, à peine capables de se protéger eux-mêmes?

Et c'est à Sainte-Justine, c'est toujours à Sainte-Justine, à réparer le mal que la négligence ou la gaucherie cause à ces enfants, c'est à Sainte-Justine qu'on demande de les soigner et de les guérir.

Sainte-Justine est donc bien au service de nos enfants qu'il faut sauver plus que jamais si nous voulons combler les pertes de notre capital humain diminué par la tuerie générale que représente la guerre.

Qu'est-ce qui force Sainte-Justine a entreprendre chaque année une quête annuelle? Le fait que la majorité des enfants doivent être hospitalisés gratuitement et que, vu les besoins d'hospitalisation d'une ville comme Montréal, on a dû entreprendre la construction d'une annexe à l'aile nord de l'institution, installer de nouveaux appareils, particulièrement pour les enfants atteints de strabisme et de surdité et continuer à soutenir l'école de phonétique, destinée aux opérés pour fissures palatines et qui compte 27 élèves de 4 à 20 ans. Cette école a été ouverte en 1939 à la demande des chirurgiens et a pour but d'apprendre ou de rapprendre, selon une méthode spécialisée, à parler aux sujets opérés. Les succès obtenus à cette école ne font qu'encourager la direction de l'hôpital à la maintenir, mais pour cela, comme pour tant d'autres services qu'il serait trop long d'énumérer, il faut des fonds et la quête annuelle est faite dans le dessein d'en trouver.

Vous penserez peut-être encore que, maintenant que tout le monde travaille, les gens sont capables de payer leur hôpital. Que l'on ne se fasse pas trop d'illusions avec ce "tout le monde travaille". D'abord, tout ce monde, en effet, n'est pas dans ces usines qui payent de cinq à huit piastres par jour ou par nuit. Il y a encore énormément de gens à ne gagner que des salaires ordinaires ou insuffisants, vu le coût montant de la vie, et ces gens ne peuvent jamais, en aucun temps, supporter à eux seuls les frais d'hospitalisation d'un enfant à l'hôpital.

Comment se fera la souscription cette année?

Vous ne recevrez pas par la poste, comme par le passé, des feuillets roses ou bleus ou verts pour vous parler de notre hôpital d'enfants, mais vous recevrez une visite à domicile au nom de Sainte-Justine.

Pensez-y dès maintenant, préparez votre obole, rappelez-vous que cet appel vient en réalité des enfants qui veulent guérir, que Sainte-Justine est une oeuvre nationale autant que sociale et charitable et rappelez-vous surtout que cet appel vous est fait au nom de la Charité toujours méritoire selon la promesse éternelle.

Voilà pour qui, pourquoi et comment l'hôpital Sainte-Justine fera sa campagne de souscription qui commence demain.

14-XI-42 **Germaine BERNIER**

De Profundis

Seigneur, que sommes-nous devant votre justice?
Mais, que ne peut pour nous, Seigneur, votre bonté?
Les morts, des profondeurs de leur iniquité,
L'appellent à grands cris et la sentent propice.

Ils le savent, mon Dieu, vous pardonnerez tout
Sinon l'entêtement du pécheur qui s'obstine.
La Loi que sur l'airain Votre Père burine
Fond à votre douceur, quand vous plaidez pour nous.

Vous avez mis trop d'espoir et trop peu de crainte
Dans nos âmes sans frein que le monde séduit.
Nos larmes de regret pourront vous rendre feintes;
Vos enfants trop aimés se croyaient tout permis.

En vain accablez-vous nos coeurs inguérissables.
Rien ne les guérira, Seigneur, de cet espoir
Qui les remplit depuis le matin jusqu'au soir
D'un flot toujours mouvant et comme inépuisable.

Jusque devant la mort, nous aurons espéré.
La mort viendra et nous espérerons encore.
Nous sommes les amants inlassés d'une aurore
Que vous ne saurez pas toujours nous refuser.

Nos yeux, nos yeux... qui devaient se fermer de honte
Cherchent avidement, mon Dieu, votre regard.
Ils préfèrent la foudre à la nuit — et l'affrontent:
Affamés de lumière, ils exigent leur part.

Pourquoi, pourquoi, mon Dieu, quand la terre est si belle
Dont ils n'ont épuisé aucune des saveurs?
Quand il serait aisé d'abandonner son coeur
A l'aveugle repos d'une nuit éternelle?

—C'est que l'amour vole à l'Amour, que Votre nom,
Le premier de Vos noms, Seigneur, n'est pas Justice
Et, pour que Votre règne amoureux s'accomplisse,
Jusque des profondeurs du Mal, nous le clamons.

Henri GHEON

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ
Toutes nos souffrances

CHLT Vendredi, 2h. 15 p.m. Causerie aux malades.

Chers malades,

Samedi prochain, la fête de la Présentation de la Sainte Vierge au temple. La Sainte Vierge veut nous parler à chacun d'entre nous. Ecoutons la. "C'est mon désir, dit Notre-Dame-des-Malades, de te voir associé, toi malade, au mystère de ma présentation au temple. Car mes grâces, mes faveurs, sont tes grâces et tes faveurs. Mon bonheur, c'est aussi ton bonheur. Suis-moi. Je veux te présenter à Jésus, ton Maître, ton Frère malade, afin qu'il accepte toutes tes souffrances, dès cet instant, comme si tu les lui avais offertes, depuis le commencement de ta maladie.

Immédiatement: "Dès l'âge de 3 ans, je me suis donnée au Seigneur, mais bien avant, dans mon cœur, dès ma naissance, je m'étais donnée entièrement. Je brûlais d'amour.... Et toi, malade, dans tes souffrances, tes maladies, tes insomnies, tes inquiétudes, as-tu tout donné au Maître des Santés? Tes œuvres le prouvent-elles? Qu'as-tu fait depuis le début de ta maladie? Pas de travail possible, me diras-tu? Oui, beaucoup, beaucoup. Et du surnaturel en quantité. Pourquoi ne pas y penser plus régulièrement? Pourquoi ne pas t'associer à moi, ta mère, Notre-Dame-des-Malades, dans ta montée au Temple?"

Notre-Dame-des-Malades m'a précédé: Elle a tout donné au Seigneur, sans aucune réserve, sans aucun détour. Et moi, je ne la suivrais pas, elle qui est mon modèle comme malade? Je me suis consacré à elle, et je ne me sentirais plus le courage de la suivre? A travers tous les devoirs et tous les sacrifices de ma vie de malade, toutes les épreuves et tous les ennuis, je me retirerais tranquillement, puis je m'effaçerais complètement? Non, ce n'est pas là la résolution que j'ai prise. Et je me donne entièrement, avec Marie, ma mère, au Seigneur, en ce jour de la Présentation.

Offrande: Notre-Dame-des-Malades fut au temple la victime du Sauveur en s'unissant de sentiment et d'intention à la divine Victime, son Fils, qui devait bientôt s'y offrir aussi. Cher malade, unissons-nous à la Victime sainte, sans tache, et efforçons-nous de vivre comme elle, de la vie de sacrifice et d'amour.

Moyens pratiques 1° Avec Marie, je paraîtrai au Temple. 2° Près de Jésus, je prendrai place. 3° Toute la semaine, je me préparerai à cet acte auguste.

Mot d'ordre: Mon programme n'est pas une chose à mettre de côté.

Zoël FRECHETTE, ptre,

Hôp. S.-Vincent de Sherbrooke, Q.

P.S.—De Amqui, P.Q., une personne remercie N.-Dame-des-Malades pour soulagement obtenu durant sa maladie. Merci.

POILS FOLLETS
SUPPRIMÉS CHEZ-VOUS
INSTANTANÉMENT
Grâce à la CIRE PILEX
Rapide - Certaine - Efficace
Sans douleur
Préférée dans 125 hôpitaux et institutions
TRAITEMENT COMPLET . . . 75¢
(Frais de poste 10¢ en plus)
Pour renseignements et commandes:
LABORATOIRES COQUETTE
197½ Ste-Catherine O. Mont. HA 4877

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

"Dans la boîte aux témoins" Société d'Etude et de conférence

M. Albert Mayrand, professeur à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, donnera, mardi prochain, à la Société d'étude et de conférences une causerie intitulée: "Dans la boîte aux témoins." Le conférencier parlera du rôle du témoin dans l'administration de la justice, des pièges auxquels il doit se soustraire, des difficultés qu'il doit surmonter et des règles de conduite qu'il doit suivre pour bien s'acquitter de son devoir. Ce sont là les conseils que donnerait l'avocat à chacun de ses témoins s'il en avait le loisir. Cette conférence aura lieu dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor à 3 h. 15. Le public y est admis. Après la conférence, on est invité à rencontrer le conférencier au salon.

Aux anciennes du Pensionnat S.-Basile

La réunion annuelle de l'Amicale Notre-Dame-du-Sacré-Coeur aura lieu à 2 h. de l'après-midi, le 21 novembre, à l'académie Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement, rue Mont-Royal est.

Toutes les anciennes sont chaleureusement invitées. Il y aura clôture du Concours de charité.

Les anciennes qui voudraient prendre part à ce concours sont priées de s'adresser à la présidente, Mme Berthe-C. Leduc, 1190 Seymour, WI. 4735 ou à la secrétaire, Mme Clémentine-S. Rochon, 3209 Maplewood, AT. 3007.

Société d'archéologie et de numismatique

Section Féminine

La première réunion de la saison aura lieu au Château de Ramezay, mercredi le 18 novembre, à 3 h. 30 p.m. Conférencier: M. Oscar O'Brien, folkloriste. Sujet: "Chansons populaires du Canada" illustrées par le Quatuor Alouette et Mlle M. Letourneau.

Pour le goûter, prière d'apporter un petit paquet individuel de thé, et un morceau de sucre.

A la Villa S.-Joseph

Une retraite fermée pour jeunes filles, prêchée par un Père Jésuite s'ouvrira la veille de la fête de la "Médaille Miraculeuse" jeudi le 26 novembre, à 7 h. du soir pour se terminer le dimanche soir suivant.

Au dernier jour, il y aura bénédiction et réception de la "Médaille Miraculeuse".

Toutes les jeunes filles intéressées sont priées de donner leur nom le plus tôt possible à la directrice des retraites fermées, 4122 Deloriimier, tél.: AM. 2944.

Pour les chapelles des Missions

Lundi après-midi le 13 courant, dans la salle des Oeuvres des Franciscaines Missionnaires de Marie, partie de cartes mensuelle du Cercle Missionnaire Liturgique, au bénéfice des chapelles pauvres des Missions lointaines. Les membres abonnés, les amies des Missions sont cordialement invités à 120 est, rue Laurier à 2 h.

Amicale Notre-Dame de la Réparation, Pointe-aux-Trembles

Dimanche, le 29 novembre, à 2 h., toutes les anciennes élèves du couvent de Pointe-aux-Trembles sont cordialement invitées à la réunion annuelle de l'Amicale. Elles sont priées de considérer cette invitation comme personnelle.

A l'Orphelinat S.-Joseph

Les Dames Patronnesses de l'Orphelinat S.-Joseph situé à 1207, rue S.-André, organisent une partie de cartes au bénéfice des petits orphelins, qui aura lieu les 18 et 19 novembre prochains dans la grande salle de réception de l'Institut même à 8 h. du soir.

La soirée du 18 novembre sera sous la présidence d'honneur de Me Omer Côté, et de Mme Côté; celle du 19 novembre, de M. le docteur Z.-H. Lesage et de Mme Lesage.

Cordiale bienvenue à tous les bienfaiteurs et amis de l'Orphelinat.

Pour l'hôpital des Convalescentes

Les dames patronnesses de l'hôpital S. Joseph des Convalescentes organisent une partie de cartes, qui aura lieu, mercredi, le 18 novembre à 2 h. 30, sous le patronage de Mme J.-M. Savignac. Un goûter sera servi.

Récollections mensuelles

La récollection des Anciennes Retraitantes aura lieu dimanche le 15 novembre chez les Franciscaines Missionnaires de Marie à 120 Laurier est, tél. DO. 8026. Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées. La récollection des Dames aura lieu mercredi, le 18 noembre à 2 h. 30. Toutes les Dames sont cordialement invitées. La retraite prêchée par le R. P. René, O.F.M. aura lieu à Béthanie du 20 au 22 novembre et la retraite prêchée par le R. P. Méthot, O.P., aura lieu du 23 au 27. La retraite des discrètes du 27 au 30 et la retraite des institutrices par le R. P. Laramée du 4 au 6 décembre. Prière de s'inscrire à l'aance.

Partie de cartes

Lundi le 16 novembre, à 2 h. sous la présidence de Mme R. de Tilly à 4312 rue Papineau aura lieu une partie de cartes au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la Très Sainte Face Inc.

Cordiale invitation à toutes les dames.

Réunion de la S.O.C.

Dimanche le 15 novembre à 3 h. aura lieu la réunion mensuelle de la Société des Ouvrières Catholiques. Il y aura causerie, programme musical, tirage d'un joli prix de présence, Salut du S.-Sacrement. La réunion du cercle d'études aura lieu à 2 h. le même jour dans les salons de la Fédération Nationale S.-Jean-Baptiste.

La S.O.C. invite les membres et les amis de l'oeuvre à se rencontrer à sa partie de cartes, qui aura lieu jeudi, le 19 novembre à la Fédération, 853 est Sherbrooke. Prix de table et de présence. Pour renseignements: AT. 7663 ou FR. 7748.

Association Jeanne-Mance

A leur dernière assemblée, les infirmières de l'Association Jeanne-Mance de l'Hôtel-Dieu de Montréal ont élu les membres du comité pour l'année 1942-1943.

Présidente: Mlle Jeanne Gosselin; vice-présidente: Mlle Béatrice Roy; secrétaire: Mlle Auréo Lussier; trésorière: Mlle Gabrielle Brassard; conseillères: Mlles Marie Pelletier, Simone Vigneault, Madeleine Côté.

Messe de requiem pour les infirmières

Une messe de requiem sera chantée au Gesù, le 21 novembre, à 7 h. pour le repos de l'âme des infirmières défuntes.

Toutes les infirmières sont priées d'y assister.

Chez les Sourdes-Muettes

Remerciements

Pour clore de la plus agréable façon nos dîners aux huîtres réussis à souhait, il nous reste à remercier tous ceux et celles qui ont contribué à les faire si belles et si bienfaisantes. L'hommage de notre gratitude émue s'adresse donc à tous nos bienveillants amis de la ville et de l'extérieur.

Trois messes seront dites aux intentions de nos dévoués bienfaiteurs et la prière toute-puissante de nos chères protégées sollicitera pour eux les faveurs et les bénédictions du ciel.

Les Religieuses de l'Institution des Sourdes-Muettes.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Malade ou en santé
Buvez l'eau
CIVITA
LIMPIDE — PETILLANTE
AGREABLE AU GOUT
Reçoit bien ses invités qui sert après les repas de l'eau CIVITA.
Si votre pharmacien n'a pas de "Civita"
SIGNALEZ : PL. 9622

HERNIOLOGIE

LES PLUS BAS PRIX EN VILLE
Service à domicile
C'est une spécialité pour laquelle un quelqu'un doit être complètement entraîné. Afin de vous démontrer non seulement notre technique mais aussi les résultats d'un ajustement direct de notre bande herniaire, nous vous invitons à venir constater personnellement, sans obligation aucune.
Votre médecin est le bienvenu avec vous. Nous lui accorderons toute notre courtoisie habituelle. Il pourra se rendre compte de notre méthode unique.
921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622
SARRAZIN CHOQUETTE
Pharmaciens Chimistes

Offrez des bijoux pour les Fêtes

Choix de montres:
LONGINES, GRUEN, BULOVA, TAVANNES, MIDO AUTOMATIC

Rehaussez votre personnalité et prouvez votre bon goût en offrant des bijoux provenant d'une bijouterie recommandable. Bague à diamant bleu. Monture or blanc ou jaune 14 et 18 carats finement ciselée.
$50 $75 $100 et plus
J. Omer ROY LES DIAMANTAIRE
MONTRES — DIAMANTS — BAGUES
1658, MONT-ROYAL EST AM. 2618

Fourrures Cummings
Ne sont EN VENTE qu'à un SEUL endroit !
Choisissez votre manteau, manchon ou tour de cou de fourrure maintenant tandis que nos assortiments sont complets.

SEAL HUDSON
(Rat Musqué teint)
Peaux luisantes et d'un beau noir jais transformées en manteaux de fourrure du plus grand chic.
$350
Autres à $275 — $300 — $375
AUTRES FOURRURES QUI VOUS PLAIRONT
CHAT SAUVAGE $325
MOUTON de PERSE $350
CHAT SAUVAGE $275
MANTEAUX EN DRAP FAITS SUR MESURE POUR DAMES
Faites-vous faire un manteau dans le modèle le plus approprié à votre personnalité, avec du drap et de la fourrure à votre goût. Bel assortiment de modèles 1942-43 ainsi qu'un grand choix de tissus importés dans les nuances qui seront en vogue la saison prochaine.
CUMMINGS FURS LTD
284, Notre-Dame Ouest Téléphone : PL. 8901
OUVERT LE SAMEDI APRES-MIDI

Feuilleton du "Devoir"

L'erreur de Marie-Luce

par GERMAINE DU VAL

45. (Suite)

Marie-Luce s'était levée de son siège. Machinalement, elle passait la main sur son front pour en chasser la migraine.

Jean-Louis s'assit à sa place et regarda attentivement la peinture de la jeune fille.

Anxieuse, elle attendit qu'il se décidât à dire sa pensée. Marie-Paule s'était approchée et l'écoutait aussi.

— Vous avez des dispositions surprenantes, fit-il enfin. Je n'étais pas sans inquiétude au sujet de ces ombelles, particulièrement difficiles à reproduire au pinceau; vous avez su, avec de petites masses de couleurs, rendre parfaitement l'impression de légèreté que l'oeil en reçoit; c'est magnifique pour un début!...

Le rose était revenu aux joues de Marie-Luce. Ses yeux brillaient de plaisir.

Le jeune homme poursuivit:

—Vos coquelicots sont d'un coloris très sincère, s'ils manquent, peut-être, un peu de relief... Quant au sainfoin fleuri, au trèfle, à la bourrache, vous les avez traités d'une façon précieuse, exacte et vivante, qui vous est bien personnelle!

Et, se remettant debout:

—En vérité, c'est à peine si vous avez besoin d'un maître, poursuivit-il après un court silence. Il y a, certes, des détails de technique qu'il vous faut bien apprendre de quelqu'un, mais pour ce qui est du dessin des fleurs et de l'emploi des coloris, vous pourrez vous fier à vous-même. Les leçons de dessin que vous avez déjà prises vous sont maintenant d'une grande utilité.

Il se tourna vers Marie-Paule:

—N'est-ce pas votre avis?

—Si fait! dit-elle, c'est mon avis. Je ne suis qu'une profane en la question, mais comme vous le dites, Jean-Louis, on a, devant les fleurs peintes par Marie-Luce, une très agréable impression d'exactitude et de vie.

Elle entoura de son bras les épaules de sa cousine.

—Tu en as de la chance d'être ainsi douée! émit-elle, convaincue.

—Je suis bien heureuse d'avoir réussi, comme vous le dites tous les deux, dit Marie-Luce d'une voix douce et ravie. Sans doute, Jean-Louis, vous qui êtes un bon artiste, êtes-vous trop indulgent; mais cela m'encourage.... Je continuerai chaque jour à travailler ainsi, du moins tant que je serai chez Bonne-Miche. Je sens que j'aimerai cela de plus en plus. Et, quand vous aurez l'occasion de revenir nous voir, vous voudrez bien me dire encore ce que vous en penserez?

—Oui, continuez! confirma le jeune homme. Et même, si vos coquelicots ne sont pas fanés demain, reprenez-en l'étude: tâchez de bien rendre leur relief. C'est là un ouvrage difficile!...

"Je vous promets bien volontiers de venir vous prodiguer des conseils une fois par semaine, si vous le voulez!

La jeune fille le regarda avec cette si jolie expression heureuse qui était un de ces charmes préférés par Jean-Louis.

—Comment vous remercier? dit-elle.

Mais, près d'eux, Marie-Paule prononçait d'une voix sérieuse:

—Une fois par semaine, ce n'est guère, il me semble, mon cher cousin? Est-ce que cela vous dérangerait de venir deux fois? Marie-Luce ferait des progrès plus rapides.... Et puis, nos vacances ici comportent un si petit nombre de semaines!...

Marie-Luce allait protester qu'elle ne voulait pas abuser du temps de leur cousin, lorsqu'elle pensa soudain:

"Marie-Paul parle aussi pour elle, bien certainement. Pendant que je peine, elle bavarde avec Jean-Louis, et je n'ai pas le droit de la priver de ce bonheur."

Cependant, Jean-Louis, vivement, sautait sur l'occasion offerte de revenir souvent près des deux jeunes filles. Ce fut à la petite artiste qu'il s'adressa pour répondre à la suggestion de Marie-Paule:

—Mais, bien entendu! deux fois par semaine, si vous le désirez! Je suis à votre entière disposition! Je vous en prie, si je puis vous faire avancer dans l'art de peindre, si peu que ce soit, n'hésitez pas à me demander!... C'est si simple, pour moi, de venir jusqu'ici, maintenant que j'ai ma voiture!

Marie-Luce ne pensa plus qu'à une chose: elle verrait son ami deux fois par semaine au lieu d'une!.... Trois fois même, peut-être.... Elle n'aurait qu'une parole à dire pour que cela soit. En dépit de toutes ses inquiétudes, de tous ses tourments, c'était du bonheur, du bonheur pour tout de suite!....

Ce bonheur domina toute autre considération.

—Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance, répondit-elle. Toujours, j'avais desiré avoir un professeur de peinture. Je n'avais pu faire, jusqu'à présent, que des aquarelles, sans l'aide de personne....

Il protesta vivement:

—Pouvez-vous parler de reconnaissance entre nous, petite cousine? Nous sommes de bons amis, non un professeur et une élève!

"Rien ne me coûtera pour venir égoïstement être heureux entre vous deux! Et c'est moi qui vous suis reconnaissant de la joie que me donne votre présence!

—Bref! nous sommes tous heureux! trancha gaiement Marie-Paule.

Et Marie-Luce pensa de tout son cœur qu'à ce moment-là c'était vrai!....

XIII

Jean-Louis vint fréquemment à "la Chouannerie", comme il l'avait annoncé, plus même qu'il ne l'avait annoncé, car il profitait d'un prétexte facile: un tube de couleur qui manquait à Marie-Luce, une toile à remplacer par une autre plus petite ou plus grande, pour revenir trouver ses amies le lendemain d'une leçon de peinture.

Il collationnait avec elles et restait quelquefois pour le dîner, sur l'invitation de Bonne-Miche.

Mme Ullin, de son côté, s'arrangea pour organiser deux réunions des jeunes gens à "la Brune".

Dans ces conditions, la fin de juillet, le début d'août, passèrent comme un rêve.

(à suivre)

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire. — Georges Pelletier, directeur-gérant.

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Variétés

LE SALON DU LIVRE

Aujourd'hui même s'ouvre le Salon annuel du Livre sous les auspices de la Société des Ecrivains canadiens. C'est un événement à ne pas laisser passer inaperçu. Il importe au contraire d'attirer l'attention du public sur cette manifestation intellectuelle qui permet de faire le point et d'apprécier ce qui s'est fait au cours des douze mois écoulés.

Peu de temps après sa fondation, la Société des Ecrivains canadiens a cru sage de réunir ainsi périodiquement tous les ouvrages en langue française parus au Canada. Initiative heureuse, qui procure une excellente publicité aux écrivains et aux éditeurs et qui permet au public de se rendre compte du travail accompli. Il est d'usage d'organiser des expositions pour tout et pour rien: les manufacturiers convoquent la population à aller admirer leurs produits. Pourquoi dès lors les écrivains ne feraient-ils pas autant pour les produits de leur esprit?

Il est heureux qu'un groupement corporatif comme la Société des Ecrivains ait compris dès ses débuts la nécessité d'exposer annuellement les livres canadiens et les ouvrages en langue française réédités au Canada. Depuis la guerre, depuis notamment la rupture des relations régulières avec la France, il a fallu en grande partie combler la pénurie des volumes qui nous arrivaient autrefois à chaque courrier d'Europe. Plusieurs éditeurs ont alors décidé de réimprimer ici les livres les plus appréciés des écrivains français contemporains et de parer, dans la mesure du possible, à une pénible solution de continuité que nous ont imposée les pénibles événements survenus dans le monde depuis trois ans. Il est donc important que le public se rende compte de cet effort et qu'il sache le juger à sa juste valeur.

Grâce à Dieu, nous avons eu également des ouvrages français inédits, soit qu'un exemplaire paru en France ait pu se rendre clandestinement jusqu'à nous, soit même que des manuscrits nous soient parvenus. Nous avons pu ainsi suivre de loin les répercussions de l'atroce tragédie qui déchire la France. Nous avons pu surtout nous convaincre que le prestige intellectuel et moral de la France demeurait intact et qu'une défaite militaire, si dure qu'elle soit, n'a jamais suffi à étouffer une nation millénaire, une nation dont le monde éprouve cruellement le besoin et dont les Canadiens français tiennent leurs plus authentiques lettres de noblesse.

Et il y a aussi les ouvrages des écrivains canadiens. Il est remarquable qu'en ces dernières années la production indigène s'est accrue considérablement en volume (sans calembour vraiment trop facile), sinon toujours en qualité. Dans l'ensemble toutefois, il est équitable de souligner des oeuvres de belle qualité qui indiquent, à n'en pas douter, un réveil intellectuel au Canada français et la volonté bien affirmée de nos compatriotes de ne rien négliger pour créer ici une littérature qui, tout en se rattachant étroitement à la tradition française, veut néanmoins interpréter la réalité canadienne. Ce n'est pas ici l'occasion d'énumérer les réussites et les espoirs, mais plutôt de signaler aux lecteurs distraits ou préjugés qu'ils auraient tort de mettre l'interdit sur toute la production littéraire canadienne.

Il y a donc lieu d'espérer que le public se rendra nombreux au Salon du Livre qui se tient cette année à l'Ecole du Meuble, où M. Jean-Marie Gauvreau offre l'hospitalité de son nouvel immeuble aux écrivains. Ce sera l'occasion de se rendre compte de façon concrète du travail accompli au cours de la dernière année. Je n'ai aucun doute que plusieurs seront agréablement surpris de constater que nos romanciers et nos poètes, nos historiens et nos essayistes ne chôment pas. Une section spéciale réservée aux ouvrages inspirés du troisième centenaire de Montréal sera une heureuse rétrospective qui permettra de voir que, si les fêtes n'ont pas été aussi grandioses que nous l'eussions légitimement souhaité, plusieurs livres de grande valeur ont néanmoins marqué cet important anniversaire.

Il serait injuste de clore ces notes sans signaler le travail considérable que s'impose bénévolement le président de la Société, M. Victor Barbeau, qui ne ménage ni son temps ni sa peine pour faire de chaque initiative intellectuelle un succès éclatant.

LA RELEVE DU MATIN

Rien n'est aussi odieux que les querelles de générations. L'âge ne doit pas servir de critère: le talent, les dons, le goût du travail sont les seules normes acceptables. Pourquoi jeter la pierre à tel personnage pour la seule raison qu'il est moins jeune qu'il l'était il y a vingt ans? Pourquoi également ne pas reconnaître la valeur d'un jeune homme, pour la seule et unique raison qu'il est jeune? Il manque d'expérience et de maturité, dira-t-on. La belle affaire! Comment voudrait-on qu'il acquière de l'expérience, si on lui interdit d'autorité les moyens d'apprendre? Le génie spontané est chose rare. Je crois davantage que c'est une longue patience et qu'il est essentiel que les jeunes gens aient l'occasion d'essayer leurs forces, de commettre même des erreurs, pourvu qu'ils aient l'étoffe nécessaire pour les reconnaître et s'en corriger. Il faut ainsi assurer régulièrement la relève des générations, il faut favoriser l'accession de ce que Montherlant a appelé, dans un livre superbe aux sonorités symphoniques, *la relève du matin*.

Ces réflexions me viennent à l'esprit à l'occasion de deux petits faits que j'estime d'un très heureux augure. J'assistais dimanche dernier, dans le sous-sol du local des Compagnons de saint Laurent, à Outremont, au premier d'une série de cours sur le théâtre de M. Marcel Raymond. M. Raymond est un jeune homme qui publie depuis quelques années des études littéraires justement remarquées. Pour ma part, je considère qu'il est très probablement le Canadien français le mieux informé de la littérature française contemporaine. Doté d'une vaste culture, il accomplit une oeuvre extrêmement utile en célébrant, par ses articles et ses conférences, les maîtres des lettres françaises. Sans aucun pédantisme, car le savoir véritable est incompatible avec la vanité, il énonce des jugements d'une sûreté rare et il définit le sens des oeuvres les plus marquantes de notre temps. Ce n'est pas un mince mérite et il serait ridicule d'attendre que M. Raymond soit cacochyme pour le lui dire.

•

Il inaugurait dimanche dernier une série de leçons sur Jacques Copeau et l'influence du Vieux-Colombier sur le théâtre français en ces vingt dernières années. La clarté de l'expression s'ajoutait à la solidité du fond pour faire de cette heure un véritable enchantement. Et je me disais en l'entendant que toute université se flatterait à juste titre de confier une de ses chaires de lettres à un jeune homme aussi érudit et aussi lucide pédagogue. N'attendons pas qu'il soit quinquagénaire pour reconnaître sa valeur.

Un autre fait à signaler, c'est la nomination de M. Guy Frégault à la chaire d'histoire du Canada de l'Université de Montréal, où il remplace l'abbé Groulx pour les cinq cours publics que le titulaire professe régulièrement chaque année. Depuis longtemps, l'abbé Groulx, surchargé de besognes et soucieux de mener à bonne fin son oeuvre magistrale, souhaitait se trouver un suppléant qui fût capable de devenir pour lui un digne successeur. Il a apparemment trouvé l'oiseau rare et c'est très bien ainsi.

M. Guy Frégault s'est d'abord fait connaître par des articles fougueux et parfois injustes qui révélaient une rare souplesse de style et un accent très personnel. Il a depuis suivi des études techniques aux Etats-Unis qui l'ont préparé à assumer son métier d'historien et je suis convaincu qu'il a atteint désormais à la sérénité de l'histoire, ce qui ne lui interdit pas, bien au contraire, de conserver un tour de plume vigoureux et une pensée vivante, sans cesse en éveil. Entré récemment aux archives provinciales où il eût peut-être risqué de perdre contact avec le présent, il se voit maintenant chargé d'un cours d'histoire qui l'obligera à un travail solide et qui lui permettra de publier régulièrement des ouvrages d'histoire. Les quelques pages de sa thèse sur d'Iberville que j'ai eu l'occasion de parcourir m'ont convaincu, malgré la sécheresse inhérente à ce genre d'exercice, qu'il possède les dons requis pour devenir un historien sérieux.

Raymond, Frégault, deux jeunes qui sont en voie de s'affirmer dans notre monde intellectuel et qui préparent la relève des aînés. Ils s'engagent sur une voie peu encombrée où ils seront en mesure de justifier les espoirs qu'ont fait naître leurs premiers succès chez leurs contemporains immédiats.

Roger DUHAMEL

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

- **Mémoires,** par André Maurois
- **Le Petit bois,** par Jules Supervielle
- **Turenne,** par Weygand

Mémoires,

Il existe des écrivains pour lesquels nous éprouvons une amitié instinctive, avec lesquels nous entretenons de mystérieuses complicités. Nous admettrions sans peine que d'autres sont plus grands qu'eux, nous connaissons leurs défauts et leurs limites, mais nous aimons presque également leurs réussites comme leurs échecs. C'est un sentiment de cette nature que je nourris à l'égard d'André Maurois. Je n'ignore pas qu'on l'a accusé en certains milieux d'être superficiel et de se fier à sa remarquable facilité. Il y a en effet des gens pour qui l'obscurité est synonyme de profondeur et qui apprécient surtout les écrivains qu'ils s'imaginent être les seuls à comprendre! Snobisme littéraire, pédantisme ridicule. Maurois est l'écrivain de bonne compagnie, l'humaniste par excellence. Il possède surtout le grand mérite de la mesure et même de la retenue. Son oeuvre est le triomphe ou si l'on veut l'épanouissement de l'harmonie et de l'équilibre. Le bon sens est son domaine de prédilection. Il réhabilite la norme dans un monde désaxé. Ses ouvrages n'auraient qu'un mince mérite si sa santé intellectuelle ne se complétait pas d'une délicate vision poétique, d'une sensibilité sans cesse frémissante et d'une intelligence singulièrement déliée et informée de toutes les connaissances nécessaires à l'honnête homme.

S'il est quelqu'un qui saisisse parfaitement ses propres frontières, c'est bien Maurois. Il n'a jamais forcé son talent, parce qu'il voulait tout faire avec grâce. Et il a toujours réussi cette adéquation de la matière et de l'expression. Romancier, biographe, essayiste, tous ses livres reflètent le même jugement serein et modéré, fourmillent d'observations pertinentes et qui vont souvent très loin. D'aucuns regretteront qu'il ne soit pas un homme de parti, qu'il soupèse minutieusement le pour et le contre d'une situation, qu'il en envisage toutes les répercussions. C'est sans doute un tort chez un homme d'action, mais quel appoint inestimable chez un écrivain qui ne doit rien vouloir démontrer à priori, qui doit au contraire rechercher la vérité où elle est et telle qu'elle se présente.

J'ai lu d'affilée les deux volumes de *Mémoires* que Maurois vient de faire paraître à New-York avec les deux sous-titres suivants: Les années d'apprentissage et Les années de travail. Lecture passionnante et d'un intérêt qui ne se dément pas. J'ai préféré le premier volume, car j'aime connaître et tenter de comprendre les mille et une circonstances qui aident un destin à se fixer. C'est quand le jeune homme hésite sur sa voie, qu'il opère progressivement son choix, qu'il s'engage de manière résolue qu'il est suprêmement intéressant de l'étudier de près et de participer avec lui à ses doutes sur lui-même, à ses angoisses et à ses premiers succès.

Les Mémoires sont détestables quand ils dissimulent une complaisance mal déguisée de l'écrivain. Ils ne le sont pas moins quand ils s'emploient maladroitement à s'humilier et à se diminuer. Maurois évite ces deux vices du genre. Il se contente d'être sincère et loyal. Il ne se voile pas la figure pour raconter ses succès et sa satisfaction et il ne cherche jamais à se donner un rôle avantageux. "L'homme que je vais peindre est celui que je fus, ou que je crois avoir été. Pardonnez-lui ses offenses, bonnes gens, comme il pardonne lui-même à ceux qui l'ont offensé". Charmante simplicité qui ne se dément pas.

A deux ou trois reprises, Maurois parle de sa *vie difficile*. Ne se fait-il pas un peu illusion sur son propre compte? Pour qui la vie est-elle vraiment facile? Né d'une famille industrielle fortunée, le jeune Emile Herzog a eu une enfance choyée. Il a connu, tout le long de ses études, au moment où les blessures sont plus amères, des succès constants. Jeune homme, il a acquis très rapidement une situation enviable dans l'entreprise familiale. Il a fait ensuite un mariage merveilleux qui comblait tous ses voeux et auquel ne manquait pas l'élément romanesque qui pouvait toucher un coeur comme le sien. Puis il y eut la guerre, évidemment, comme pour des millions d'autres Français. Ses relations conjugales en ont souffert, sans doute, mais ce n'est pas un cas exceptionnel. De la guerre, qu'il fit au reste avec courage, mais cependant dans des conditions plus avantageuses que beaucoup d'autres, il rapporta son premier livre qui lui valut sans peine une belle popularité et décida bientôt de l'orientation nouvelle de sa carrière. La mort de sa première femme fut de toute évidence une lourde épreuve, mais il eut l'avantage de connaître quelques mois plus tard une jeune veuve remarquablement intelligente et fine, beaucoup mieux adaptée à comprendre et à seconder l'écrivain éminent qu'il allait devenir. La suite de sa vie appartient au domaine public: les oeuvres successives qui établissent son prestige, les tirages astronomiques, les relations flatteuses dans tous les pays du monde, l'admiration de la foule et la considération de ses pairs, l'Académie française. La guerre actuelle lui a porté un dur coup? Certes, mais encore une fois c'est le sort commun. Plus heureux qui bien d'autres, il a pu traverser en Amérique et poursuivre ici un enseignement qui lui est cher. Une vie difficile Le mot le plus juste ne serait-il pas celui de son maître Alain: "Je vous connais bien. Vous êtes un tendre garçon".

Les premiers chapitres des années d'apprentissage nous introduisent dans un milieu attachant et précieux de la bourgeoisie industrielle à la fin du siècle dernier, ce milieu que Maurois allait décrire dans son *Bernard Quesnay*. Ces tisserands d'Alsace établis en Normandie, à Elboeuf, possédaient une tradition faite de rigueur et d'honnêteté. Ils avaient le goût et même le culte du travail bien fait et l'amour de leur métier. Cette vie quotidienne entraînait bien ses petites servitudes et un certain rétrécissement de la pensée. Notre auteur la dépeint avec une sympathie teintée d'humour. Nous comprenons mieux à le lire la singulière puissance que conféraient à la France ces classes sociales stables qui formaient la structure de ce grand pays.

Maurois rend hommage à ses maîtres, à ceux qui l'ont initié au savoir et lui ont ouvert la fenêtre du monde. "Aujourd'hui, ayant voyagé en tous pays et observé beaucoup de collèges, je me rends mieux compte de l'extraordinaire chance que nous avions, nous, lycéens français, de trouver pour maîtres, à dix ans, des hommes dignes d'enseigner dans toutes les universités du monde. Ces maîtres de l'enseignement secondaire n'avaient d'autre ambition que de former, de leur mieux, des générations successives de jeunes Français." C'est l'explication de la précoce maturité de pensée et d'expression que nous admirons chez les Français. Il existe une tradition d'enseignement que complète un milieu favorable. C'est le privilège des peuples adultes, héritiers d'une culture étendue et profonde.

L'état de santé de Maurois l'aurait facilement dispensé du service militaire. Il ne voulut pas bénéficier de cette exemption et il vécut un an sous les drapeaux, après ses études secondaires. Il a conservé à l'armée une amitié qu'il exprime éloquemment dans une page que j'aime citer, car elle fait justice de certaines accusations détestables consécutives à la défaite de 1940:

"Dans cette Europe furieuse du XXe siècle, un pays valait ce que valait son armée et nul ne pouvait dire qu'il comprenait la France s'il ne connaissait bien l'armée française. Je l'ai, je crois, bien connue et profondément aimée, bien que je fusse sensible à ses fautes. Elle avait de belles traditions, venues de l'ancien régime, de l'Empire et des guerres coloniales. Elle était, en France, une des rares institutions qui eussent franchi le pont de la Révolution. Formés dans les écoles savantes, ses officiers atteignaient pour la plupart, dans leur jeunesse, à un niveau d'intelligence et de culture très honorable. Beaucoup d'entre eux venaient à l'armée, comme me le décrivit plus tard Lyautey, pleins d'une foi mystique, presque religieuse.

La faute était, dans la plupart des corps de troupe, de donner à leur enthousiasme peu d'aliments. Une armée qui n'a pas une tâche bien définie s'endort. Aux colonies, les officiers travaillaient. A l'Ecole de Guerre, quelques professeurs passionnés réveillaient les meilleurs. Mais dans les garnisons, la routine engendrait l'indifférence. On constatait peu d'efforts pour faire mieux, pour rajeunir les méthodes, pour tenir compte des progrès scientifiques. On ne parlait pas assez aux soldats des gloires de la France et du prodigieux patrimoine qu'elle avait à défendre. La politique, surtout après l'affaire Dreyfus, avait pénétré dans l'armée et la divisait. Le Parlement tenait avant tout à ce que les grands chefs fussent républicains; il aurait fallu aussi exiger qu'ils fussent des chefs. On le vit bien quand, en 1914, des hommes que le ministère avait tenus à l'écart bondirent, par leurs talents, aux premiers postes. Ce fut le grand mérite de Painlevé, puis de Clemenceau, que de préférer, lorsqu'ils furent ministres de la Guerre, les vertus militaires aux fureurs partisanes".

Il existe depuis plus de deux années, André Maurois a fait preuve d'un tact et d'une réserve admirables qui lui ont valu souvent de basses insultes. Parce qu'il n'a pas voulu prêter son prestige aux querelles françaises transplantées en Amérique, on lui a fait reproche d'être un mauvais Français, lui qui a servi fidèlement dans les deux guerres et s'est refusé d'envenimer des blessures encore ouvertes. "Mon devoir, me semblait-il, était de servir la France malheureuse jusqu'à l'extrême limite du possible. Je pris le parti de continuer à défendre en mes discours, non certes ce qui me paraissait indéfendable, mais la culture française, la mémoire de nos morts, l'honneur de notre armée, et surtout les enfants, les prisonniers français, qui avaient, de l'appui américain, si grand besoin". Cette attitude n'est-elle pas préférable à des dénonciations rétrospectives et à des attaques inqualifiables?

Pourquoi Emile Herzog est-il devenu André Maurois? Pour une raison très simple. Quand l'auteur des *Silences du colonel Bramble* voulut faire paraître cet ouvrage, les autorités militaires l'obligèrent à signer d'un pseudonyme. Il choisit alors André, en souvenir d'un cousin tué à l'ennemi, et Maurois, "nom d'un village proche de Cambrai, parce que j'en aimais la sonorité triste". Un choix heureux, deux noms promis à la célébrité.

J'ai glané ici et là à travers ces 600 pages de texte dont la lecture est infiniment agréable. On y trouve de très belles pages qui demeureront peut-être des sommets dans son oeuvre. Je pense surtout à la fin du premier volume dont la densité dépouillée atteint à une émotion bouleversante. Sur les hommes et les choses de France, il y a de nombreuses observations d'un grand intérêt. Le récit des événements récents est évidemment moins neuf pour qui a lu *Tragédie en France*. Partout nous trouvons des notations qui révèlent le psychologue et le moraliste, "le moraliste austère tapi tout au fond de moi-même". *Les Mémoires* d'André Maurois sont une oeuvre de foi, le témoignage d'un grand Français et un document littéraire d'une importance considérable pour l'histoire intellectuelle de notre temps. C'est un ouvrage qui restera et auquel nous serons souvent heureux de nous reporter.

Le Petit bois,

Comme Jules Laforgue et Lautréamont, Jules Supervielle est né à Montevideo et comme eux il appartient d'emblée à la littérature française. Il était un pont entre l'Amérique latine et la France et ses livres apportent un élément exotique d'un appoint très précieux. Supervielle est avant tout un poète, qu'il écrive en vers ou en prose. Il voit le monde avec des yeux singulièrement perçants, avec des yeux qui ont conservé de l'enfance l'étonnement de la joie. Car Supervielle découvre le monde à chaque instant et le communique tel qu'il l'a retrouvé, comme un paradis perdu. Du monde, il a souvent une vision cosmique, mêlant dans un même attachement les hommes et les animaux, les hommes et les dieux. Son appréhension est totale et dépasse les distinctions courantes. Il est un miroir fidèle de la réalité plénière.

Je viens de terminer la lecture de son dernier recueil de contes, paru au Mexique dans une édition de luxe ornée de dessins de Ramon Gaya, d'un crayon audacieux et concis. Supervielle reprend des récits éternels, sans même chercher à en extraire le symbole qui se dégage de lui-même, par la seule vertu de l'expression. Quel plaisir de participer au destin du Minotaure, d'assister à l'enlèvement d'Europe, de pénétrer dans l'amitié fraternelle de Castor et Pollux, de plaindre Cerbère! J'ai particulièrement goûté le splendide récit qui clôt ce volume où l'auteur raconte le drame familal de la guérison de Tobie.

L'intérêt de ces pages, c'est que Supervielle sait allier avec un rare bonheur l'humour à la fantaisie la plus poétique. C'est ce qui fait l'enchantement du *Petit Bois* et des autres contes. La langue est d'une nudité voulue et d'une précision qui sait toujours se garder de la sécheresse. Supervielle n'écrit pas pour un vaste public qui ne saurait peut-être pas toujours reconnaître l'art supérieur d'une pensée et d'un style remarquables. Il est un poète contemporain dont toutes les oeuvres révèlent un souci de perfection également éloignée du conventionnel et de l'hermétisme.

Turenne,

C'est un beau livre que le général Maxime Weygand a consacré à Turenne, l'une des plus pures gloires militaires de la France. Je l'avais lu autrefois avec plaisir, je l'ai repris avec un intérêt décuplé. Car c'est un ouvrage d'un équilibre et d'une solidité rares, qui gagne à être approfondi. La personnalité de Turenne y contribue beaucoup, mais c'est le mérite du biographe d'avoir su nous donner de cet homme de guerre, qui fut aussi un grand homme, un portrait aussi attachant.

Turenne n'est pas de ces génies éclatants qui passent dans le monde en météores. C'est l'homme d'une longue patience, d'un caractère élevé et droit, capable de consentir l'effort nécessaire pour accomplir son devoir. Weygand le peint fidèlement quand il écrit: "Sans rien de brillant dans l'extérieur, ni dans l'esprit; mais affirmant une personnalité par la netteté de ses goûts sérieux, par une persévérance due à ses hérédités auvergnates et hollandaises et que ne rebutent point les difficultés: ayant déjà accompli des actes de soldat qui lui valent l'estime; imbu du culte de sa famille; très réservé et difficilement pénétrable à d'autres qu'aux siens. Tel se présente ce gentilhomme de dix-neuf ans que l'intérêt de la maison de Bouillon vient de pousser au service du Roi". Tel également il sera tout au long de sa carrière.

D'aucuns ont reproché à Turenne d'avoir momentanément combattu contre la France. Le biographe expose clairement toutes les circonstances qui expliquent, si elles n'excusent pas, cet errement passager. La notion de patrie était beaucoup moins précise au XVIIe siècle qu'elle l'est devenue par la suite. Un gentilhomme était d'abord lié à sa maison et à son prince, avant de l'être au roi qui représentait le pays et la réalité nationale, en un temps où l'unité n'était pas encore un fait accompli et admis de tous.

La loyauté d'esprit de Turenne se révèle par mille traits de sa carrière. Le plus bel exemple, c'est sans doute sa conversion du calvinisme au catholicisme, conversion qu'il consentit au moment où il n'avait pas à en attendre des avantages personnels et qui exigea de lui une rupture avec un passé auquel tant de liens l'attachaient. C'est dans de semblables conjonctures que se révèle un noble caractère.

Deux témoignages suffisent à juger Turenne. D'abord celui de son rival qui le connut bien, Condé: "Si j'avais à me changer, je voudrais être changé en M. de Turenne; c'est le seul homme qui puisse me faire souhaiter ce changement". Et Napoléon, qui n'avait pas l'éloge facile: "De tous les généraux qui m'ont précédé et peut-être

(suite à la page sept)

En lisant les revues

Le Bulletin des Etudes françaises

Au sommaire de la dernière livraison de cette intéressante revue, on trouve un article très opportun de M. P. Guédenet, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure et actuellement professeur à Mount Holyoke College, sur Saint-Simon: de l'Union franco-anglaise à la paix universelle. On se souvient qu'en juin 1940, aux dernières heures d'une lutte inégale, M. Churchill proposait tardivement au gouvernement français de fondre les ressources des empires anglais et français. La proposition était-elle viable? Il serait trop long de répondre à cette question qui demeure encore sans doute toute spéculative. Le fait à souligner, c'est que ce projet n'est pas neuf, qu'il a déjà été esquissé au siècle dernier par un écrivain français, Saint-Simon, qui a consacré à l'étude de cette question un volume intitulé *De la réorganisation de la société européenne*.

Qu'était ce Saint-Simon qui a donné son nom à un système? C'était le cousin du fameux mémorialiste qui a laissé sur la cour de Louis XIV un livre unique et irremplaçable. Après s'être battu pour l'indépendance des Etats-Unis, Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, se consacra ensuite aux études philosophiques. En de nombreux mémoires, il a exposé les grandes lignes de sa doctrine qui en a fait le pontife des saint-simoniens. Il estimait que l'on peut emprunter aux sciences exactes, à la physique notamment, une méthode d'analyse applicable aux faits sociaux. Il conçut cette idée assez loufoque que c'est l'industrie qui doit assumer les responsabilités du pouvoir politique, puisqu'elle représente la plus grande force sociale de notre temps. Il reconnaît la loi du travail et, la jugeant absolue, il estime qu'elle doit même supplanter la morale négative du christanisme. C'est ainsi que Sant-Simon est amené à créer une espèce de religion qui ne lui a pas survécu.

En politique internationale, il avait des opinions assez hardies. Il préconisait en effet une réorganisation de la société où les peuples, tout en sauvegardant leur intégrité territoriale, délégueraient des représentants à un Parlement international dont le but serait de réaliser le bien commun. Il y a à la fois de la générosité et de la chimère chez Saint-Simon, comme chez tous les penseurs qui négligent les exigences du réel et qui cèdent trop aisément à la tentation des constructions intellectuelles sans fondement dans les faits.

Ce n'est pas le propos du professeur Guédenet qui n'étudie qu'un aspect des théories saint-simoniennes, à savoir le projet de fusion entre l'Angleterre et la France.

Peut-on imaginer rassemblance plus grande avec le projet de Winston Churchill, quand on voit Saint-Simon demander l'égalité des peuples anglais et français, l'union de leurs parlements, de leurs marines, de leurs commerces, de leurs industries, et proposer pour les deux pays un seul papier-monnaie garanti par une banque d'émission franco-anglaise? Voici le texte:

"Que les Anglais et les Français entrant en société établissent entre eux un parlement commun

. . . . . .

"Dans ses rapports avec le reste du globe, la France partagera tous les avantages dont jouit l'Angleterre. L'empire de la mer, devenu commun à la nation française, étendra le commerce, accroîtra l'industrie, ouvrira la navigation... Un papier-monnaie, rendant la circulation plus active, est nécessaire pour donner de l'essor à l'industrie française: une banque commune aux deux nations établie par le parlement anglo-français, satisfera à cet égard les désirs de la classe commerçante".

Saint-Simon prétend disposer de véritables arguments, arguments sérieux, arguments d'intérêts, dignes de toucher les diplomates et les politiques, pour convaincre les Français et les Anglais d'opérer cette union qu'il leur prêche. Un paragraphe du chapitre intitulé "Qu'il est de l'intérêt de la France et de l'Angleterre de s'unir par un lien politique" montre très nettement le terrain où il entraîne la discussion:

"L'Angleterre et la France sont menacées l'une et l'autre d'une grande secousse politique, et ni l'une ni l'autre ne peut trouver en soi les moyens de la détourner d'elle. Toutes deux trébucheront infailliblement, si elles ne se prêtent un mutuel appui; et par un hasard heureux, autant qu'étrange, le seul recours qu'elles aient contre une révolution inévitable, est cette union qui doit accroître la prospérité de chacune d'elles".

Voilà l'idée générale, et Saint-Simon s'efforce d'en prouver la justesse par un examen minutieux des affaires de France et d'Angleterre.

Il va sans dire qu'en 1814 ces idées n'avaient pas grand chance d'être adoptées. Trouveront-elles plus facilement des oreilles sympathiques ces années-ci? On en peut raisonnablement douter. Le professeur Guédenet conclut son article documentaire par les paragraphes suivants qui indiquent clairement qu'il juge que ce projet contient des notions viables, qui pourront peut-être être reprises, le jour où l'atmosphère se sera éclaircie:

Le projet de Winston Churchill concevait enfin quelque chose de neuf, et en pensant à l'influence de l'homme d'Etat anglais, il est saisissant de lire dans Saint-Simon son regret de n'être qu'un individu obscur, sans force pour faire prévaloir ses vues audacieuses:

"Il eut été souhaitable, sans doute, que le projet de réorganisation de la société européenne eût été conçu par un homme d'Etat versé dans les affaires, et célèbre par ses talents en politique. Ce projet soutenu d'un grand pouvoir ou d'une grande renommée, aurait plus promptement attiré les esprits; mais la faiblesse de l'intelligence humaine ne permettait point aux choses de suivre cette allure."

En juin 1940 un grand talent, soutenu d'un grand pouvoir et d'une grande renommée, échouait également. Son projet, destiné à assurer la continuation de la guerre, venait trop tard, comme celui de Saint-Simon, destiné à assurer l'établissement de la paix, était venu trop tôt. Il ne reste qu'à espérer malgré tout, contre tout, en dépit de tout, avec Saint-Simon:

"Il viendra sans doute un temps où tous les peuples de l'Europe sentiront qu'il faut régler les points d'intérêt général, avant de descendre aux intérêts nationaux; alors les maux commenceront à devenir moindres, les troubles à s'apaiser, les guerre à s'éteindre. C'est là que nous tendons sans cesse, c'est là que le cours de l'esprit humain nous emporte!"

R. D.

Pèlerinages dans le passé

par l'abbé Albert TESSIER

- Premier volume de la Collection RADIO-COLLEGE.
- 216 pages de lecture reposante agrémentées de vingt-cinq dessins de Rolland Boulanger.
- Une pédagogie nouvelle rivée aux réalités de notre univers personnel.
- Cours d'histoire canadienne présentés l'an dernier à la tribune de RADIO-COLLEGE à Radio-Canada.
- Vingt-cinq leçons pratiques de patriotisme.
- Le meilleur livre pour apprendre l'histoire en se distrayant.

Prix: $1.00; par la poste: $1.10.

Autres nouveautés :

UN REFORMATEUR DU THEATRE : LEON CHANCEREL, par Jean Cusson $0.40; par la poste: $0.45.
CHANT D'AMOUR, par Roger Brien, $1.00; par la poste: $1.10.
FRANCELINE, par Mme M.-A. Grégoire-Coupal, $0.50; par la poste : $0.55.

EDITIONS FIDES
3425, rue Saint-Denis
Montréal Tél. : HArbour 7228

Connaissez-vous la revue **"MES FICHES"**? Demandez un numéro spécimen.

Collection
Cahiers d'Art Arca
Contribution au renouveau artistique canadien

- Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
- Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
- Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître :

PEINTURE SCULPTURE BRODERIE ET VITRAIL
par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché.
Prix : $1.50; par la poste : $1.60.

• • •

En préparation :

- La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
- L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
- Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
- L'Art chrétien, par Henri Charlier.
- Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

EDITIONS FIDES
Editions Fides
3425, RUE SAINT-DENIS,
MONTREAL Tél. : HA. 7228

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Un centenaire — Par Clovis Rondeau, P.M.E.

L'année 1942 aura été fertile en centenaire. Nous en aurons compté sûrement une demi-douzaine. A côté des centenaires brillants qui se célèbrent par un déploiement de fêtes religieuses et de spectacles profanes, il en est d'autres plus humbles et plus modestes, telle la violette sous l'herbe, qui n'ont pas paru aux yeux, mais qui n'en sont pas moins dignes d'éloges. Le centenaire de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance est l'un de ceux-là, je voudrais vous en dire un mot aujourd'hui.

L'Oeuvre de la Sainte-Enfance, dite d'abord l'Oeuvre enfantine, est née d'une pensée de foi, d'apostolat. Deux grands coeurs apostoliques, Mgr Charles-Auguste de Forbin-Janson et Pauline Jaricot se rencontrent un jour à Lyon. Tous deux déplorent le sort malheureux de tant d'enfants païens qui meurent sans la réception du sacrement de baptême. Pauline Jaricot, qui a déjà fondé l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, propose à Mgr de Forbin-Janson de faire participer les enfants à cette oeuvre enfantine. Monseigneur aussitôt se rallie à cette idée. L'Oeuvre de la Sainte-Enfance est fondée.

La Sainte-Enfance a donc pour but d'intéresser les enfants catholiques au salut de leurs petits frères païens; tout jeunes encore, elle en fait des apôtres. "La Sainte-Enfance, écrit Béringer, unit les enfants chrétiens, dès leur âge le plus tendre, au divin enfant-Jésus, et leur fait faire, en vue de cet auguste modèle, et dans la mesure de leurs forces, le plus grand acte d'amour du prochain. Cet acte consiste pour eux, et c'est le but principal de l'oeuvre, à coopérer effectivement et persévéramment, au salut des milliers d'enfants qui, en Chine et dans d'autres pays, sont si brutalement abandonnés par leurs parents païens, et à procurer à ces pauvres petits êtres, par leurs aumônes et leurs prières, la grâce du saint baptême et le bonheur d'une éducation chrétienne".

A peine fondée, cette belle oeuvre fut approuvée par Grégoire XVI et enrichie d'indulgences. Elle se répandit bientôt dans le monde entier.

En 1856, Pie IX l'honorait d'un bref dans lequel il disait: "En invitant les enfants à travailler dans la mesure de leurs ressources au salut de ces pauvres petits abandonnés, elle leur procure par cet acte de charité, l'occasion de témoigner la reconnaissance qu'ils doivent à Dieu pour la grâce de privilégiés par laquelle le Seigneur a daigné les appeler à la lumière de la foi. En allumant dans le coeur des enfants les premières étincelles de la charité, elle y fait pénétrer les vrais sentiments d'une miséricordieuse compassion et les dispose à s'attacher plus tard à l'Oeuvre pieuse de la Propagation de la Foi".

Léon XIII s'est plu souvent à l'encourager et à la bénir: "Je voudrais, disait-il, en 1882, voir tous les enfants du monde catholique membres de cette belle Oeuvre de la Sainte-Enfance".

Pie X n'avait pas d'autres sentiments et ne tenait pas un autre langage. Le 7 décembre 1913, il écrivait: "Dans le vif désir de savoir tous les enfants catholiques agrégés à la pieuse et très salutaire association de la Sainte-Enfance, ce qui contribuera admirablement à leur bonne éducation, et attirera sur leurs familles les meilleurs grâces célestes, Nous leur accordons de tout coeur, ainsi qu'à leurs bien-aimés parents, la bénédiction apostolique".

Dans un éloquent discours, prononcé au Vatican, le 18 juin 1910, Sa Sainteté Benoît XV laissait ainsi parler son coeur:

"Ce n'est pas à tort qu'on a donné le nom de petits sauveurs aux enfants inscrits dans la Sainte-Enfance... Si l'on considère la grandeur des résultats qu'ils peuvent assurer, il ne faut pas appeler de petits sauveurs mais de véritables apôtres, ceux qui arrachent chaque année des milliers d'enfants à la cupidité de parents inhumains ou ceux qui procurent l'eau régénératrice du baptême à tant d'enfants qui, sans l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, n'auraient pu obtenir le salut éternel..."

Pie XI, a son tour, a béni et encouragé l'Oeuvre, tout particulièrement dans son Encyclique *Rerum Ecclesiae*, et Pie XII, qui était protecteur de l'Oeuvre avant son accession au trône de saint Pierre, a bien voulu, pour marquer la singulière estime qu'il lui témoignait, en demeurer le protecteur officiel.

Fondée à Paris et propagée d'abord en France, l'Oeuvre de la Sainte-Enfance se répandit rapidement en Europe et en Amérique. Dès 1842, Mgr de Forbin-Janson la faisait connaître à plusieurs prélats anglais réunis à Bermingham, et en 1844, date de la mort du regretté fondateur, elle avait atteint la Belgique, l'Italie, la Suisse, la Hollande et la Bavière.

L'Oeuvre de la Sainte-Enfance fut introduite au Canada vers 1845. Mgr Bourget, le "grand évêque de Montréal", qui avait à son crédit tant d'initiatives apostoliques et mis sur pied tant d'oeuvres diverses, ne pouvait se désintéresser de cette oeuvre nouvelle. Voici le témoignage que lui rendait en 1861 M. de Girardin, directeur de la Sainte-Enfance à Paris: "Monseigneur, il nous est impossible de reporter nos regards vers le Canada sans penser tout particulièrement au diocèse de Montréal. C'est là, en effet, que la Sainte-Enfance a pris naissance de ce côté de l'Atlantique, c'est de là qu'elle s'est répandue dans toute la contrée. Et comme c'est à vous, après Dieu, que nous sommes redevables de ces succès, puisque c'est par votre impulsion et avec votre encouragement que l'oeuvre s'est établie et qu'elle se maintient, nous saisissons avec bonheur cette occasion de déposer aux pieds de Votre Grandeur l'hommage de notre profond respect et de lui offrir l'expression de notre bien sincère gratitude".

De Montréal, l'Oeuvre s'étendit à l'archidiocèse de Québec, puis aux diocèses de Saint-Hyacinthe, des Trois-Rivières, de Rimouski et de Chicoutimi. Partout une noble émulation s'empara de la jeunesse scolaire. Vienne le jour où un relevé complet soit dressé de toutes les sommes recueillies depuis cent ans! Il y aurait là certainement un grand sujet de consolation et d'édification.

Mais l'oeuvre au Canada devait subir une éclipse partielle. A un moment donné, le zèle de plusieurs se refroidit, et les recettes en plusieurs diocèses furent inferieures à ce qu'elles avaient été dans le passé.

Cette grande oeuvre n'était pas morte, elle sommeillait. Elle devait se réveiller vers 1914 pour courir à une gloire plus brillante, à des conquêtes plus fructueuses. Les causes de ce réveil furent l'appel de Sa Sainteté Benoît XV sollicitant des apôtres et des ressources pour les champs infidèles ravagés par la grande guerre de 1914-18. L'épiscopat canadien répondit presque unanimement à cet appel. A Montréal, Mgr Bruchési publia une lettre pastorale en date du 26 février 1917 dans laquelle il réorganise l'oeuvre de la Ste-Enfance. Il charge une jeune communauté missionnaire du soin de sa diffusion dans l'archidiocèse. Voici ce qu'il écrit: "Parmi nos nombreuses et bienfaisantes communautés religieuses, il en est une fondée il y a quelques années à Montréal, sous l'inspiration d'un prêtre aussi pieux que distingué, l'abbé Gustave Bourassa, et qui a pour but de se dévouer aux missions étrangères; c'est celle des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. Le Pape Pie X lui-même a donné le beau nom qu'elle porte. Elle s'est développée rapidement. Elle a vu venir à elle, de toutes les parties de la province, de courageuses jeunes filles, désireuses de consacrer leur vie au plus noble des apostolats. Elle n'a pas tardé à traverser l'océan Pacifique et s'est établie en Chine, à Canton. Là, elle a la charge de crèches pour les nouveau-nés, elle a même accepté, dans l'île St-Paul, la direction d'une léproserie considérable. Elle se donne à toutes les plus belles oeuvres de charité. On lui doit déjà un grand nombre de conversions, et c'est par milliers que se comptent les pauvres petits êtres délaissés, recueillis et baptisés par ses soins. Ce n'est pas tout: deux religieuses, après avoir parfaitement appris la langue chinoise, sont revenues au pays et travaillent avec un inlassable dévouement à l'évangélisation des Chinois de notre ville.

"C'est à ces Soeurs de l'Immaculée-Conception, nos très chers frères, que nous confions tout spécialement l'oeuvre de la Ste-Enfance dans le diocèse de Montréal. Cet honneur, il nous semble, leur revient de droit. M. l'abbé Lelandais, prêtre de St-Sulpice, veut bien continuer à remplir les fonctions de directeur, dont il est chargé depuis plusieurs années. Les Soeurs missionnaires seront les ouvrières actives. Elles sont autorisées à aller dans les pensionnats et dans les écoles, à réunir des zélatrices et à stimuler la ferveur des enfants, afin de les enrôler tous dans la sainte milice".

La fondatrice de cette communauté missionnaire, Mère Marie du St-Esprit, une émule, peut-on dire, de Pauline Jaricot, n'avait pas attendu ce jour pour se dévouer à l'Oeuvre de la Ste-Enfance. Depuis une dizaine d'années elle s'intéressait à cette oeuvre méritante. En 1908, avec la bienveillante autorisation du curé de St-Viateur d'Outremont et le concours des fillettes qui recevaient l'éducation de sa congrégation, elle avait organisé une séance qui avait été présidée par le R. P. Olympe Joly, assistant-provincial des Clercs de St-Viateur. Le produit de cette séance avait été remis à M. Lelandais, directeur de la Ste-Enfance. Et depuis, l'oeuvre était demeurée chère aux élèves de l'académie des religieuses. Au mois de mai 1916, avant la publication par conséquent de la lettre pastorale de Mgr Bruchési, la vénérable fondatrice avait entrepris, avec l'autorisation de S. Excellence la tâche gigantesque de visiter les écoles de la ville et d'y établir si possible, la belle oeuvre de la Ste-Enfance. Son projet fut couronné de succès. Ce fut sur ces entrefaites, c'est-à-dire un an plus tard, que Mgr l'archevêque confia à sa communauté, le soin d'établir et de développer l'oeuvre. L'année suivante, ces religieuses étaient appelées à Rimouski par S. E. Mgr Blais pour entreprendre le même travail et en 1919, Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, et Mgr Forges, évêque de Joliette, réclamaient à leur tour, leur précieuse collaboration. Aujourd'hui elles visitent annuellement la plupart des diocèses de la province de Québec. Les Soeurs Blanches d'Afrique, en 1931, se sont vu confier la même tâche par Mgr Forbes, dans l'archidiocèse d'Ottawa.

Depuis plusieurs années, le Canada possède un directeur national de la Ste-Enfance dans la personne de Mgr E. Larochelle, supérieur général de la Société des missions étrangères. Quels fruits merveilleux de sanctification et de salut l'oeuvre de la Ste-Enfance n'a-t-elle pas produits au cours des cent années qui viennent de s'écouler. Dans les pays catholiques, elle a suscité d'admirables dévouements et des trésors de charité, elle a fait monter vers Dieu le pur encens de la prière, elle a même fait éclore des vocations. Aux pays de l'infidélité, elle a procuré le baptême à près de trente-cinq millions d'enfants. Le dernier rapport annuel parvenu au Canada en 1939 révélait que l'oeuvre de la Ste-Enfance, au cours de 1938, avait subventionné 534 millions, recueilli et baptisé 853,481 enfants, abrité dans ses orphelinats plus d'un million d'enfants, entretenu 10,000 crèches et 40,000 écoles. Quelle belle floraison d'oeuvres. Elles sont en propre le produit du sou des enfants catholiques et elles proclament admirablement la charité du Christ au sein des populations païennes. Rendons grâces à Dieu qui a inspiré cette oeuvre au coeur de deux grands apôtres: Mgr de Forbin-Janson et Pauline Jaricot, qui en outre a suscité au cours de ce siècle des dévouements admirables et qui aujourd'hui encore sait tirer de toutes les activités de la Ste-Enfance une gloire incomparable par la sanctification et le salut d'un si grand nombre d'âmes.

Clovis RONDEAU, P.M.E.

Deuxième édition

Quelle vie !

Biographie

par Adrienne MAILLET

Vie mouvementée d'une Canadienne française jetée par toutes sortes de circonstances inattendues dans des conditions de vie tour à tour heureuses et tragiques, mais toujours traversées avec un optimisme inaltérable et une confiance indéfectible en l'avenir.

L'ouvrage n'est jamais sans intérêt. Les événements se succèdent en vitesse. Il n'y a pas de calme plat.

Volume de 224 pages, $1.00 *(par la poste, $1.10)*

En vente à la LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

• • •

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Vient de paraître

Sources . . .

par Léo-Paul DESROSIERS

Roman du Québec actuel, du Montréal moderne, de la jeunesse, de la nature. "Les Opiniâtres" décrivaient le point de départ en Nouvelle France, de familles s'implantant au sol dans des conditions d'une effroyable dureté; "Sources" décrit leur point d'arrivée, c'est-à-dire leur état présent. Ces deux livres composent ainsi un diptyque, deux tableaux qui se tiennent, se font face. C'est l'existence des ancêtres opposée à la nôtre, le passé au présent, les deux chaînons extrêmes d'une même chaîne.

En vente au service de librairie du "Devoir", $1.10 franco.

"La cité de demain"

"The City" est le sujet d'un film captivant qui sera déroulé pour la première fois à Montréal devant un auditoire de langue française, lundi le 16 novembre, à 8 h. 30 du soir, à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, rue Rachel. La guerre est venue souligner l'acuité de notre problème du logement et faire comprendre que l'une des tâches essentielles de l'après-guerre sera d'y apporter une solution. Mais le problème est complexe. "The City", sous une forme suggestive, indique les défauts à corriger et les orientations à prendre.

Le film a été obtenu par l'entremise de l'Union économique d'habitation, responsable du projet de la Cité-Jardin du Tricentenaire, actuellement en cours. L'entrée est gratuite et les dames sont invitées d'une façon toute spéciale.

Il y aura encore au programme de cette soirée sur l'habitation, une causerie par un technicien de l'immeuble, M. Eugène Thérien, président du *Real Estate Board* de Montréal, qui vient d'obtenir le doctorat en sciences politiques, économiques et sociales pour sa thèse sur l'immeuble à Montréal.

Nous sommes des objecteurs de conscience

C'est par ces graves paroles que se termine une brochure de M. Frs-Albert Angers, que l'Action Nationale vient d'éditer. Il s'y agit de la conscription des femmes, du travail féminin à l'armée et aux usines, de la moralité dans l'armée, etc.

M. Angers a intitulé son exposé: *"Est-ce ainsi qu'on fait la guerre sainte?"* On peut ne pas partager tous les points de vue exprimés par l'auteur: on ne doutera ni de la sûreté de la doctrine, ni de son courage, ni de la sincérité de son accent. Rien d'aussi complet ni d'aussi vigoureux n'a encore été publié sur le sujet.

"Est-ce ainsi qu'on fait la guerre sainte?" se vend $0.10 l'exemplaire, $1.00 la douzaine et $8.00 le cent (taxe de vente et frais de port en plus) à l'Action Nationale, case postale 133, Outremont, MArquette 2837, ou au Service de Librairie du *Devoir*.

Avez-vous besoin de bons livres ?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Courrier des lettres

(suite de la page six)

qui me suivront, le plus grand de tous est Turenne".

En ces semaines si graves pour la France, il est bon de se rappeler ce mot de Turenne: "Fiez-vous à moi, il ne faut pas qu'il y ait un homme de guerre au repos en France, tant qu'il y aura un Allemand en deçà du Rhin en Alsace". Ce grand militaire dont Weygand explique avec une clarté admirable les innombrables campagnes, avait compris l'une des exigences fondamentales de la France l'une des conditions essentielles de son destin.

Mémoires: tome I: Les Années d'apprentissage; tome II: Les Années de travail, par André Maurois. Au comptoir, $3.00; par la poste, $3.15.

Le petit bois et autres contes, par Jules Supervielle. Editions Quetzal, à Mexico.

Turenne, par le général Weygand. Au comptoir, $1.25; par la poste, $1.35.

Aviateurs canadiens en Grande-Bretagne

Quelque part en Angleterre, 13 (C.P.) — M. Vincent Massey, haut-commissaire canadien, a déclaré aujourd'hui à un contingent du C. A.R.C. récemment débarqué qu'il arrivait au plus grand moment de la guerre. Il a ajouté que la suprématie aérienne des Alliés a été soigneusement fondée sur une base solide, et que de tous les facteurs qui y avaient contribué, aucun ne frappait davantage l'imagination que le Plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth.

L'habileté et l'expérience acquises par les hommes du C.A.R.C. seront d'une grande utilité pour le Canada après la guerre, parce qu'alors s'établiront de grandes lignes aériennes et que l'aviatian intéressera les Canadiens plus que jamais auparavant.

Un "tour" qui lui vaut 30 jours de prison

Toronto, 14 (C.P.) — James G. Hunter, de Toronto, trouvé coupable d'avoir fait une "malice" publique, a été condamné à 30 jours de prison, hier.

Hunter s'était rendu aux quartiers généraux de la gendarmerie royale du Canada avec des papiers contenant des chiffres qui, selon lui, étaient rédigés en code allemand. Ultérieurement l'homme a avoué qu'il était l'auteur du prétendu code.

Réponse satisfaisante de Franco

Washington, 14 (A.P.) — Le président Roosevelt a dit hier qu'il a reçu une réponse très satisfaisante au message qu'il a envoyé au général Franco, chef de l'Etat espagnol pour l'assurer que l'expédition des Etats-Unis en Afrique-Nord n'est pas dirigée contre le territoire espagnol.

Collision

Londres, 14 (C. P.) — Un train rapide transportant des troupes britanniques, américaines et "françaises libres", est venu en collision avec un train de fret, près d'Oxford, hier. Deux employés de chemins de fer ont perdu la vie dans cet accident.

Un certain nombre de soldats ont été temporairement emprisonnés dans les débris mais aucun n'a reçu de blessures sérieuses, selon les autorités.

Vient de paraître

Le Cahier des Dix 1942

Le septième numéro des *Cahiers des Dix* est paru ces jours derniers. C'est un volume encore plus substantiel que les six qui l'ont précédé. Orné de plusieurs gravures et d'un grand plan topographique de l'île de Montréal, par M. Aristide Beaugrand-Champagne.

Mgr Olivier Maurault, P.S.S., l'éditeur délégué des *Dix*, a brièvement préfacé l'ouvrage. Voici ce qu'il dit:

"Les *Dix* ont voulu célébrer le IIIe centenaire de Ville-Marie en consacrant leur 7e *Cahier* exclusivement à l'histoire de Montréal.

"Ils ont d'abord fixé cinq points de repère, de siècle en siècle, à partir de 1542 jusqu'en 1942. Qu'était donc l'île de Montréal en 1542? et la nouvelle fondation en 1642? et la ville coloniale française en 1742? et la ville franco-anglaise, bientôt capitale des Deux-Canadas, en 1842? et qu'est devenue la métropole de 1942?

"Ces jalons une fois posés, nous avons distribué aux époques qui nous ont paru le mieux appropriées, cinq études de nature à jeter plus de lumière sur nos origines (la Société du Saint-Sacrement), sur le gouvernement de la ville (les gouverneurs de Montréal, — Perrot en particulier), sur l'administration de la justice (histoire du Barreau de Montréal), enfin sur la vie urbaine (scènes de rues à Montréal au siècle passé).

"On le voit, les *Dix* n'offrent pas au public une histoire complète et suivie de la ville trois fois centenaire. Ils s'en sont tenus à leur formule habituelle du recueil. Ils en reconnaissent les inconvénients. Peut-être leur eût-il été possible d'éviter certains empiétements d'un article sur l'autre, certaines répétitions, même certaines contradictions de détail. Ils ne l'ont pas fait, afin de laisser à chaque collaborateur toute sa liberté et conserver à ce *Cahier* la variété et la diversité qui ont été la marque des précédents.

"Quelles que soient ses lacunes, le 7e *Cahier des Dix* veut être un hommage fervent à Montréal, à la ville matérielle et spirituelle, aux hommes et aux femmes, humbles ou célèbres, qui l'ont faite si attachante et si belle."

Tous les amateurs de belles publications voudront se procurer ce nouveau *Cahier de Dix*. Ils le trouveront à la Librairie du *Devoir*, au comptoir $1.75, par la poste $1.90.

Propos astronomiques

La vie dans l'Univers

(Suite)

Mars

Le savant directeur de l'Observatoire d'Ottawa nous parla ensuite de la planète Mars, de cette planète qui a fait couler tellement d'encre, de ce monde minuscule deux fois plus petit que la Terre, un dixième de fois moins lourd et dont la vitesse critique n'égale que 32 milles par seconde. Nous sommes ici en présence d'une planète vieillie, qui a perdu presque toute son atmosphère; sa coloration rougeâtre, provenant de l'oxydation du sol, en est une des preuves. Mais, cependant l'oxygène, quoique très raréfié, et la vapeur d'eau, y existent encore. D'ailleurs les calottes polaires subissent des variations saisonnières et, de fois à autres, des nuages voilent certaines parties de la surface, témoignages de plus en faveur de la présence d'une enveloppe aérienne autour de Mars. Et la température moyenne y est sensiblement la même qu'ici-bas, soit de 20° C, à peu près celle d'une chambre ordinaire; mais aux pôles un thermomètre enregistrerait —70° C. l'hiver, et l'été, au-dessus de 0° C. Il est probable qu'il y a cent millions d'années la couche atmosphérique de notre voisine céleste était plus dense et plus riche qu'aujourd'hui, donc plus propice à l'existence d'animaux et de planètes. En ce moment seule une végétation rabougrie doit s'y rencontrer.

A part les calottes polaires nous observons sur Mars des taches rougeâtres qui sont probablement des saharas, des régions désertiques; puis des plages sombres, changeant de couleur périodiquement et qui seraient des terres tapissées d'une espèce végétale.

Le conférencier termine son exposé des membres du système solaire en nous disant que Mars aurait pu abriter la vie animale il y a des millions d'années mais qu'à l'heure actuelle il ne reste tout au plus que de la végétation; Vénus deviendrait habitable dans des millions d'années. Quant aux autres planètes, inutile d'y penser.

M. Stewart aborde finalement la question de la pluralité des mondes habités et celle de l'origine du système solaire. L'hypothèse de Laplace n'est plus soutenable aujourd'hui: une masse gazeuse en rotation rapide n'émettrait point des anneaux concentriques se conduisant en planètes. Plutôt trouverions-nous à sa place un sphéroïde aplati aux pôles et renflé à l'équateur d'où fuseraient des nappes gazeuses. L'hypothèse de la formation du système solaire par des marées sur notre Soleil, engendrées par le passage d'une étoile n'est pas plus satisfaisante, non plus celle d'une rencontre. L'hypothèse généralement acceptée de nos jours est celle qui veut qu'autrefois le Soleil ait eu un compagnon: c'était une étoile double. A un moment donné une autre étoile, arrivant des profondeurs de l'espace, est entrée en collision avec ce compagnon donnant ainsi naissance aux planètes.

Selon les astronomes un tel cataclysme entre deux étoiles quelconques pourrait se produire tous les 600,000,000,000,000 d'années, mais comme l'on estime le nombre d'étoiles dans la Voie lactée à 100 millions, il arriverait en moyenne une collision par six millions d'années. Si d'autre part l'on considère l'existence d'une étoile comme étant de trois mille millions d'années, au bas mot, il se peut qu'il y ait eu à peu près 500 catastrophes de cette nature dans la Voie lactée depuis ses origines, dont une dans cinq aurait affecté une étoile double. Mais nous ne devons pas nous attendre à la création de planètes chaque fois que deux astres s'entre-choquent; si la rencontre a lieu de front, le plus fort emporterait le plus faible, l'arracherait à son primaire; si elle est trop oblique, le résultat serait nul. A tout prendre, il semblerait qu'un seul système solaire puisse exister dans la Voie lactée et ce système, c'est le nôtre.

Mais l'Univers est immense! N'y aurait-il pas de la place pour d'autres Voies lactées, d'autres systèmes solaires? L'on estime le nombre de galaxies à 100 millions, ce qui donnerait 100 millions de systèmes planétaires au taux d'un système planétaire par Voie lactée. Cependant ces systèmes n'auraient pas tous des planètes habitables. En adoptant encore une fois comme facteur 100, nous trouvons un million de planètes susceptibles d'avoir entretenu la vie dans le passé ou aptes à le faire dans le moment. Il est donc fort possible que des êtres animés, même des êtres intelligents, existent dans d'autres parties de l'Univers.

Cette causerie fut agrémentée par la projection sur écran de clichés de la Lune, des planètes Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, d'étoiles et de nébuleuses.

A l'ouverture de cette séance du 22 octobre, le président, M. Dan-P. Gillmor, prononce les paroles d'usage, puis il présente le secrétaire, M. Henry-F. Hall.

M. Hall propose trois nouveaux membres à la direction: Mlle Isabel K. Williamson, comme secrétaire adjointe, à qui nous devons le compte rendu de cette conférence; MM. J.-W. Duffie et Jos.-Edgar Guimont comme conseillers.

Ceux-ci sont élus à l'unanimité. Il donne ensuite lecture des minutes de l'avant-dernière assemblée et de l'allocution du Dr Ross sur un sujet d'un vif intérêt: "Où sont les étoiles?"; et de celles de la dernière assemblée, le 21 mai 1942, à laquelle nous donnions une conférence sur les observations astronomiques accessibles à l'amateur.

Ce fut alors le tour du trésorier M. F.-J. Dekinder, de nous soumettre son rapport et de nous parler de la bibliothèque de la Société, bibliothèque qui renferme des ouvrages français de grande valeur, entre autres: "L'Atmosphère", par Camille Flammarion, et le volume sur Mars par Antoniasi.

Nous fîmes enfin le nôtre sur les séances télescopiques hebdomadaires à l'Observatoire Ville-Marie, du 4 juin au 15 octobre, auxquelles assistaient 135 membres et leurs amis. Nous annonçâmes aussi la reprise de ces séances, qui auront lieu le vendredi ou si la température n'était pas favorable, le samedi, au lieu du jeudi ou vendredi, le jeudi soir étant consacré aux réunions et conférences de la R.A.S.C.

De Lisle CARNEAU

de l'Observatoire Ville-Marie.

Prochain article: "La revue des revues", par M. Jacques Labrecque.

VIENT DE PARAITRE

"Pour notre libération"

par RENE CHALOULT

C'est avec beaucoup d'esprit et une sûre érudition que M. René Chaloult a raconté l'autre soir, au Monument national de Montréal, les multiples contradictions de nos vieux partis politiques depuis 60 ans. Il a cité des faits oubliés, et ses commentaires ont plusieurs fois déridé l'assistance; de grandes leçons sortent d'ailleurs de ces rapides anecdotes de notre histoire politique, et le député de Lotbinière ne s'est pas fait faute de les tirer.

Cette conférence, qui s'intitule: *"Pour notre libération"*, vient de paraître dans une jolie brochure éditée par "L'Action Nationale".

On peut se procurer cette brochure au prix de $0.15 l'exemplaire, $1.50 la douzaine et $10.00 le cent (taxe de vente et frais de port en plus) à l'Action Nationale, case postale 133, Outremont, MArquette 2837, ou au Service de Librairie du *Devoir*.

Vente en gros au clergé, aux institutions religieuses et au corps enseignant SEULEMENT

Au No 1251 Parc Lafontaine

(Rachel Est, coin Brébeuf)

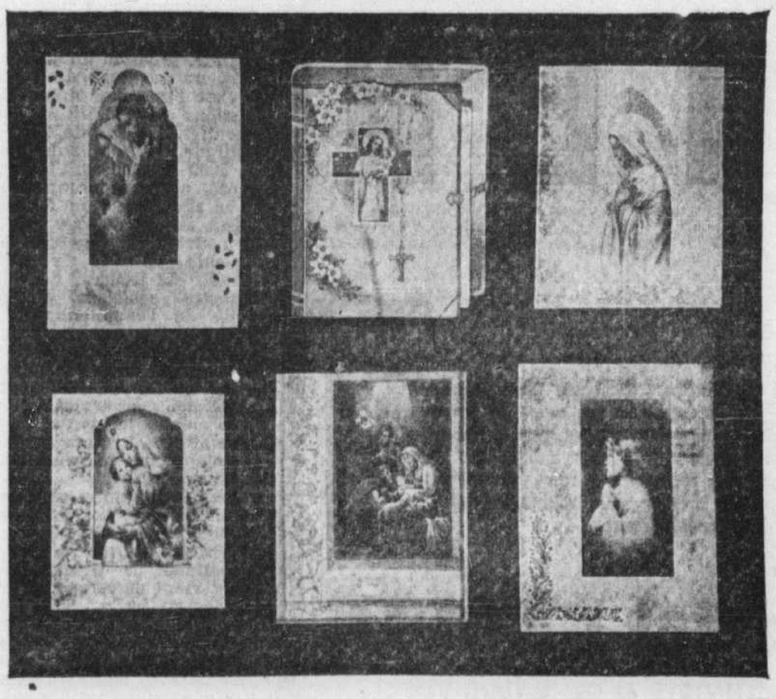
MONTREAL

L'OFFICE CENTRAL CATHOLIQUE *présente*

LES PLUS BELLES

CARTES DE SOUHAITS RELIGIEUX

A PRIX POPULAIRES



12 sujets assortis en litho. couleurs 4½ x 6

PLIANT double avec TEXTE CHOISI

La douz. .55
Le cent 3.90

ENVELOPPES comprises

L'expérience de ces dernières années a révélé qu'en matière de CARTES de SOUHAITS, la plupart des éditeurs non seulement ont oublié, dans leurs dessins et textes, le sens réel de la fête de Noël, mais ils ont offert au public des sujets d'une banalité mondaine, n'ayant comme seul but que le succès matériel et financier...

L'Office Central Catholique pour combier cette lacune n'a pas hésité à publier, à grands frais et sans but spéculatif, une série de 12 cartes avec des sujets et des textes religieux appropriés.

. . . NE TARDEZ PAS ! LE STOCK DIMINUE TRES RAPIDEMENT... ET NE POURRA ETRE RENOUVELE A CAUSE DES CIRCONSTANCES ACTUELLES. . . .

Ainsi va le monde...

CE QU'IL SE DIT DANS LES JOURNAUX

Régions asiatiques

La province d'Assam qui relie la Chine aux Indes britanniques

De la *Tribune de Genève* du 7 août:

L'Assam, une des onze provinces de l'Inde britannique, n'a pas de côtes. Il se trouve au nord-est de la province du Bengale dont il fit partie jusqu'en 1874, date où il fut constitué en province indépendante, sous l'administration d'un gouverneur britannique. La grande vallée du fleuve Brahmaputra se trouve au nord, ainsi que les Himalayas, qui forment également la frontière du Tibet. A l'est de l'Assam, se trouve la Birmanie, dont la frontière longe le fleuve Chindwin et la vallée de Surma. Cette frontière devient de plus en plus montagneuse et se confond à un certain moment avec les chaînes des Patkois, situées plus au nord-est; au delà, se trouve la Chine.

La population totale est de 10,208,000 habitants, dont 43% parlent le bengali et 21% l'assamais; le reste s'exprime en langues tibéto-birmanes. Chillong ou Silang, la capitale, est une ville charmante, située sur les pentes de la chaîne des Chillongs, qui s'élèvent jusqu'à 3,000 m. d'altitude. Elle fut entièrement détruite dans le tremblement de terre de 1897, qui se produisit dans tout le nord-est des Indes. Rebâtie avec des matériaux susceptibles de résister à de pareils sinistres, Chillong est à présent surpeuplée. Cherranpunji, dans les montagnes du Khasi, est l'endroit le plus humide du monde; le pluviomètre y enregistra 569,50 pouces anglais en 1938!

Sous peu, lorsque la saison de la mousson se sera apaisée, l'Assam risque fort de devenir un champ d'action très important dans la lutte actuelle.

Les troupes japonaises qui ont déferlé à travers la Birmanie, sont concentrées dans le voisinage de Homalin, sur le fleuve Chindwin, le long de la frontière sud-ouest de l'Assam, tandis que le gros des forces britanniques domine la route d'invasion qui traverse l'Etat de Manipur, situé parallèlement à cette frontière.

Cette position est des plus difficiles, car la route serpente dans des gorges profondes ou monte en formant de multiples lacets.

Cependant, de leur côté, les forces japonaises ont à faire face à d'autres difficultés. La malaria cérébrale, qui règne dans la vallée du Chindwin à l'état chronique, est un grave danger pour des troupes nombreuses. D'autre part, les indigènes de l'Assam ne sont pas de la même trempe que le Birman qui, indolent, ne désire que vivre en paix, fumer sa "cheroote" et mâcher le bétel. Comme tous les peuples montagnards, les Assamais sont fiers et indépendants, hardis et audacieux: ils ne céderont pas à l'invasion nipponne même si la lutte s'annonce acharnée; ils ne serviront pas de guides empressés et ne seront pas de connivence avec l'ennemi. Comme les Sikhs du Pendjab et les Gurkhas des Himalayas, qui se sont distingués dans les opérations dans le Moyen-Orient, ils sont des guerriers-nés, pareils en cela aux Japonais.

C'est aussi à travers une partie de la vallée du Chindwin que tous les renforts en hommes et en matériel des Britanniques devait s'acheminer. Cette route, depuis le chemin de fer Assam-Bengale jusqu'à Imphal, dans l'Etat de Manipur, possède une surface asphaltée excellente; une autoroute, d'une longueur d'environ 25 milles lui succède, puis une piste, sur une longueur de 45 milles, et enfin, un chemin muletier sur 100 milles traverse les vallées du Yu et de la Kale jusqu'à Kalewa, place sur le fleuve Chindwin.

La construction d'une nouvelle route allant de Bhamo à travers Namkham pour rejoindre la "Burma road" tout près de la frontière chinoise, ne semble pas pouvoir être réalisée à cause de la rapide avance des Japonais sur les lignes de communications entre les Indes et la Chine.

Un des seuls chemins permettant d'atteindre la Chine en venant des Indes, passerait maintenant à l'extrême nord de l'Assam, qui se trouve à l'angle du Tibet; étendue désolée et déserte, privée pour ainsi dire de routes praticables. C'est là que se porte cependant l'effort des Anglais, soucieux de venir en aide à leur vaillante alliée, la Chine. Il y a également de bonnes possibilités pour construire des routes à travers les montagnes des Patkois, en passant par le Chaukan-Pass.

L'Assam est un des centres les plus importants de l'industrie du thé, il constitue plus de la moitié de la production totale des Indes. En 1937, il y avait un million sept cent quatre-vingt cinq mille acres de plantations de thé en Assam, avec un rendement de douze millions soixante-dix mille trois cent cinquante kilos par an. (La production totale des Indes est de 21,512,500 kilos par an, dont 16,700,000 kilos sont exportés).

Environ 510,569 personnes étaient employées dans les plantations de thé en Assam. 75,000 de celles-ci ont été engagées maintenant pour construire et entretenir des routes et des aérodromes de la R. A. F. La défense du pays, actuellement, passe avant la culture du thé.

En outre, les montagnards des régions de Bhutan et des montagnes Nagas et Patkois accourent en foule pour offrir leurs services comme guides, à travers des cols, à première vue inaccessibles, pour que les Britanniques soient prêts, sitôt la mousson terminée.

La retraite des Britanniques, hors de Birmanie, créa des problèmes très compliqués pour les autorités militaires en Assam. Non seulement elles ont dû aider une armée à sortir intacte de la Birmanie, mais elles ont dû encore en mettre une autre en état de défendre l'Assam contre l'envahisseur. De plus, elles ont dû aider les 80,000 réfugiés de Birmanie, en fuite pendant des semaines à travers la jungle, à s'approvisionner en vêtements, en nourriture et en médicaments, car le pourcentage de malades de la malaria était très élevé.

Des pilotes de la R. A. F. et des pilotes américains risquaient leur vie pour découvrir ces malheureux et laisser tomber pour eux des provisions dans la jungle ou sur les pentes des montagnes. Quelques-uns d'entre eux réussirent même à prendre des fuyards à bord.

L'aide dévouée qu'offrirent les planteurs, leurs femmes et leurs enfants, fut, dans cet épisode tragique, très efficace. Leurs bungalows, au gazon verdoyant, leurs jardins fleuris furent mis à la disposition des services de blessés; eux-mêmes allaient souvent à la recherche des fuyards jusqu'au fond de la jungle.

"Heavens light our guide on high" telle est la devise qui figure sur les armes des Indes. L'Assam s'en est bien inspiré dans la détresse.

Doris ROSS

Le général Guisan parle de l'armée suisse

De *La Suisse industrielle et commerciale*, numéro de juillet:

Dans une récente interview, le général Guisan, commandant en chef de l'armée suisse, a précisé quelles sont les tâches de l'armée suisse en 1942. "L'effort principal, a-t-il dit, doit se porter avant tout sur l'instruction. La guerre moderne impose le perfectionnement continuel des cadres et de la troupe, qui doivent être capables d'accomplir les actes qui font appel non seulement à l'automatisme pur, mais aussi à la réflexion. L'apparition de nouvelles armes et de nouvelles méthodes de combat oblige l'armée à les étudier et à les adapter sans tarder pour maintenir intact le degré de préparation de l'armée suisse.

"Sans doute, précise le général, il s'agit bien de former des unités qui auront une mission initiale concrétisée par des ordres précis, mais les nombreuses campagnes de cette guerre nous ont mis en présence d'un facteur d'importance primordiale: la surprise. Nous devons être en mesure de faire face, d'un instant à l'autre, à des situations imprévues qui exigeront de la part de tous de l'initiative et de l'esprit de décision. Aux attaques classiques, frontale et latérale, est venue s'ajouter la menace verticale. Le champ de bataille est maintenant à trois dimensions. Les leçons que nous devons en tirer sont simples et ne souffrent aucune discussion. On doit tenir, quand bien même on est encerclé et débordé, quand bien même les liaisons seront coupées et les moyens de transmission inexistants. Mais pour cela, il faut que chacun donne le maximum de soi en tous terrains, en toutes saisons, à toute heure du jour et de la nuit. Il faut que chacun s'impose le culte de l'effort et une discipline qui, une fois acquise, permettra de supporter l'épreuve du feu...

"...Les troupes helvétiques ont été dotées de nouvelles et excellentes armes pour combattre les engins modernes: l'arquebuse antichars, le lance-flammes, etc. Il s'agit non seulement de les manipuler d'une façon parfaite, mais aussi de savoir s'en servir à bon escient, d'acquérir le coup d'oeil pour les manoeuvrer et les placer dans le terrain. Quant aux nouvelles méthodes de combat, elles nécessitent un entraînement particulier; le corps à corps, les groupes d'assaut, les patrouilles de chasse exigent une formation physique spéciale qui développe parallèlement le côté physique et les réflexes de l'individu: le cran, l'audace, la maîtrise de soi, qualités indispensables du combattant moderne. A cela viennent s'ajouter les exercices en campagne, les manoeuvres, les marches."

Les périodes de relève sont précédées d'un cours de cadre où chaque officier et sous-officier se remet "sur la forme", répète ou apprend ce qu'il exigera de ses subordonnés, fera métier d'entraîneur en donnant l'exemple et en payant de sa personne. Au cours de cadre succède la mobilisation des unités, avec les transports, les prises de cantonnements, les reconnaissances de secteurs; puis le travail, les mises au point de détail, l'instruction aux armes, les tirs réels, les tirs combinés, etc. Viennent ensuite les exercices dans le cadre de la Division, qui peuvent comprendre, par exemple, des défenses de points de passage obligés, de cours d'eau, de mouvements à exécuter sur les flancs d'un adversaire, etc. On voue aussi une attention particulière aux exercices de nuit, à la mise en place des éléments dans le terrain, au jalonnement des itinéraires, indispensables et de première nécessité dans un terrain comme celui de l'Helvétie.

Il faut encore inclure, dans la relève, un certain nombre de jours pour les cours spéciaux: arquebuses antichars, lance-flammes, patrouilles de chasse, etc., où sont appelés un certain nombre d'officiers et de soldats. Pour clore enfin la période d'instruction, il y a les marches de retour sur les places de démobilisation, comportant des services en campagne et, enfin, le licenciement. Dans certaines divisions, on commence, à la minute même de la mobilisation, à placer les troupes dans une situation critique, ce qui permet de mesurer le degré de préparation physique et morale de la troupe, les réactions des chefs et des hommes à leur entrée en service. Il arrive aussi que le général alarme tel secteur, plaçant les cadres et les troupes dans des conditions difficiles, impliquant une série de décisions rapides et nettes. Cela permet au commandant en chef de juger, dans un laps de temps très court, des chefs et des hommes.

"Il faut que chacun se persuade, a conclu le général Guisan, que la condition première de nos relations avec l'étranger est notre neutralité et la preuve qu'elle sera défendue par une armée bien préparée; c'est ainsi que chaque Suisse qui accomplit son devoir militaire participe à la protection des intérêts nationaux. Il ne peut être question de se relâcher un instant, de se laisser vivre avec la fausse illusion de l'éloignement du danger."

Chez les Italiens

La formation des bersagliers — — L'associé de Rommel : Bastico

D'un article de M. P. Gentizon, le correspondant à Rome de plusieurs journaux étrangers, notamment du Temps, *à la* Gazette de Lausanne *du 11 août:*

Dans les communiqués italiens, il est souvent parlé des bersagliers. Nul n'ignore qu'il s'agit d'une troupe d'élite que le haut commandement utilise dans des circonstances exceptionnelles, pour des actions d'éclat. Ce furent les bersagliers qui emportèrent d'assaut Bir el Hacheim et se distinguèrent dans les premiers combats près d'El Alamein, après une avance de plus de 700 km. Ce sont les soldats favoris de la péninsule. A Rome, lorsqu'ils défilent dans les revues à une allure extrêmement rapide, le plumet au képi, le fusil à la main, ils sont toujours salués par des manifestations enthousiastes. Durant les préparatifs de la campagne d'Abyssinie, je visitai un jour, en Erythrée, un régiment de bersagliers. Et c'est l'une des plus fortes impressions de vie militaire que j'aie ressenties. A plus de 2000 mètres d'altitude, sous un soleil éclatant, nos 3000 bersagliers, torse nu et bronzé, certaines compagnies même en simple caleçon de bain, évoluaient autour de leur camp dans un mouvement perpétuel de lutte, d'assauts de boxe, de course, de tournois de football, de voltiges.... *Plusieurs centaines d'entre eux* (voilà de l'entraînement!) firent devant moi le saut périlleux, c'est-à-dire le saut qu'exécutent les acrobates quand le corps fait un tour entier en l'air. Quelques-uns l'effectuèrent avec armes et bagages. Et le colonel lui-même, un magnifique athlète, termina la séance en l'accomplissant en grand uniforme et sabre au côté!

C'est le fameux Lamarmora, héros de la guerre de Crimée, qui créa le corps des bersagliers, il y a près d'un siècle, en vue de disposer de formations de tirailleurs (*bersagliere* vient de *bersaglio*: la cible) rapides et légères. Dès 1900, plusieurs de leurs unités furent pourvues de bicyclettes pliables que l'homme portait sur le dos dans les terrains accidentés. On peut même dire que les bersagliers ont été les précurseurs de la motorisation de l'armée italienne. Aujourd'hui, certaines de leurs formations, entièrement montées sur motocyclettes, accompagnent les tanks. C'est dire le rôle considérable qu'ils jouent dans la guerre du désert. Mussolini lui-même porta leur uniforme. Il déclara un jour: "Le bersaglier est le soldat le plus représentatif de l'armée italienne, le soldat dans lequel le peuple italien aime à se retrouver."

* * *

De même que le Duce, le commandant des forces italiennes qui combattent en Egypte, le général Bastico, appartient à ce corps d'élite. Son nom est certes moins connu que celui du maréchal Rommel. Cet officier allemand qui dirige les opérations en direction du Nil est l'un des plus jeunes commandants d'armée de cette guerre. Il n'a pas 50 ans et déjà il est l'un des plus grands experts de la guerre motorisée. C'est un mystique du char armé en même temps qu'un stratège de grande intuition. Bien plus, il s'est fait à l'Afrique. Déjà son nom, — que les soldats italiens transforment en celui de Romulus, le fondateur de la ville éternelle,— est lié à des batailles de première grandeur. Mais ce n'est point diminuer le maréchal Rommel que de ranger à ses côtés celui qui fut également à la tête des combats les plus âpres et les plus sanglants du désert, son *conmilitone*, le général Bastico.

Cet officier italien a un brillant état de service. Nommé sous-lieutenant de bersagliers en 1896, il entra à l'état-major en 1913 après avoir participé à la guerre italo-turque. Il conquiert ses grades pendant la guerre mondiale. En 1928, il est promu général de brigade et, en 1931, général de division. Lorsque éclata le conflit italo-éthiopien, il demanda et obtint la charge de constituer la première division des "chemises noires": le 23 *Mars* et partit à sa tête pour l'Afrique orientale. Ayant eu l'occasion de l'approcher lors d'une réception chez le maréchal de Bono, il m'invita à son état-major. C'était avant la déclaration de guerre. Ma tente avait été dressée non loin de la sienne et, durant près d'une quinzaine, je pus assister quotidiennement à des inspections, marches, à des exercices d'alarme. La troupe était magnifiquement entraînée. Les qualités du chef se reflétaient en elle. Je participai même, monté sur un mulet, à une grande manœuvre nocturne, ainsi qu'à la "critique" à l'aube à côté des autres officiers. De ce contact, j'ai gardé du général Bastico l'impression d'un homme d'équilibre, de mesure, d'un administrateur sagace en même temps que d'un soldat énergique, doté de solides vertus militaires. Au cours de la campagne, il fut appelé au commandement du IIIe corps d'armée qui fut chargé de flanquer, à l'ouest, la colonne principale qui marchait sur Addis-Abeba. Il s'agissait de s'avancer au travers d'un terrain très accidenté, presque inconnu. La marche fut des plus dures. Avec l'absence de routes, les camions ne suivaient que difficilement. Les soldats durent se résigner à pourvoir eux-mêmes au transport du matériel. Je me souviens que certain jour, quatre mille d'entre eux, avant d'arriver à Sokota, réussirent au cours d'une marche de 36 kilomètres à transporter, en plus de leur armement et de leur charge individuelle, 60 tonnes de vivres. Aucun d'eux ne resta en arrière. Plus tard, le général Bastico me raconta que, ce jour-là, il avait interpellé un soldat courbé sous son faix pour lui demander ce qu'il portait: "Mon général, répondit l'homme en toute bonne humeur, je porte des vivres et des munitions. Je fais le mulet du mulet..." Après la guerre d'Abyssinie, le général Bastico participa à la guerre d'Espagne et, collaborant déjà avec un autre chef étranger qui n'était autre que le Caudillo, commanda les troupes italiennes à la bataille de Santander. Puis, il fut appelé à la tête de l'"armée du Pô", épine dorsale des forces mécanisées italiennes. Au début de cette guerre, il fut commandant militaire du Dodécanèse et reprit aux Anglais l'île de Castellorizzo et contribua à la conquête de la Crète. Dès 1941, il est le bras droit de Rommel. Avec sa réserve instinctive, il ne fait que peu parler de lui. Il n'en joue pas moins un rôle considérable. La collaboration Rommel-Bastico est totalitaire comme celle des deux armées de l'Axe. Elle est sous le signe de la communauté du destin.

(1) En Italie, ce même colonel avait interdit à ces hommes de passer par l'escalier pour se rendre dans leurs chambrées. Ils devaient utiliser des cordes: système qui les transforma en d'excellents athlètes et grimpeurs.

Graphologie au "Devoir"

Lagune endormie. — Délicate, sensible, un peu sentimentale et romanesque, elle a beaucoup d'imagination mais assez de bon sens pour corriger les exagérations imaginatives.

Animée, gaie et active. L'humeur est très capricieuse et il faut peu pour la changer dans un sens ou dans l'autre.

Bonne et affectueuse mais d'une réserve timide qui nuit à l'expansion.

La volonté est ferme, un peu autoritaire; vive et impatiente, elle est nerveuse et facilement irritable.

Généreuse, capable de dévouement. Sincère et d'une parfaite loyauté dans ses amitiés. Fierté et distinction. Pas de vanité.

Pas assez d'écriture.

Salomé.— Pas assez d'écriture. Ardente et pas du tout idéaliste, elle est très sensible et imaginative. Les exagérations sentimentales et passionnées nuisent sérieusement au jugement. Elle est portée vers toutes les jouissances terrestres.

L'humeur est fantasque, le caractère un peu difficile car elle est jalouse et susceptible. Elle est timide et cependant capable d'une assurance extrême.

Pas du tout pratique; désordre et dépensière... quand elle le peut.

La bonté existe mais elle est souvent étouffée par de l'égoïsme peu combattu. Volonté plus vive que forte; entêtements, coups de tête, mais, malgré assez de résolution, elle est très influençable et elle réserve des surprises et des déceptions à ceux qui croient la connaître.

Myosotis (Val-Brillant.) — Beaucoup de bon sens, de réflexion, de pondération et un bon jugement. Délicate, sensible, bonne et généreuse, c'est une femme dévouée dont le dévouement est aimable et souriant, et ne sent jamais l'effort. L'activité est égale, sereine, sans agitation ou tapage. Elle est pratique, elle a de l'ordre, de la méthode et elle sait organiser son affaire. La volonté est précise, active, ferme, une volonté bien équilibrée et toujours raisonnable. Modeste et toujours simple et naturelle, elle est bien féminine, aimable et charmante. Sincère et franche, c'est une jeune personne qui a de bien belles qualités auxquelles se joint une humeur égale et souriante.

Ghyslaine. — Imagination active qui favorise les illusions, et, un peu la rêverie, dans les moments de solitude. Elle est pratique et active, vive et impulsive. Bon coeur affectueux, beaucoup de droiture et de sincérité. Elle est crédule et naïve. La sensibilité est vive, elle est un peu nerveuse et d'humeur très variable. L'orgueil et la susceptibilité existent, cette dernière est combattue par le bon sens et paraît peu. Ambitieuse, remplie de bonne volonté elle a du courage et beaucoup d'optimisme pour le soutenir. Confiance en elle, ce qui ne l'empêche pas d'être souvent timide. Gaie et animée.La volonté n'est pas forte: Elle est plus impulsive que résolue, elle manque de persévérance et elle est très influençable. Elle peut avoir de la fermeté mais elle cède facilement, non par raison mais par faiblesse.

Paladin. — Il a du bon sens et de la réflexion, il est appliqué et sérieux. Très délicat, il a un coeur sensible et affectueux. Il est modeste, et il manque de confiance en lui, ce qui nuit à l'efficacité de son travail. Il a besoin d'approbation et d'encouragement. Sincère et franc, un peu naïf, facilement trompé; il est si réservé, cependant, que sa discrétion lui sert de défense contre l'indiscrétion des autres. Il manque d'ordre quoi qu'il aime beaucoup qu'on le fasse autour de lui. Peu d'initiative. La volonté est précise, égale et ferme. Beaucoup de bonne volonté et l'amour du devoir. Conscience délicate et droite. — C'est peu d'écriture. Sa timidité le rend gauche parfois et il en souffre.

Eprise des arts. — L'esprit est appliqué, réfléchi, sensé; le sens pratique va se développer avec l'occasion de l'exercer. Bonne petite nature naïve et ignorante de la vie. Elle est bonne, sincère, d'une grande droiture. Les affections sont calmes et durables. La volonté est égale et ferme. De la timidité et cependant de la confiance en elle-même, active et dévouée, courageuse, généreuse et énergique, elle est créée pour faire du bien autour d'elle. Humeur un peu variable. Impatiences et vivacités. — Pas assez d'écriture.

Ami. — Ces quelques lignes sont bien insuffisantes pour un travail sérieux. C'est étrange qu'on ne comfprenne pas que pour étudier une écriture, il en faut. — Nature ardente et énergique. Emportements fréquents et généralement de l'irritabilité et de l'impatience; ambition, activité, initiative et toujours l'ardeur qu'il apporte en tout. Sincère, il peut avoir des franchises brutales. Personnalité qui s'affirme hautement partout et avec tous. Contradiction et discussions passionnées. La passion nuit parfois à la sûreté du jugement. Bon coeur et accès de générosité. Son impressionnabilité le rend très influençable et lui-même exerce beaucoup d'influence autour de lui.

Gertrude. — C'est imprudent d'envoyer une ou des pièces d'argent dans une lettre. On se fait voler. Des timbres ou un mandat-poste sont demandés. Sensée, active, pratique, elle a de l'initiative et des plans. Très animée, courageuse, aimante et dévouée, elle est capable et elle doit bien organiser son affaire. Elle a un coeur bon et tendre et un grand besoin d'affection. Elle donne la sienne généreusement, elle est loyale et constante. Très franche, elle dit impulsivement ce qu'elle pense et sa franchise peut blesser. La volonté est résolue, ferme et autoritaire: elle *mène* son affaire et son monde, mais je crois que personne ne s'en plaint. Vive et emportée, elle manque beaucoup de patience et quand on résiste à sa volonté, cela ne se passe pas en douceur. Confiance en elle et assurance; elle a une personnalité accentuée et qui s'impose dans son milieu.

Venez-y voir. — Non, je ne donne pas de leçons. Votre manuscrit au crayon ne peut servir à une étude. Donnez votre adresse et je vous renverrai vos timbres; vous les aviez collés, vous aurez le plaisir de vous en servir.

Ministre des emportements—Très mauvais spécimen: ce papier transparent dont les deux côtés se confondent, l'encre blanche.... je me sers des quelques lignes sur le bout du papier. Pour une bonne étude il faut un bon spécimen.

—Personne ardente, sensible, irritable et qui manque absolument de calme et de douceur. Très intelligente, elle fait des erreurs de jugement à cause de cette passion qui exagère tout et fait agir et parler trop vite et trop fort.

Gaie, animée, généreuse, bonne, capable de dévouement et de désintéressement.

La volonté est résolue, autoritaire, obstinée. L'orgueil est grand et elle est susceptible.

Elle est franche et elle a peu d'égards pour la susceptibilité de ceux à qui elle dit ce qu'elle pense. Toujours simple et naturelle, elle a le charme des natures vivantes qui animent tout autour d'elles.

Elle est très aimable quand elle est calme et *en paix*. De la distinction. Alternatives de gaieté et de tristesse. L'activité et l'humeur sont très variables. Personnalité remarquable.

JEAN DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— au —

"DEVOIR"

Samedi, 14 novembre 1942. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

FOURRURES de qualité

En sus de leur beauté et de leur qualité, les fourrures, qui portent l'étiquette P.-A. ASSELIN, ont cette caractéristique qui plaît toujours : Exclusivité. Voici un groupe merveilleux de fourrures à des prix attrayants.

SPECIAL : 10 MANTEAUX de SEAL MARANDA pour seulement chacun : $99.

3 MANTEAUX de CHAT SAUVAGE pour seulement chacun : $189.

MOUTON DE PERSE
MOUTON BOMBAY GRIS
SEAL HUDSON (rat musqué teint)
ECUREUIL BRUN
RAT MUSQUE (dos)
$289.

ASSELIN

P.-A. ASSELIN et ses FILS, 1439, AMHERST - Tél. : CH. 9644

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève CORS, VERRUES ET DURILLONS
EFFICACE, SANS DOULEUR
PHARMACIE LAURENCE MONTRÉAL
25¢

Où l'on s'habille bien
ENR.
Coupe spéciale à chacun
Façon soignée
Aussi "Valet Service" à votre disposition.
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, Rachel est - FR. 9343-9850

LE PARFUM DU JOUR
TULIPE NOIRE
CREATION CHENARD
Parfum captivant incomparable pour la distinction de son arome.
Canada Drug Co., Montréal.

TAILLEURS JOLY TAILORS
269 est, Ste Catherine
MONTREAL
. . . la marque de l'homme bien vêtu . . .

CR. 2135 CR. 2135
BEURRE-OEUFS-PROVISIONS
TOUSIGNANT LIMITÉE
FRÈRES
BEURRE de Crémerie
Première Qualité 38¢
Deuxième Qualité 37¢
Troisième Qualité 36¢
CR 2135
6312. rue ST-HUBERT
1127. rue MONT-ROYAL E.
2309. rue ONTARIO E.
3475. rue ONTARIO E.
5195. rue ST-LAURENT
6920. rue ST-HUBERT
2034. rue MONT-ROYAL E.
1374. rue ONTARIOO E.
1584. rue STE-CATHERINE E.
2929. rue MASSON
4835. rue WELLINGTON, (Verdun)
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

CRAVATE TULIPE
Synonyme de Qualité — Bon goût — Nouveauté
Cravate de laine tissée chez nous
Tulipe
Paysanne
Cravates de soie importée et domestique.
CRAVATE PAYSANNE
produit essentiellement canadien
Ces deux marques sont manufacturées par N. LATULIPPE

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de votre père et de votre mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN
ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin
4184, Saint-Denis — Montréal

Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne de 1608 à nos jours — Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, mariage, sépulture, de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine et du Vermont. Ecrivez-nous pour prix et renseignements.

LA RADIO DANS LE MONDE

Samedi, 14 novembre 1942

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
12.00 Orch. Black.
12.30 Nouvelles.
12.35 Réveil rural.
12.59 Signal-horaire.
1.00 Chansonnettes.
1.15 Nouvelles.
1.30 Programme musical.
1.45 Victory twins.
2.00 Mélodies.
2.15 A choisir.
2.30 Rythme.
2.00 Faust, de Gounod.
3.00 Musique
3.30 Intermède.
3.35 Patterns in blue.
4.00 Airs d'opéra.
5.00 Kid with a stick.
5.16 Musique.
5.30 Orch. Long.
6.00 Musique.
6.15 Radio-journal.
6.30 Sport
6.45 Chambre de commerce de Montréal.
6.50 Musique.
7.00 Questionnaire de la jeunesse.
7.30 Nouvelles françaises de BBC
7.45 Causerie sur l'Océanie française.
8.00 Concert intime.
8.30 Songs of charm.
9.00 Nouvelles.
9.05 Hockey.
10.30 Causerie du major R. Garneau.
11.00 Musique.
11.15 Orch. Ellington.
11.28 Nouvelles.

CBM-940 kilocycles
Midi Nouvelles de BBC.
12.15 Dawson, chanteur.
12.30 Sketch.
1.00 Radio-journal.
1.15 Khaki scrap book.
1.45 Programmes de la soirée.
2.00 Musique variée.
2.15 L'heure symphonique.
3.00 Championnat de rugby.
5.30 Trio vocal.
5.45 Intermède
6.00 Wings abroad.
6.15 Radio-journal.
6.30 L'Aviation royale canadienne.
6.35 Musique.
6.45 Nouvelles de BBC.
7.00 Orch. Lasalle.
7.15 Récital de chant.
7.30 Doris Dunlop.
7.45 Commentaires.
8.00 Canada calls from London.
8.25 Recrutement de l'aviation.
8.30 Share the Wealth.
9.00 Nouvelles.
9.05 Hockey
10.30 Orchestre.
11.00 Nouvelles de BBC.
11.30 Nouvelles.

CKAC-730 kilocycles
Midi Musique militaire.
12.15 Radio-journal agricole.
12.30 En dînant.
12.45 Vedettes.
1.00 Nouvelles.
1.10 Betty bee-hive.
1.25 Le chant des cordes.
1.40 Coffret musical.
2.00 Le Comité des oeuvres catholiques.
2.15 Chant des cordes.
3.00 Danses.
4.00 Evénements sociaux.
4.15 Nouvelles.
5.00 Orch. de Cleveland.
6.00 Vient de paraître.
6.15 Femmes en kaki.
6.40 La pièce du jour.
6.45 Nouvelles.
7.00 Variétés-concert.
7.30 Radio-Petit-Monde.
8.00 Orch. Turner.
8.30 Claire Gagnier.
8.45 A choisir.
8.55 Nouvelles.
9.00 Secret du docteur.
9.30 Confession d'un agent de la Gestapo.
10.00 Les diables rouges.
10.30 Orch. de danse.
10.45 Journal parlé.
11.00 Bonsoir les sports.
11.15 Orchestres.
12.00 Nouvelles.

CFCF-550 kilocycles
Midi Mélodies.
11.45 Orgue.
12.15 Musique Black.
12.30 Riding the range.
12.45 Highlights.
1.00 Nouvelles.
1.05 Avec Lopez.
1.30 Pianistes Reiser.
1.45 Victory twins.
2.00 Mélodies.
2.30 Piano.
2.45 The Southernaires.
3.00 Xylophone et piano.
3.30 Musique.
4.00 Club Matinee.
4.55 Musique.
5.00 Kid with a stick.
5.30 Orch. Allen.
6.00 Musique de concert.
6.15 Nouvelles-éclair.
6.25 What's happening?
6.30 Lucky melodies.
6.45 Orch. Barnet.
6.50 Danse.
7.30 Swop night.
8.00 Intermède.
8.10 Analyse de la guerre.
8.15 Gibbs and Finney.
8.45 Studio.
9.00 Progrès civique et municipal Bureau.
10.00 New Prescott.
10.30 Nouvelles.
10.45 Danse.
11.00 Danse.
11.55 Nouvelles.

CHLP-1490 kilocycles
Midi Heure féminine.
12.45 Bonin et Frères.
1.00 Radio-journal.
1.05 Heure féminine.
2.00 Heure précise.
2.01 Musique.
2.30 Fanfare.
2.45 Quatuor.
3.00 Opéra.
4.00 Nouvelles.
4.10 Sérénadeurs.
4.30 Chansons françaises.
5.00 The dansant.
5.30 Radio-spécial.
6.00 Nouvelles.
6.15 Méli-Mélo.
6.30 Musique sur demande
6.45 Chansons françaises.
7.00 Un peu de tout.
7.30 A la guinguette.
8.00 Sketch.
8.15 Cordes symphoniques.
8.30 Théâtre d'autrefois.
8.45 Five of a kind.
9.00 Harmony Ranch.
9.30 Sketch.
10.00 Fanfare militaire.
10.15 Nouvelles.

* * *

Dimanche, 15 novembre 1942

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles
8.00 Intermède.
8.05 De Monfred, organiste.
8.30 Aubade.
8.55 Nouvelles.
9.00 Variétés.
9.15 A choisir.
9.30 Concert dominical.
10.00 Concerto en la mineur, de Mozart.
11.00 Rhapsody of the Rockies.
11.30 Revue musicale.
Midi France combattante.
12.15 Radio-journal
12.30 Cours de diction.
12.45 Programme musical.
12.59 Signal-horaire
1.00 Maîtres de la musique
1.30 Instruments à vent et piano.
2.00 Orchestre.
3.00 Music for Neighbors.
3.15 Maîtres de la musique
4.00 Beaux disques.
5.00 Orch. symphonique NBC.
6.00 Beaux disques.
6.30 Nouvelles
6.45 Chansonnettes.
7.00 Nos collèges au micro.
7.30 Nouvelles françaises de la BBC.
7.45 L'abbé Art Maheux.
8.00 Le Misanthrope, de Molière.
9.00 Frères d'équipage.
9.30 Album de la musique
10.00 Radio-journal.
10.15 Orgue.
11.00 En plein vol.
11.15 Orch. de danse.
11.23 Nouvelles.

CBM-940 kilocycles
8.00 Radio-journal.
8.05 De Monfred, orgue.
8.30 Quatuor à cordes.
9.00 Sketches bibliques.
9.30 Gentlemen with wings.
10.00 Nouvelles.
10.05 Musique.
10.30 Causerie.
10.45 Musique.
11.00 Service religieux.
Midi Nouvelles de BBC.
12.15 Between ourselves.
12.30 Regimental round up.
12.59 Signal-horaire
1.00 Hello children.
1.15 Just Mary.
1.30 Musique de chambre.
2.00 Nouvelles.
2.04 Old country mail.
2.15 Courrier des armées néo-zélandaises et australiennes.
2.30 Religious period.
3.00 Music for neighbors.
3.15 Les chefs-d'oeuvre de la musique.
4.30 Church of the air.
5.00 Nouvelles.
5.03 Débat
5.30 Magic carpet.
6.00 Concert Lipton.
6.30 Orch. symphonique.
6.40 A choisir.
6.45 Nouvelles de BBC.
7.00 Jack Benny.
7.30 Le Comité des finances de guerre.
8.00 Chase and Sanborn.
8.30 Causerie.
8.45 Orchestre.
9.00 Causerie.
9.15 A choisir.
9.30 Album américain de musique familière.
10.00 Nouvelles.
10.15 Notre Canada.
11.00 Nouvelles de BBC.
11.30 Nouvelles.

CKAC-730 kilocycles
8.00 Nouvelles.
8.30 Chefs-d'oeuvre de la musique.
9.00 L'Oratoire.
9.15 Orgue.
9.45 Trio de concert.
10.00 Office religieux.
10.30 Dimanche musical.
11.00 Nouvelles.
11.05 Quatuor Budapest.
11.30 Nouvelles.
Midi Mélodie
12.15 Mode et musique
12.30 Bon parler français.
12.45 Musique sud-américaine.
1.00 Mélodies Roamer.
1.30 Nouvelles.
1.35 Musique Marazza.
2.00 L'Heure catholique.
2.30 Concert classique. — Most honoured music.
3.00 Symphonie de New-York.
4.30 Nouvelles.
4.35 Variétés.
4.45 Chant des cordes.
5.00 The family hour
5.45 An orchid to you.
6.00 Notre Canada.
6.30 Chansons.
6.45 Nouvelles
7.00 Commandos.
7.15 A choisir.
7.30 Brise hawaïenne.
7.45 Mémoires du Dr Lambert
8.00 Allo, Américains.
8.30 Première audition.
8.45 Roland Bédard.
8.55 Nouvelles
9.00 Frères d'équipage.
9.30 Star Theatre.
10.00 Images de guerre.
10.15 Le vagabond qui chante.
10.30 A la gloire des insignes.
10.45 Journal parlé.
11.00 Sport.
12.00 Nouvelles.

CFCF-600 kilocycles
8.00 Nouvelles.
9.00 Nouvelles.
9.05 Musique.
9.15 Coast to coast.
10.00 Fantaisie.
10.15 Mélodies.
10.30 Southernaires.
11.00 Nouvelles.
11.05 Soldiers of production.
11.30 African Trek.
12.00 Novatime.
12.15 Mélodies.
12.30 To the President.
1.00 Nouvelles.
1.15 Sunday review.
1.30 Seitz, pianiste.
1.55 Orgue.
2.00 Chaplain Jim.
2.30 The show of yesterday and today.
3.00 Fireside Singers.
3.15 Debout, Amérique!
4.00 Sunday vespers.
4.30 Easy listening.
5.00 Honored music.
5.30 Revue des livres.
5.40 Sunday at home.
6.00 Here comes the band.
6.30 Nouvelles.
6.40 Musique.
7.15 Stars from the blue.
7.30 Drame.
8.00 Intermède.
8.10 Analyse de la guerre.
8.15 Studio.
8.30 Britain to America.
9.00 Movie preview.
9.15 Salon group.
9.45 Chansons de Thomas.
10.00 Academy award.
10.30 Nouvelles.
10.45 Concert de cordes.
11.00 Intermède.
11.55 Nouvelles.

CHLP-1490 kilocycles
4.55 O Canada.
4.55 Sommaire.
5.00 Fantaisies instrumentales.
5.30 Beaux refrains.
5.45 Intermède.
6.00 Variétés.
6.15 Chansons françaises.
6.30 J.-A. Bélanger présente.
6.45 Octet.
7.00 A choisir.
7.15 Théâtre d'autrefois.

Principaux programmes américains

A WEAF:

12.30 p.m., Orchestre de concert, avec Emma Otero, soprano.
1.00 p.m., People.
1.15 p.m., Labor for victory.
2.30 p.m., La table ronde de l'université de Chicago.
3.00 p.m., Music for neighbours.
3.30 p.m., L'Heure de l'armée américaine.
5.00 p.m., L'orchestre symphonique NBC, dirigé par Leopold Stokowski.
6.00 p.m., L'Heure catholique américaine.
8.00 p.m., Programme Chase and Sanborn.
8.30 p.m., One man's family.
9.00 p.m., Manhattan merry-go-round.
9.30 p.m., Album américain de musique familière.
10.00 p.m., L'Heure charmante.
11.30 p.m., Unlimited horizons.

Principaux programmes canadiens

RADIO-CANADA:

1.30 p.m. TRIO. — Le Trio de Montréal jouera pour Radio-Canada, dimanche, le Trio opus 97 en si bémol de Beethoven. Les mouvements de l'oeuvre sont: 1. Allegro moderato, 2. Scherzo, allegretto, 3. et 4. Andante cantabile, ma tero con moto, allegro moderato. Le Trio de compose de MM. Edmond Trudel, pianiste, Alexandre Brott, violoniste, et Jean Belland, violoncelliste.

5.00 p.m. CONCERT DE NBC. — Leopold Stokowski qui dirigera l'Orchestre symphonique de la NBC dimanche, un relais de Radio-Canada, suivant l'exemple de Toscanini, fera entendre des oeuvres de compositeurs américains. Ces compositeurs occupent les premières places dans le monde artistique aux Etats-Unis. C'est ainsi que l'orchestre exécutera Symphonie de l'Exil, d'Alan Hovaness, un jeune pianiste de Boston et dont les parents étaient arméniens. On a dit beaucoup de bien de cette oeuvre. Jan Sibelius, entre autres, l'a considérée comme étant d'une remarquable inspiration. Elle est en trois parties, chacune ayant pour titre: Lament, Conflict et Triomphe. L'oeuvre qui suivra est d'un New-Yorkais, Harold Tripps, et est intitulée The Bright Land. Triggs fait partie du personnel enseignant de Juilliard School. La troisième pièce au programme est de Paul Lavallo et consiste en une rhumba, oeuvre que la NBC a déjà fait entendre sous la baguette de Frank Black. On doit à Lavallo plusieurs compositions exécutées déjà par l'Orchestre de la NBC. Enfin, pour terminer, l'orchestre exécutera l'oeuvre de Morton Gould sous le titre: Spirituals. Cette oeuvre porte les titres suivants: Proclamation. Sermon, A little bit of sin, Protest et Jubilee.

7.45 p.m. La causerie de M. l'abbé Arthur Maheux, professeur d'histoire au séminaire de Québec dimanche, aux postes du secteur français de Radio-Canada, a pour titre: Pourquoi traiter nos affaires en esprits grognons' Les causeries de M. l'abbé Maheux passent sous la rubrique: Pourquoi sommes-nous divisés?

8.00 p.m. LE MISANTHROPE. — Radio-Canada a mis à l'affiche du Théâtre classique, émission de dimanche, le Misanthrope, de Molière. Cette pièce a été traduite dans presque toutes les langues, même en grec moderne. Walter Scott a dit de l'auteur du Misanthrope qu'il suffisait d'une oeuvre aussi extraordinaire pour que son auteur soit considéré comme le prince de tous les poètes comiques. Le caractère du Misanthrope a été interprété de diverses façons. On en a fait tantôt un honnête homme au sens que l'on donnait jadis à ce terme, tantôt un personnage ridicule et parfois un monstre. Alceste doit-il faire rire ou faire pleurer? Les deux à la fois. Au sens propre du mot, la misanthropie est la haine du genre humain. Shakespeare, dans Timon d'Athènes, a peint vigoureusefent ce type monstrueux. Heureusement, ce vice n'atteint pas tout le genre humain; on n'a pas pour tous les hommes cette effroyable haine dont parle le poète. Jeune, l'homme est confiant parce que, dit Aristote, il n'a pas encore été souvent trompé. Les déceptions ferment le coeur qui s'est donné avec trop de confiance. On résume ainsi cette comédie de caractère, comédie que Molière avait d'abord intitulée L'Atrabilaire amoureux. Alceste est malheureux avec tous ceux qui l'entourent. L'injustice le révolte, les embrassades du premier venu à la première venue l'irritent; il s'emporte quand on loue devant lui les mauvais vers, la mauvaise prose; il maudit les intrigants. Toutefois, s'il a de l'attrait pour une femme peu sincère, il sent tout le ridicule de cette affection: Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour. Se moquera-t-on de cet étrange choix où son coeur s'engage? Il s'avouera vaincu, jaloux, incapable de rompre cet attachement terrible. Toujours attiré chez Célimène et jamais libre de l'entretenir à loisir, il révèle son caractère grondeur et mécontent: avec un ami qui le raille avec cette femme coquette qui fait risette à tout le monde, avec une femme sincère qui a du penchant pour lui, avec des marquis trop assidus auprès de Célimène, et qui encore? C'est là toute cette intrigue à la fois simple et vraie, toute cette action intime dont son âme est le théâtre.

A CKAC:

2.00 p.m. HEURE CATHOLIQUE. — Dimanche la causerie doctrinale sera donnée par le R. P. Joseph Ledit, S.J., qui a pris comme thème général. La Sainte Vierge dans notre vie. Il parlera ce jour-là de la Vierge en exil. Cette causerie sera suivie d'une brève chronique d'actualité par le R. P. d'Auteuil Richard, de l'Ecole sociale populaire, directeur de Relations.

MEMOIRES DU Dr LAMBERT. — LE MIRAGE. — .. et le commandant dit à son fils, lieutenant dans la Légion étrangère: Ce n'est pas à mon fils que je parle en ce moment, c'est au soldat, c'est à un officier de la Légion étrangère. Les Arabes rebelles nous guettent en ce moment plus que jamais. Je ne permettrai à aucun de mes hommes d'entretenir des intelligences avec le'nnemi. Hier, encore, vous avez vu Naroudah, cette jeune Arabe que je soupçonne d'espionnage. Vous l'avez vue, malgré ma défense. Lieutenant, vous me ferez huit jours d'arrêt! Et le jeune lieutenant fit le salut militaire et se retira, la rage au coeur". Quelle est la suite de ce rérit qui a pour cadre le desert? C'est ce que nous apprendrons en écoutant Le Mirage, un nouveau récit complet en un quart d'heure, raconté par le Dr Lambert. Un récit dramatique qui sera irradié de 7 h. 45 à 8 h., au poste CKAC, dimanche soir.

* * *

Lundi, 16 novembre 1942

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

2.30 p.m. CLAIRE GAGNIER. — Mlle Claire Gagnier, soprano, reviendra au micro de Radio-Canada lundi, avec Mlle Marie-Thérèse Paquin au piano. Le pianiste George Lindsay prendra également part à ce concert. Programme: Choral: Viens maintenant Jésus, Sauveur des gentils, Bach-Busoni, M. Lindsay; Histoire de tous les temps, Haydn; Oh! Mister Piper, Pearl Curran, Mlle Gagnier; Lotus Land, Scott; Jeux d'eau, Ravel, M. Lindsay; Je sais attacher des rubans, Weckerlin; Sempre Liberia (Il Trovatore), Verdi, Mlle Gagnier.

8.05 p.m. SERENADE. — Anna Malenfant, contralto, chantera à Sérénade pour cordes lundi à Radio-Canada, des airs de Joaquin Nin et de Cyril Scott, puis une vieille chanson du folklore français, arrangement d'Achille Fortier. Jean Deslauriers, chef d'orchestre, nous a remis le programme suivant: Intermezzo, de la suite St-Paul, Holst, orch.; Saeta, Nin, Mlle Malenfant; Burlesca, Scarlatti, orch.; Berceuse, Scott, Mlle Malenfant; Dans Paris y a-t-une brune, Fortier, Mlle Malenfant; Hore Staccato, Dinlar-Heifetz orch.

8.15 p.m. LES ATELIERS DE RADIO-CANADA. — M. Aurèle Séguin, directeur de Radio-Collège, donnera une causerie à l'Ecole polytechnique de Montréal, rue St-Denis, lundi. La causerie de M. Séguin est intitulée les ateliers de Radio-Canada et sera illustrée au moyen d'un film cinématographique. Ce film, qui est en couleurs, est le travail de M. Roger Morin, des services techniques de Radio-Canada. Les anciens de Polytechnique et leurs amis sont invités à cette réunion.

9.30 p.m. LE CHANT DU MONDE. — Le tour du monde de la chanson que dirige Victor Brault à Radio-Canada a inscrit à son itinéraire de lundi les titres suivants: Out of the night, Reginald; Go my boat, and bravely sail, Whitehead; Ce n'est que votre main, Madame, Erwin; Pianos: fantaisie en blanc et noir; Adieu Hawaï, Towers-Robin-Apollon; The Blue of the night, Turk, Crosby-Ahlert; Pianos: fantaisie en blanc et noir; My moonlight Madonna, Fibish-Scotti-Breck; Le Beau Danube bleu, Strauss-Rousseau. Mmes Aurette Leblanc et Germaine Janelle au piano.

10.15 p.m. CAUSERIES DE MINISTRES. — Lundi soir, au poste CBF, les conférenciers de l'émission du ministère de la Santé seront: MM. Henri Groulx, ministre à Québec, le major-général LaFlèche, ministre à Ottawa, et le Dr A. Fortier.

LES GRANDES AUDITIONS SUR DISQUES. — La discothèque de Radio-Canada a préparé sous la rubrique des concerts symphoniques pour la semaine du 16 novembre le programme suivant:

Lundi, 3 h. 33: 2e Symphonie en ré, de Brahms. Orch. philharmonique de Londres. Dir. sir Th. Beecham.

Mardi, 3 h. 33: Petrouchka, de Stravinsky. Orch. symphonique de Philadelphie. Dir. Stokowski.

Mercredi, 3 h. 33: Concerto brandebourgeois en fa majeur, de Bach. Ensemble instrumental Busch.

Jeudi, 3 h. 33: Lieutenant Kijé, de Prokofieff. Orch. symphonique de Boston. Dir. Koussevitsky.

Samedi, 10 h.: 9e Symphonie en do, de Schubert. Orch. symphonique de Londres. Dir. Walter.

CE SOIR à CHLP à 7 hrs
ECOUTEZ
Marc Carrière
ORGANISATEUR
DEMAIN SOIR à 6 hrs
JEAN DRAPEAU
CANDIDAT DES CONSCRITS
DANS OUTREMONT

Conférence spéciale du P. Bouvier

A toute la jeunesse de Montréal

On nous écrit:

On le répète à bon droit, nos jeunes sont décidés à agir; à agir surtout avec préparation. L'année dernière un groupe d'universitaires sont allés demander à l'abbé Groulx des directives pour une action nationale pratique et sûre. Cette année, c'est encore des jeunes qui sont allés demander au P. Emile Bouvier, S.J., des directives, sociales, cette fois.

Le P. Bouvier, comme l'abbé Groulx, a bien voulu accepter d'orienter notre jeunesse. Il donnera à cet effet, devant un auditoire de jeunes gens et de jeunes filles, une conférence intitulée: "Votre Tâche". Tous sont convoqués: étudiants, étudiantes, jeunes au travail, etc.

Le P. Bouvier définira clairement quels sont les devoirs sociaux et économiques de notre jeunesse canadienne-française. Quelle importance doivent-ils attacher à la famille pour la reconstruction d'un nouvel ordre social? Comment chacun et chacune peuvent-ils contribuer au redressement de notre économie? Le conférencier répondra à ces questions de façon pratique et touchera, en même temps, à beaucoup d'autres points qu'on est trop habitué d'ignorer.

Comme chacun le sait, le P. Bouvier a étudié en compagnie du grand Brüning et il est actuellement professeur à l'Ecole de Service social de l'Université de Montréal. En plus, son expérience auprès des jeunes de différents milieux en fait peut-être l'homme le mieux qualifié pour parler aux jeunes, en une telle circonstance.

Cette conférence sera présidée par M. Daniel Johnson, président général de l'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes. Il remerciera le conférencier au nom de tous les jeunes.

Tous les étudiants ont été avertis par les supérieurs de nos différentes maisons d'enseignement supérieur et secondaire. Nous ne saurions trop insister auprès des supérieurs pour qu'ils continuent d'encourager les jeunes à assister à cette manifestation toute spéciale. Ainsi, pour les chefs ou directeurs de tout autre milieu de jeunesse.

Cette conférence sera donnée à la salle du Gesù, le 17 novembre prochain, à 8 heures 30 du soir. Qu'on se hâte de retenir son billet. Ils s'enlèvent très rapidement. Pour tout renseignement ou pour achat de billets, on pourra s'adresser à l'Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, CH. 3101; ou encore, au *Devoir*, 430 est, rue Notre-Dame, BElair 3361; au Collège Sainte-Marie, 1180 rue Bleury, LAncaster 5966.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Un abus

Montréal, le 11 nov. 1942

Le Devoir,
Montréal.

Messieurs,

LIVRET-ASSURANCE-CHOMAGE

Vos lecteurs devraient être avertis de leurs droits à propos de ce fameux livret d'assurance.

Lorsqu'un employé a reçu son avis de départ ou qu'il l'a donné par écrit, sur une formule que doit fournir son patron, et qu'il a servi ses sept jours d'avis, il a droit non seulement à l'argent qui lui est dû mais aussi à ce que son livret d'assurance lui soit remis immédiatement.

Autrement l'employé ne peut pas se procurer de permis d'aller travailler ailleurs.

Comme administrateur d'une usine employant environ cent personnes, j'ai connaissance que certains patrons causent des difficultés aux employés désirant laisser leur emploi, soit en prétendant qu'ils ne peuvent pas s'en aller, soit en retenant leur livret d'assurance.

Je connais une jeune fille qui a laissé son emploi depuis trois semaines; il y a trois semaines qu'elle demande son livret. La seule réponse qu'elle a pu obtenir c'est que son livret lui sera envoyé. Elle attend et entre temps elle ne peut pas travailler.

Bien à vous,

JUSTICE

Collège Notre-Dame-des-Victoires

Tous les anciens sont cordialement invités à assister au huitième conventum annuel de l'Amicale des anciens élèves du collège Notre-Dame-des-Victoires, 2685, rue Louis-Veuillot, qui aura lieu demain, 15 novembre. Voici les grandes lignes du programme: à 10 h du matin, ralliement dans la salle du collège; à 10 h. 30 a.m., grand messe; à midi, banquet; à 2 h. de l'après-midi, assemblée générale suivie des élections.

Une parole autorisée, une doctrine chrétienne

Vues chrétiennes sur la politique

(Par l'abbé Charles Journet, professeur au Grand Séminaire de Fribourg)

L'éminent directeur de NOVA ET VETERA, revue de la Suisse romande, s'aidant de la lumière chrétienne détermine dans ces pages quelle doit être l'attitude du chrétien à l'égard des grands événements politiques de notre époque.

"Le chrétien, écrit l'abbé Journet, n'est pas livré au hasard de l'aventure: une doctrine touchant les rapports du christianisme et de la culture, et représentant les maximes majeures d'une politique chrétienne, éclaire ses démarches".

Tel est ce livre, qui exprime une "confiance profonde dans la force de la vérité, dans la valeur de la vie de l'homme, dans la conviction chrétienne que le monde valait la peine d'être créé et lavé de ses souillures."

Sommaire: L'Eglise et les communautés totalitaires. La doctrine de la Cité selon saint Thomas. Voici la guerre. Le "Pater". Certitudes et conjectures catholiques sur le temporel. Saint Augustin devant l'écroulement du monde antique. L'ordre nouveau. Sur Karl Barth. De la morale politique. Antisémitisme. L'Eglise dans la tempête.

Un volume in-12, de 172 pages. Prix: l'exemplaire $1; par la poste $1.10.

Service de Librairie du *Devoir*.

Les jardiniers-maraichers

Québec, 12 (D.N.C.) — Le sixième congrès de l'Association des jardiniers-maraichers du Québec sera tenu cette année, le 18 novembre, au Château Frontenac. D'importantes causeries seront prononcées par des jardiniers-maraichers et des techniciens agricoles. Au nombre des orateurs, on mentionne M. Paul Bertrand, horticulteur à la Ferme expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière; M. R. Blanchette, officier en loi au ministère de l'Agriculture; M. Omer Caron, botaniste provincial; M. Bruno Landry, sous-chef au service de l'horticulture, et autres.

Sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur: M. Adélard Godbout, premier ministre; le maire de Québec et autres dignitaires assisteront au dîner qui clôturera le congrès. Les principaux orateurs seront M. Adrien Morin, sous-ministre de l'Agriculture, et M. Georges Maheux, chef du service de la protection des plantes.

Dans le monde ouvrier

Grande assemblée de protestation des employés de la boulangerie et de la pâtisserie contre un décret de la Commission des prix visant à faire disparaître 500 vendeurs de pain — Le Cercle Léon XIII fait un nouvel appel aux jeunes ouvriers et ouvrières — Journée de récollection des anciens retraitants, demain, à N.-D.-de-Pitié

Grave problème pour les boulangers

Lundi soir dernier, avait lieu à Montréal, aux quartiers généraux du Syndicat des employés de la boulangerie et de la pâtisserie, une très importante assemblée qui réunissait plus de 300 vendeurs de pain de la métropole. Ceux-ci furent informés des nouveaux développements survenus dans l'industrie de la boulangerie, plus particulièrement quant à la question du nouveau décret qui doit entrer en vigueur le 30 novembre 1942, décret qui fera disparaître 500 vendeurs de pain de par le pays.

Les vendeurs de pain discutèrent avec les officiers de la section des vendeurs les mesures à prendre et les moyens à leur disposition pour conserver leurs positions et maintenir le niveau de l'industrie, surtout dans la petite. Il fut décidé à l'unanimité d'envoyer des télégrammes de protestation aux intéressés: au régisseur de la boulangerie, M. Cecil Morrison, ainsi qu'à l'administrateur des services de livraison, M. James Stewart, de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il fut également décidé de demander aux syndicats de la boulangerie des autres centres de la province de Québec de protester, eux aussi, en endossant ainsi l'attitude du syndicat de Montréal.

Voici les télégrammes envoyés:

"Assemblée importante tenue aux quartiers généraux du Syndicat, lundi, 9 octobre 1942, section vendeurs de pain a pris connaissance du nouveau décret entrant en vigueur après le 30 novembre 1942, visant à supprimer 1500 vendeurs dans le Dominion du Canada. Syndicat proteste avec énergie contre cette ordonnance de la Commission des prix en temps de guerre et aussi contre le quota des recettes de $175 et de $225 par semaine.

"Syndicat suggère de réduire montant de $175 à $150 par semaine et celui de $225 de le réduire à $200.

"Syndicat suggère la stabilisation des prix du pain afin d'établir commission similaire aux vendeurs des autres provinces sur les ventes de gros et de détail.

"Syndicat suggère également d'enlever les colporteurs, ce qui favorisera l'industrie et aidera à l'effort de guerre et aussi de fixer à 7 heures a.m. la vente et la distribution.

"Syndicat désire réponse dans bref délai afin de prendre décision relativement à la situation du vendeur et de l'industrie."

Le Syndicat des employés de la boulangerie et pâtisserie de Montréal, par Alb. Sénécal."

* * *

Les vendeurs furent ensuite appelés à étudier la question de contrats de travail individuels que le syndicat présentera aux différents employeurs de l'industrie réclamant pour les membres du syndicat: boulangers, pâtissiers et vendeurs de pain, des améliorations dans leurs conditions de travail. Les ouvriers de cette industrie non organisés ne pourront bénéficier que des conditios actuelles si le présent contrat est renouvelé, ce qui veut dire travailler aux mêmes salaires et conditions.Ces ouvriers non organisés devraient sans plus de retard joindre les rangs du syndicat.

* * *

Trois comités de négociations ont été nommés afin de préparer un contrat qui verra à améliorer le sort de nos membres. Ces comités se mettent sans délai à la besogne pour ensuite présenter aux employeurs les réclamations de leurs employés.

Les vendeurs de pain sont invités à suivre les développements qui ne manqueront pas de surgir d'ici à peu de jours; lisez les journaux, car aussitôt qu'une information sera reçue au sujet de l'ordonnance menaçant 1,500 vendeurs de pain, le Syndicat se fera un devoir d'en aviser tous ses membres.

Un appel est fait à tous les vendeurs de pain de la métropole de joindre les rangs du syndicat afin que ses démarches en faveur des vendeurs de pain soient couronnées de succès. C'est une question sérieuse et il y va de leur avenir.

L'agent d'affaires a annoncé que la campagne de recrutement a obtenu un résultat satisfaisant, car 109 nouveaux membres ont été acceptés dans le syndicat et les perspectives d'avenir sont encore très bonnes. C'est en donnant au Syndicat une valeur numérique plus grande que son influence sera de plus en plus profitable aux membres.

Autre assemblée cet après-midi

M. Albert Sénécal convoque une assemblée importante des boulangers pour cet après-midi, à 2 h. 30, à l'endroit habituel. On y formera des comités de négociation pour ces deux catégories d'employés.

Importance des cercles d'étude

Les activités du Cercle d'étude Léon XIII suscitent le plus vif intérêt parmi les officiers et les adhérents du syndicalisme catholique de la région de Montréal.

Le programme d'études est suivi avec une assiduité qui fait honneur aux syndiqués, hommes et femmes, comme aussi à leur désir bien ferme de profiter des cours de formation syndicale et de formation sociale qui sont donnés chaque premier jeudi de chaque mois, comme aussi à l'étude faite du *Syndicaliste*, chaque troisième jeudi du mois, à l'édifice syndical.

Il y a encore place pour ceux des jeunes ouvriers syndiqués, masculins et féminins, qui désireraient joindre les rangs des convaincus de la nécessité qu'il y a pour les ouvriers et les ouvrières d'augmenter le plus possible le bagage de leurs connaissances et pour devenir ainsi, des apôtres infatigables du syndicalisme catholique et contribuer à augmenter l'influence des syndicats auprès des pouvoirs publics et des patrons en qui ils trouveront des collaborateurs.

La prochaine réunion du Cercle aura lieu, jeudi soir prochain, à 8 h. 15, à l'édifice syndical, à 1231 est rue de Montigny, sous la présidence de M. J.-B. Delisle.

Avis aux retraitants

Les ouvriers syndiqués anciens retraitants sont instamment invités à assister à la journée de récollection de demain. Il y aura tout d'abord, à 8 h. 30, en la chapelle Notre-Dame de Pitié, voisine de l'église Sainte-Catherine, angle Amherst et Robin, une messe dite par M. l'abbé Jean Bertrand, aumônier général des syndicats catholiques.

Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. d'Auteuil-Richard, S.J. Après la messe, il y aura léger déjeuner à l'édifice syndical, généreusement offert par le secrétariat des Syndicats catholiques. Le R. P. Richard fera ensuite la conférence. On compte sur une nombreuse assistance.

Chez les menuisiers

Lundi soir, à 8 h. au no 1231 est, rue Demontigny, il y aura importante assemblée du Syndicat des charpentiers-menuisiers, sous la présidence de M. Osias Filion, avec rapport de M. A. Gosselin, agent d'affaires.

Chez les employés de la Cité

Mardi, le 17 courant, assemblée mensuelle et générale du Syndicat des Employés de la cité de Montréal, à la salle de l'Assistance publique, 458 est, rue Lagauchetière. La direction fait un pressant appel à tous les membres d'être présents pour prendre connaissance des activités de leurs officiers et aussi pour discuter de la présente situation faite aux employés.

Il est du devoir des membres d'apporter tout leur appui aux officiers qu'ils se sont donnés dans la proportion de 100% afin que ces derniers obtiennent le succès attendu dans la revendication de leurs justes demandes.

(J.-M. PERIARD, sec.)

Nos origines charentaises

Appréciation:

Bien cher Monsieur,

Votre thèse "Nos origines charentaises" est merveilleuse de conviction. Je la considère inattaquable, et de plus, ce qui est encore à votre louange, elle est présentée en termes clairs, précis, et savoureux à souhait. Sa toilette typographique ne laisse rien à désirer.

L'ensemble, à coup sûr, est une maîtresse contribution à nos connaissances historiques.

Permettez, à un des moins jeunes de ma génération, de vous en féliciter chaleureusement.

Bien cordialement à vous,

Montarville B. de La Bruère.

Un gibier dangereux

Wabash, Indiana, 14 (A. P.) — Un éléphant en fuite, Modoc, a chargé hier, un groupe de ses poursuivants, blessant grièvement l'un de ceux-ci, M. Kenneth Kindley, jeune cultivateur de 35 ans. Le blessé a été conduit à l'hôpital, à Huntingdon, où l'on craint qu'il se soit fracturé le cou.

L'accident s'est produit sur la ferme de M. Roscoe McDaniels, à 9 milles au sud d'Andrews, où l'éléphant avait été cerné par ses poursuivants.

"La Famille et l'Educateur"

SOMMAIRE — OCTOBRE 1942

Couverture, Photo Ric; Editorial: Notre Semaine familiale, Gonzalve Poulin; Programme des Soirées familiales 1942-1943; Une enquête de l'Institut Familial, Gonzalve Poulin; En attendant mon neuvième enfant, Mme J.-E. Gagnon; Pour la défense de la famille, Bernardin Verville; Concours d'abonnements à *La Famille-L'Educateur;* Le problème de la tuberculose en milieu scolaire, Georges Racicot, M.D.; Pour la sécurité du foyer, Odette Vincent; Nager sans eau, Gilbert Laverdure; Harmonies de la nature, Albert Tessier, ptre; La Gaspésie au soleil... de la charité, Fernand Porter; L'instituteur et l'enfant, Petite Mère; Femmes de jugement, Claire D'Orval; La miche de pain; Préférez-vous l'avion ou le parachute? Marcelle Gauvreau; Chez les Dubois, Voysin Denface; La défense de la maison contre les parasites Yvette Lalonde; Menus économiques, Monique Bureau; Les commandements d'un jeune mari; Service généalogique, Archange Godbou; Occupons nos loisirs, Monique Bureau; Revue des livres; Programme de la Semaine familiale.

N.B. — Le numéro d'août-septembre 1942, le premier du Tome VI, devrait être paginé de 1 à 36. C'est par erreur que les pages portent la numération 361 à 396.

* * *

Information familiale, le directeur de l'Institut Familial; Le droit d'avoir des parents physiquement et mentalement sains, Hervé Blais; Les vertus de nos enfants, Odette Vincent; La mère et son enfant, Guillaume Lavallée; L'alcoolisme et la tuberculose, Jean Paquin, M.D.; La drogue à double personnalité, Gilles Malboeuf, pharmacien; Les soins à donner au bébé prématuré, Aram Lacoursière, M.D.; Le relèvement de l'enfant délinquant, Marcel Trahan, avocat.

Au comptoir, 10s.; par la poste, 12s.

Service de Librairie du *Devoir*.

La revision dans Outremont

Adresse des bureaux de revision des listes électorales préliminaires

Les séances de révision de la liste électorale pour l'élection complémentaire d'Outremont, auront lieu lundi, mardi et mercredi prochains, les 16, 17 et 18 septembre. Voici la liste des arrondissements de votations avec l'endroit où auront lieu les séances de révision pour ces arrondissements.

Arrondissements nos 1 à 40 inclusivement (St-Jean-de-la-Croix), no 6705 rue Saint-Laurent; arrondissements nos 41 à 56 inclusivement (Parc Extension), no 7584 rue Bloomfield; arrondissements nos 57 à 61, 67, 71 à 84, 91 à 101 (Outremont), au no 1468 rue Van Horne; arrondissements nos 62 à 66, 68 à 70, 85 à 90, 102 à 104, 113 à 118, 121 (Outremont et Côte-des-Neiges), au no 60 chemin Bellingham; arrondissements 105 à 112, 119 et 120 (Côte-des-Neiges), au no 3201 avenue Maplewood.

Les séances de révision commencent à 10 heures (heure avancée) du matin chacun de ces trois jours, et ne se continueront que pendant le temps nécessaire pour expédier les affaires soumises; le dernier jour les réviseurs siégeront le soir, de 7 heures à 10 heures (heure avancée).

Les listes préliminaires qui doivent être ainsi revisées pourront être examinées, pendant les heures de bureau, au bureau de l'officier rapporteur du comté, M. Wilfrid Bessette, au no 1368, rue Van Horne, coin Wiseman.

L'Ecole des parents

L'Ecole des parents du Québec réunira ses membres lundi soir prochain pour entendre une causerie de M. Arthur Laramée, juge à la Cour des jeunes délinquants.

M. Laramée parlera de l'enfance malheureuse et des lois qui la protègent. Pour l'honneur de notre siècle, il faut proclamer bien haut que l'enfant délinquant est maintenant considéré d'abord comme un enfant malheureux: sa culpabilité est en partie déchargée sur ceux qui, ayant sa garde, n'ont pas su ou voulu le mettre dans la bonne voie; sur un entourage de mauvais exemples; ou encore, sur des causes psychologiques profondes.

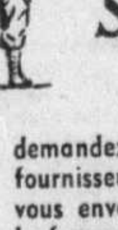
Hélas! Il ne faut pas croire que seuls les enfants des quartiers louches accomplissent des actes punissables par la loi. Quelques enfants n'ayant dans leur entourage immédiat que bons exemples, sont parfois tentés, entraînés par de mauvaises influences, d'enfreindre les règles de notre morale sociale. Chez ceux-là, il faudra chercher avant dans leurs petites âmes, les motifs lointains et souvent bien cachés de leurs actes inexplicables.

M. le juge Laramée siège à la Cour juvénile depuis trois ans; il a étudié bien des cas de jeunes accusés, il a appliqué les lois qui sont là pour protéger l'enfant, pour l'empêcher de s'enfoncer dans les routes tortueuses qui mènent souvent aux pires malheurs.

Allons donc nombreux chercher l'opinion éclairée et les conseils salutaires d'un magistrat d'expérience qui veut bien renseigner les parents de notre ville.

La réunion aura lieu à 8 h. 30 du soir, à l'école Cherrier, angle Cherrier et Saint-Hubert. Une discussion générale suivra la causerie. Le public est invité.

CETTE CARTE IDENTIFIE SÛREMENT LES NÔTRES


S.V.P.
demandez à votre fournisseur de vous envoyer le fameux
NECTAR MOUSSEUX CHRISTIN
par les fabricants de la
Bière d'Epinette CHRISTIN

COMMERCE ET FINANCE

L'économique au service de l'esprit et du Saint-Esprit

Sermon du R. P. Georges-Henri Lévesque à la messe de la Chambre des Jeunes, au M.S.L., dimanche, le 8 novembre dernier à l'occasion de la semaine provinciale des Chambres de Commerce des Jeunes de la province:

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu.

Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, deux actes économiques, parmi les plus humbles; deux actes de consommation. Faites-les, dit saint Paul, faites tout pour la gloire de Dieu.

Excellence, mes bien chers frères,

Vous avez eu la très noble idée d'inaugurer le programme de votre journée professionnelle par l'assistance à la sainte messe. C'est là un geste qui vous fait grand honneur et dont je vous félicite bien cordialement, un geste qui ne saurait manquer d'attirer sur vos travaux les plus efficaces bénédictions du ciel.

Des moins croyants que vous critiqueront peut-être votre initiative en disant: Pourquoi ainsi mêler la religion à nos préoccupations économiques, et surtout, une religion qui semble mépriser le progrès et la prospérité? Tandis que certains croyants à la fois pusillanimes et cyniques oseront vous faire la remarque suivante: Vraiment, la vie des affaires est nécessairement trop corrompue pour avoir le droit de se présenter devant les autels. Et d'autres enfin, se croyant plus pratiques que vous, vous regarderont avec une pitié un peu scandalisée: Pourquoi des hommes d'affaires sérieux vont-ils perdre à l'église un temps si précieux, ce temps qui est de l'argent?

Mais, vous, chers amis, vous croyez que ce n'est pas gaspiller votre temps que de venir recommander à Dieu, l'auteur de tout don, votre recherche de la prospérité que vous savez être considérée par Dieu lui-même comme une de ses précieuses bénédictions. Vous croyez avec raison que si de nos jours, les affaires sont bien souvent impures, elles ne le sont pas nécessairement; et vous espérez le jour où elles deviendront plus nettes quand les vertus chrétiennes y seront mieux pratiquées. Vous croyez enfin que la vie économique comme tous les autres secteurs de la vie humaine, doit être soumise à l'influence divine et aux principes chrétiens.

Vous croyez tout cela et c'est pourquoi votre association, une chambre de commerce, vient s'agenouiller devant l'autel du Seigneur. Et cette initiative est d'autant plus belle, plus consolante et plus prometteuse qu'elle est faite par la Chambre de Commerce des Jeunes.

Ayant encore moi-même l'honneur d'appartenir à votre génération, cette génération qui se voit engagée à fond dans une lutte totale et meurtrière après laquelle il faudra entreprendre avec ardeur la rude tâche de reconstruire le monde, je sens mon âme sacerdotale profondément impressionnée par le caractère symbolique de la présente cérémonie.

Permettez-moi de dégager de la signification même de ce symbole le thème de notre entretien; de même que votre Chambre de Commerce accomplit aujourd'hui son service divin, ainsi toute la vie économique doit se mettre au service de l'esprit et surtout du Saint-Esprit. Voici la vérité que je veux méditer avec vous, durant quelques instants.

I—Le christianisme est favorable au progrès économique

Pour l'homme, les biens matériels ne sont que des moyens. Mais comme tels, ils peuvent et doivent favoriser les progrès spirituels de l'humanité. Du progrès économique comportant cette orientation, l'Eglise n'a jamais eu peur. Au contraire elle le souhaite et l'espère.

Relisez cette admirable page de *Quadragesimo Anno*: "L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à *tous* et à *chacun* de ses membres *tous les biens* que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez *abondants* pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré *d'aisance et de culture* qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu, mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice."

II—Pourvu qu'il soit au service de l'esprit

Ce que le Christianisme n'aime pas, c'est le progrès économique *matérialiste*, c'est-à-dire le bien-être matériel voulu pour lui-même, comme une fin en soi, jusqu'à lui sacrifier parfois même les valeurs spirituelles. C'est là un désordre apparenté à la révolte du corps contre l'esprit.

Un homme, c'est avant tout une âme spirituelle, et cette âme, loin d'être une sorte d'ornement de luxe, représente dans le composé humain, le principe supérieur qui est toute sa vie, sa force et sa lumière, qui fait toute sa gloire et sa beauté. Si bien que dans l'homme, tout est pour l'âme, le corps est pour l'esprit. C'est donc l'esprit qui doit avoir le premier et le dernier mot à dire. Ses droits priment les autres. Conséquemment, les besoins matériels du corps doivent être subordonnés aux exigences spirituelles de l'âme, la richesse à la vertu. Nous ne pouvons donc rechercher le bien-être matériel que dans la mesure où il respecte et favorise le bien-être spirituel.

III—Surtout au service du S.-Esprit

C'est que, parmi les valeurs spirituelles, celles qui sont d'ordre surnaturel sont les plus élevées à la vue. Toutes les autres doivent donc leur être subordonnées, comme l'humain au divin. Et ces valeurs surnaturelles nous viennent du Saint Esprit habitant en nous par la grâce.

Que votre vie économique respecte toujours cette présence du Saint Esprit. Qu'elle ne soit pas, par ses turpitudes ou ses malhonnêtetés, une puissance ennemie de la grâce. Que chacun de nos actes économiques soit offert au Saint Esprit. De même que tout notre être a été divinisé par le baptême, ainsi toutes nos actions doivent être orientées par la grâce vers Dieu. "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu."

D'ailleurs que l'on ne craigne pas que cette subordination de la vie économique à la grâce devienne pour elle un asservissement où elle perdrait à la fois sa grandeur et sa fécondité. Une économie plus chrétienne ne peut être qu'une économie plus noble et plus vraiment prospère. Lui donner la sagesse, la charité et la justice de l'Esprit Saint, c'est lui assurer un meilleur fonctionnement, c'est lui procurer une grandeur qu'elle ne saurait avoir par elle-même, c'est l'élever jusqu'à Dieu.

Chers amis, dans l'élaboration de l'ordre nouveau qui s'annonce, n'oublions pas ces données fondamentales, j'oserais dire de théologie économique. Il nous appartient de les rappeler. Et c'est notre devoir de les faire reconnaître et accepter. Nous rencontrerons sans doute beaucoup d'indifférence, de préjugés et d'oppositions. Peut-être certains experts tenteront-ils de nous ridiculiser? Mais travaillons quand même. On a ri du Sauveur. On rira de ses disciples. Mais Dieu aura le dernier mot, et aussi, dit le proverbe populaire: rira bien qui rira le dernier. Mais alors, notre rire ne sera, ni celui de la vengeance, ni celui de la malice, ni celui de la haine. Il exprimera la joie de ceux qui assistent au triomphe définitif du Seigneur, le bonheur infini de ceux qui auront bien mérité de Lui.

Prix records payés à la foire de Sherbrooke

Depuis quelques années les cultivateurs des Cantons de l'Est de Québec, une belle région agricole, tiennent tous les ans à Sherbrooke une foire d'animaux gras. La septième vente, tenue dernièrement, a été remarquable par le fait que les prix ont dépassé tous les précédents et que tous les animaux provenaient de la localité. Il y avait 82 boeufs, 118 porcs et 218 agneaux.

Le boeuf Shorthorn, grand champion, élevé par Ross Edwards, de Hillhurst, comté de Compton, a été vendu à un magasin de Montréal pour $1,822.20, soit $1.86 la livre; le prix payé avait été de $1.12 1-2 la livre en 1941, de 85 c. en 1940 et de 40 c. en 1939. Le boeuf grand champion de réserve, un Shorthorn également, a fait 95 c. la livre. Tous les autres boeufs et génisses ont fait de 20 à 31 1-2 c. la livre, à l'exception de 13 qui ont obtenu moins de 20 cents.

L'agneau Southdown, grand champion, de H. B. Norris, de Georgeville, Québec, a été payé $147.60 par un magasin de Montréal, soit $2.05 la livre, 30 c. la livre de plus qu'en 1941, 65 c. de plus qu'en 1940 et 79 c. de plus qu'en 1939. L'agneau champion de réserve a fait $1.70 la livre. Les autres agneaux ont obtenu plus de 20 c. la livre en moyenne.

Un prix record de 49c la lb a été payé par une fabrique de salaisons pour un parquet grand champion de 3 porcs appartenant à F. G. Bennett, de Bury, Québec. Au cours des trois années précédentes, un parquet semblable avait fait 36, 26 1-2 et 25 cents la livre. Les autres porcs ont obtenu entre 49c. et 19 1-2 c. la livre.

Un détail intéressant de la vente de cette année est que six anciens membres des cercles de la Jeunesse agricole ont exposé des animaux et obtenu de bons prix.

Pour simplifier les formules des cultivateurs de la taxe sur le revenu

Le premier versement de la taxe sur le revenu est dû et payable le 15 octobre, mais les cultivateurs un peu en retard ne seront pas inquiétés, grâce aux représentations faites au ministre du Revenu national, M. Colin Gibson, par la Fédération nationale de l'Agriculture. La loi prescrit que les cultivateurs, tout comme les autres hommes d'affaires, doivent effectuer le premier paiement à la date spécifiée, mais on tiendra compte des difficultés spéciales auxquelles ils se heurtent dans bien des districts.

Le ministre a expliqué à la délégation que l'abaissement de la base de la taxe à $660 pour les célibataires et à $1200 pour les hommes mariés, mettrait un grand nombre de cultivateurs qui n'avaient jusqu'ici, payé aucune taxe, dans le groupe des gens taxables.

Le commissaire de la taxe sur le revenu s'efforce actuellement de simplifier la formule de taxe et le mode de paiement en tenant compte de la nature saisonnière des travaux de la ferme et des déboursés. Lorsque cette question sera réglée, on en avisera les cultivateurs.

M. Gibson est persuadé que tous les cultivateurs feront preuve du même esprit de patriotisme en ce qui concerne la taxe à payer, qu'en ce qui concerne la production.

Le ministre a déclaré également que les cultivateurs qui n'ont pas tenu jusqu'ici une comptabilité régulière feraient bien de s'y mettre sans plus tarder. Qu'ils inscrivent toutes leurs recettes et leur déboursés, pour simplifier la préparation de leur formule de taxe. Ceci leur donnera aussi une meilleure idée de la situation financière de leur industrie.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Rubber-Life, 422 McGill, Louis-A. Sendel.
Gladstone Gift Shop, 4375 St-Laurent, Reuben Gladstone.
Ross & Greig Reg'd, Archibald H. Ross, James Baker.
René Bernier, épicier licencié, 1425 Chomedey.
Ships Telegraphs Reg'd, 1420 ouest, Bernard. Alfred Crosbie.
Associated Machine Shop, 378 Chemin Chambly, Paul Sicotte, Rosaire Ostiguy, Wilfrid Birs, Roch Sauvé.
Chambord Garage, 4420 Chambord, William B. Cohen.
Master Bakers Reg'd, 4222 St-Laurent, Louis Richstone.
The Atwater Bargain Store, 2723 ouest, Notre-Dame, Dame Edith Stone, veuve de Bello Feibusch.
Eugène Hébert Reg'd, 616 rue Louvain, Dame Gabrielle Majeau, épouse d'Eug. Hébert.
Charron Transport Enrg., 306 Gordon, Verdun, Dame Alexina Sabourin, veuve de J. Charron.

Amalgamation de plusieurs compagnies de mica

On a formé une nouvelle compagnie sous le nom de A. W. White Mica Limited pour amalgamer et exploiter un groupe de propriétés près de Notre-Dame du Laus, à 45 milles au nord de Buckingham, Québec. La compagnie détiendra environ 600 acres embrassant les concessions de la White Mica Mining Syndicate Ltd, de la Papineau Mica Mines Limited, et du groupe Boisvert, tous situés dans le canton Wells, comté Papineau.

La capitalisation autorisée est de 10,000 actions de priorité 6 p.c. cumulatives rachetables et à vote conditionel d'une valeur au pair de $10 chacune, et 10,000 actions ordinaires sans valeur au pair. Les détenteurs de stock du syndicat White Mica Mining recevront une nouvelle action privilégiée et une nouvelle action ordinaire pour chaque 10 parts actuellement détenues.

Eastman Kodak Company

Rochester, N. Y. — Eastman Kodak Co. vient d'annoncer le 31e dividende-salaire aux employés de l'hémisphère occidental ainsi que les dividendes trimestriels de $1.25 par action ordinaire et de $1.50 par action privilégiée.

Les dividendes qui sont les mêmes qu'au trimestre précédent seront payés le 2 janvier aux actionnaires inscrits le 5 décembre; le dividende-salaire, qui sera payé en mars, s'élève à environ $2,586,000, soit environ les deux tiers du montant de 1941.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 12 novembre 1942, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 2129 bêtes à cornes, 6219 moutons et agneaux, 7868 porcs et 2808 veaux. En plus, 355 bêtes à cornes, 394 moutons et agneaux, 204 porcs et 157 veaux furent consignés aux maisons de salaisons, et 359 bêtes à cornes furent maniées dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les bons bouvillons se vendaient jusqu'à $11, les moyens un peu plus bas et la balance stables. Les taures variaient de $7 à $10. Les veaux engraissés variaient de $11 à $12.50. Les vaches de boucherie, $6.50 à $8.50. Les bonnes vaches $8 et plus, les moyennes $7.25 à $8 et les communes $6.50 à $7. Les vaches pour la mise en conserve $5 à $6.50 en partie $5.25 à $6.25. Les bons taureaux rapportaient $8.05 à un choix à $9.25, les sujets communs $7 à $8.25 en partie $7.50 à $8. Les vaches laitières $80 à $180 chacune.

Les prix des veaux continuèrent fort et les bons veaux de lait se vendaient jusqu'à $15. Les veaux abreuvés $9 à $11 et les veaux d'herbes légers $8 à $9.50 en partie $8.75 à $9.25. Les veaux pesant environ 300 livres et plus se vendaient très difficilement. Les antenais $6 à $7.

Les bons agneaux $12.50 avec un lot de qualité supérieure jusqu'à $12.75. Les béliers subissaient une coupe de $1 et les avortons $2 du cent livres. Les moutons $5 à $8.50. Les quelques moutons âgés d'un an en vente sur le marché se vendaient jusqu'à $9.

Les prix des porcs demeurèrent stables à $16.35 pour A-1 abattus (habillés). Pesées vivantes, les truies rapportaient $11.75 à $12. et les porcs d'engrais $10.50 à $11. Grade A obtenait $1 de prime par tête avec les déductions sur les autres catégories.

Brewing Corporation of America

Cleveland — Brewing Corp. of America dans un rapport pour son année fiscale au 30 septembre, 1942, accuse un profit net de $703,803 après déduction de la dépréciation, de $345,000 en taxes fédérales, etc. Ces bénéfices ressortent à $4.85 par action sur les 145,000 parts d'une valeur nominale de $15 de capital-actions.

Les bénéfices, l'année précédente, avaient été de $4.31 par action mais les taxes ne s'élevaient qu'à $196,000.

L'assemblée annuelle aura lieu à Richmond, Va, le 8 décembre.

Island Mountain Mines

Island Mountain Mines Co. rapporte pour octobre, une production de 1,376.45 onces d'or fin, qui à $38.50 l'once donne $52,993, provenant du traitement de 2,917 tonnes de minerai d'une teneur moyenne de $18.17 la tonne. En septembre la production avait été de $46,551, avec 2,781 tonnes d'une teneur moyenne de $16.74.

Bon marché pour les dindes de Noël

Les dindes devraient bien se vendre à l'époque de Noël cette année, dit M. A. G. Taylor, qui est chargé de l'élevage des dindons à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Le grain est abondant, mais il ne faut pas oublier que les sujets qui rapportent le plus sont ceux qui sont bien engraissés. Le marché veut des dindes de toute première qualité.

L'alimentation des dindons pour le marché de Noël devrait être commencée tout de suite, dit M. Taylor. Il ne faut pas renfermer les oiseaux. Donnez-leur beaucoup de nourriture, et ils ne courront jamais bien loin. Protégez-les contre les vents frais et le mauvais temps. Donnez leur trois repas par jour — une pâtée molle le matin, et des grains à midi et le soir. Une bonne pâtée est celle qui se compose de moulée d'avoine, d'orge ou de sarrasin, et de blé, avec 10 pour cent de farine de viande de boeuf et 2 pour cent de charbon de bois. La pâtée doit être molle mais non baveuse. Enlevez de l'auge tout ce qui reste après que les oiseaux sont rassasiés. Donnez en tous temps de l'eau, du gravier et des coquilles.

Pour plus amples renseignements sur l'engraissement des dindons, adressez-vous à votre ferme expérimentale fédérale ou à votre représentant agricole. On n'aura aucune difficulté cette année à vendre les dindons bien engraissées — ceux qui sont maigres trouveront difficilement acquéreur.

Production canadienne d'or

La production canadienne d'or de toutes les sources primaires s'établit à 5,345,179 onces d'une valeur de $205,789,392 en 1941. Cette production est la plus considérable dans toute l'histoire de la production canadienne d'or et représente une augmentation de 34,034 onces fines (81,310,309) sur le record antérieur de 5,311,145 onces d'une valeur de $204,479,083 en 1940. La production laisse voir une augmentation en regard de 1940 seulement dans le Québec, la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest; cependant, cette augmentation fait plus que compenser le déclin dans les autres régions productrices d'or du Dominion.

L'Ontario fournit 3,194,308 onces fines ou 59.8 p. c. de la production globale en 1941; le Québec, 1,089,339 onces ou 20.6 p. c.; la Colombie canadienne, 608,203 onces ou 11.4 p. c. La production des Territoires du Nord-Ouest s'élève à 74,417 onces fines; elle représente une augmentation de 34.9 p. c. sur 1940 et reflète les récents développements miniers des dépôts de Yellowknife. Cette région est la plus nouvelle et constitue le gisement producteur d'or filonien le plus septentrional du Canada.

Bulletin utile pour les fabricants de beurre et de fromage

La fabrication de produits laitiers exige aujourd'hui des connaissances spéciales. On demande par exemple au beurrier de régler dans d'étroites limites la composition de son produit, tout en en surveillant la texture. Il en est de même du fromager et du laitier. Une connaissance pratique des essais employés dans l'industrie laitière est plus ou moins indispensable pour tous, et ces essais sont nombreux et divers. On en trouvera la description dans un bulletin intitulé "L'essai du lait, de la crème, du fromage et des sous-produits laitiers, publié par le ministère fédéral de l'Agriculture. C'est le bulletin du cultivateur no 56.

Les sujets traités couvrent la loi de l'essai du lait, l'épreuve Babcock, l'essai du lait, de la crème et des sous-produits, la pesanteur spécifique du lait, les solides non-gras totaux, etc. Ce bulletin qui présente un intérêt spécial à tous ceux qui s'occupent d'industrie laitière est distribué gratuitement, sur demande, par le Bureau d'extension et de publicité du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Peaux de renards et de visons

Une évaluation officielle du nombre de peaux de renards argentés standard et de visons que les fermes canadiennes pratiquant l'élevage des animaux à fourrure mettront sur le marché en 1942-43 donne les chiffres suivants: au commencement de 1942 le nombre de renards argentés standard adultes était de 29,779 mâles et 59,858 femelles; celui des renards adultes nouveau genre de 5,194 mâles et 7,601 femelles. Le nombre de renardeaux argentés standard élevés en 1942 est estimé à 145,041; et il est de 24,393 pour les renardeaux nouveau genre. Le nombre de renards argentés standard à écorcher en 1942 sera d'environ 142,665, et celui des renards du nouveau type, de 18,918.

Au commencement de 1942 le nombre de visons adultes sur les fermes était de 34,042 mâles et 126,108 femelles. En 1942, il s'est élevé 352,582 jeunes visons et le nombre de visons à écorcher en 1942 sera de 333,000.

Vente sans précédent dans l'histoire des Ayrshire, en Ecosse

Une vente publique sans précédent dans l'histoire de la race bovine Ayrshire vient d'avoir lieu sur la ferme de M. A. W. Montgomerie, l'un des meilleurs éleveurs de bovins laitiers, à Ochiltree, en Ecosse.

Cinquante-trois Ayrshires vendues à l'enchère ont rapporté une moyenne, par tête, de $2,068.33. Chacune des 27 taures vendues l'a été au coût de $2,204.60. La moyenne des prix payés pour 26 taureaux est de $1,922. Le plus fort prix payé pour un taureau est de $11,193.34. Et le plus fort prix payé pour une vache laitière est de $5,110.

Si étonnants que ces chiffres puissent paraître, ils démontrent que les éleveurs d'Ecosse savent encore apprécier la valeur d'un bon animal.

"La bataille des conscrits contre le conscripteur"

(Suite de la page 3)

de mensonge, de tromperie, et pour déclarer que la conscription ne répugnait donc plus au premier ministre King et que ce dernier était ainsi devenu un conscriptionniste. Peut-il se trouver des libéraux de bonne foi qui ne cessent pas de croire que King mérite notre confiance, qu'il ne soit pas devenu un personnage dangereux du point de vue gouvernement de la nation?

Nous savions aussi que la population canadienne-française du comté ne compte pas la moitié de la population totale. Mais nous savons aussi que si tous les Canadiens français vont voter, le ministre cessera de l'être le 30 novembre.

Nous connaissions tous les obstacles qui nous attendent au cours de la campagne, mais nous savons aussi que rien ne peut résister à la volonté conjuguée de toute une jeunesse qui se cramponne subitement à son droit de vivre.

Le soir du scrutin

Nous savions encore qu'en dépit de l'héroïque énergie déployée au service de notre cause, il pourrait bien se trouver qu'au soir de l'élection, certaines boîtes de scrutin nous soient bien décevantes à cause d'un vote de 110 à 115% contre nous! Nous sommes aussi profondément convaincus que ce qui importe le plus dans cette élection, c'est de permettre à la population de protester contre une politique extravagante, et anticanadienne, et aux conscrits, de témoigner leur mécontentement. Si nous réussissons à atteindre ce but, nous n'aurons aucun regret d'avoir relevé le défi du gouvernement.

Un défi !

Car il s'agit bien d'un défi! Défi qu'à une assemblée de profiteurs de guerre, de potentats de tous calibres, tenue chez le sénateur Viens, il y a quelques semaines, l'on nous a lancé en offrant la candidature à un ministre conscriptionniste. La mise en scène de cette comédie, trop bien réussie selon les vieux principes, n'en traduisait pas moins une absence totale du sens de l'actualité. Nous avons remarqué avec joie, qu'à cette cérémonie coûteuse, prélude d'une campagne où il serait question de conscription, il n'y avait aucun conscrit. Nous avons remarqué aussi que sur une soixantaine de figures connues, à peine 5 ou 6 étaient celles de parents de conscrits.

Pouvait-on imaginer une forme de défi qui soit plus cynique à l'endroit des jeunes, que celle de réunir des individus qui ne sont pas conscirptibles, ni eux-mêmes, ni leurs enfants, afin d'offrir la candidature à un ministre conscriptionniste. C'est là le comble du cynisme, et les jeunes ont l'âme trop fière pour ne pas accepter ce défi. Ils ont du coeur. Ils ont aussi de l'honneur. C'est bien tant pis pour les organisateurs libéraux qui ont pourtant cru impressionner la population par une manifestation monstre, — mais qui ont en réalité justement provoqué la réaction contraire. Les jeunes, les conscrits, relèvent ce défi. Ils sont dans la bataille, — leur bataille — jusqu'à la fin, ils plaideront leur cause eux-mêmes.

Et c'est bien parce que nous, les jeunes, nous plaiderons notre cause nous-mêmes, que parfois il pourra arriver que notre campagne dénote un certain manque d'expérience. Tant mieux, ce sera une preuve de plus que c'est bien notre lutte.

Une bataille qui intéresse tout le Canada

Et bien que la bataille se livre sur le territoire du comté d'Outremont, c'est toute la population canadienne qui doit s'intéresser à cette élection. Ce n'est pas seulement pour les conscrits d'Outremont que nous nous battrons. C'est pour tous les conscrits.

Que tous ceux et celles qui veulent participer d'une façon ou d'une autre à cette protestation contre la conscription n'hésitent pas à nous le faire savoir. Il faut concentrer dans Outremont tout le mécontentement qu'il règne dans la province entière. Il faut que tous les conscrits et conscriptibles fassent cause commune.

Appel à la population

Plus d'un comté souhaiterait avoir l'honneur et le privilège d'une élection à laquelle figurerait un candidat officiel du gouvernement trompeur de M. King, afin de lui ménager le sort qu'il mérite. A toutes les personnes de quelque comté que ce soit, de quelque partie de la province que ce soit, qui veulent signifier au gouvernement et à son ministre de la Guerre, leur volonté très nette, leur opinion très ferme, leur appréciation sans équivoque de la politique qui nous mène actuellement, à toutes ces personnes, indépendamment de leur sexe, de leur âge, de leur couleur politique, nous disons: venez nous aider, afin que la protestation ne soit pas seulement celle d'un comté, mais celle de la province. Aidez-nous de toute manière. Nous n'avons que nos coeurs, nous, les jeunes, à jeter dans la mêlée, ce n'est pas lui qui acquittera les frais de la campagne. La radio, les annonces dans les journaux, les frais de transport, de publicité, voilà ce qu'il faut payer autrement qu'avec du dynamisme, de l'enthousiasme, de la sincérité.

Encore faut-il aussi que tous ceux qui peuvent mettre à notre disposition leur concours de travail nous en avertissent le plus tôt possible. Le comté est grand, le nombre d'électeurs, considérable. Il faut voir ces gens, leur dire combien la lutte est sérieuse, les supplier de ne pas perdre confiance, les convaincre malgré toutes les déceptions qu'ils ont essuyées depuis des années dans la politique, les convaincre que la vraie lutte sérieuse, ce n'était pas celle que les vieux partis politiques faisaient en ayant recours aux moyens que l'on sait, mais que c'est la lutte qui s'engage présentement entre d'une part un gouvernement d'union, qui est représenté dans la personne du ministre de la Guerre dans Outremont, et, d'autre part, les victimes des décisions intempestives d'un tel gouvernement.

Il faudra persuader les électeurs que tout n'est pas perdu. Il faudra leur faire sentir combien ils sont puissants, dans le moment, combien ils le seront davantage le 30 novembre lorsqu'ils iront déposer, un à un, leur vote dans la boîte qui dira si oui ou non les jeunes doivent rester ce qu'ils sont, confianis dans l'appui des générations ainées, ou devenir une génération de révoltés.

Une génération de révoltés contre l'ingratitude nationale, une génération de révoltés contre ce qui pourrait bien devenir la farce démocratique, si les descendants des valeureux soldats du gouvernement responsable ne se servent pas de l'arme que ce régime met dans leurs mains, le vote, pour la placer au service d'un idéal vraiment démocratique, d'une liberté vraiment chère. Puisque nos pères se sont battus avec tant de courage et de constance pour obtenir le droit de juger, par le vote, les hommes dignes de la confiance populaire, prenons garde que cette institution ne disparaisse, ou cesse d'être une garantie de liberté pour devenir un instrument de dictature, entre les mains d'une poignée d'individus sans scrupule.

Voilà, mesdames et messieurs, un aperçu du travail que nous devrons faire d'ici le 30 novembre: donner à chaque électeur la conviction que son vote, même s'il ne compte que pour un, est essentiel au bon fonctionnement de notre administration. Il n'y a pas de vote insignifiant. Le total se fait par l'addition de tous les votes que chacun dépose dans la boîte de scrutin.

Pour redonner à l'électeur d'Outremont le sens de ses responsabilités, pour détruire le sentiment qu'il peut avoir de l'inutilité de voter, il faudra une armée de jeunes, de conscrits et aussi d'autres personnes amies, qui mettront au service de la communauté leur générosité nationale, leur civisme.

Communiquez donc sans tarder avec nous. Commencez même votre travail auprès de vos amis.

"Les jeunes comptent sur vous"

Les jeunes, les conscrits comptent sur vous. Ils sont dans la bataille pour y rester. Ils savent ce à quoi ils s'exposent mais ne reculeront devant rien. Ils sont prêts à accepter d'avance toutes les injures qu'un groupe de propagandistes à solde ne manqueront pas de diriger contre eux. Ils feront face courageusement à la presse impérialiste qui ne manquera pas de les dénoncer comme des colonnards, des traitres, des sujets déloyaux. Tout cela ne les effraie pas. Ils veulent servir sur le front intérieur, avec la même hardiesse que d'autres déploient sur d'autres fronts. Le caractère sacré de la parole d'honenur, l'engagement formel envers une population qui n'a pas délié son gouvernement, voilà des buts de combat qui donnent au coeur des jeunes un élan que rien n'arrêtera. Nous, conscrits, nous savons que la bataille sera dure, que l'on déclanchera contre nous tous les éléments électoraux imaginables pour nous écraser. Cette expectative ne ralentira pas nos efforts, parce que nous sommes convaincus de la justesse de notre cause, que nous aimons ardemment notre pays et notre liberté, et que nous savons bien que nous devons les aimer tous deux, plus que tout, sans arrière pensée, sans fausse crainte, voire même, avec le goût du risque!

Situation de l'emploiement en septembre

L'activité industrielle s'intensifie encore au début de septembre, d'après le dernier relevé de l'emploiement et des bordereaux de paye effectué par le Bureau fédéral de la statistique. Les 13,142 firmes collaboratrices emploient 1,795,411 personnes, soit 14,707 de plus qu'au 1er août. Cette augmentation de 0.8 p. c. est un peu inférieure à la moyenne pour la saison; elle est également plus faible que celle du 1er septembre en toute année immédiatement précédente. Les additions aux effectifs durant l'été excèdent les augmentations normales saisonnières, bien qu'elles ne soient pas égales à celles constatées durant la même période des trois années précédentes. Ainsi, à mesure que l'organisation de l'effort industriel de guerre avance et que les ressources en main-d'oeuvre diminuent, le taux de l'expansion de l'emploiement ralentit appréciablement. Néanmoins, l'activité industrielle continue généralement de se maintenir à un niveau exceptionnellement élevé.

L'industrie manufacturière accuse une autre augmentation encore plus forte, les établissements collaborateurs ajoutant 16,843 hommes et femmes à leurs effectifs depuis le commencement d'août. De ce nombre, 8,600 sont engagés dans les fonderies et les aciéries et 4,050 dans le groupe alimentaire végétal. L'emploiement augmente un peu moins dans les fabriques de produits chimiques, de textiles, d'appareils électriques, de métaux non ferreux, de tabac, de pulpe et de papier, mais ces augmentations sont importantes tout de même. D'autre part, l'activité ralentit saisonnièrement dans le groupe alimentaire animal et les scieries; il y a également un ralentissement dans les fabriques de dérivés de l'argile, de verre et de pierre. Parmi les industries non manufacturières, l'abatage du bois laisse voir une augmentation saisonnière. Il y a en général peu de changement dans les communications, alors que l'emploiement s'oriente au déclin dans les mines, les transports, la construction, les services et le commerce. Le plus grand déclin se produit dans les mines, notamment les mines d'or.

Il y a une augmentation de 2.7 p. c. dans les salaires et gages mensuels déboursés le 1er septembre par toutes les firmes fournissant des données. Les bordereaux de paye se chiffrent à $52,361,441 contre $50,970,885 le 1er août. Les gains per capita sont en moyenne de $29.16 le 1er septembre comparativement à $28.62 le 1er août.

REELU PRESIDENT

M. J.-P. LABRECHE vient d'être réélu, pour un cinquième terme, président de la compagnie LaSalle Taxi. Ancien président de l'Association des laitiers de Montréal, M. Labrèche est bien connu dans le domaine des affaires: Natif de Saint-Michel-des-Saints, M. Labrèche est arrivé assez jeune dans la métropole où il s'est taillé une position fort enviable dans les affaires.

Production de pétrole brut et de gazoline naturelle

La production canadienne de pétrole brut et de gazoline naturelle s'élève à 870,108 barils en août, comparativement à 869,034 le mois précédent et 870,881 le mois correspondant de l'an dernier. La production des huit mois terminés en août atteint 6,973,180 barils, en regard de 6,620,695 la même période de 1941. La production de l'Alberta est de 846,635 barils en août, dont 834,286 barils du champ de la vallée Turner, 833 du champ de Red Coulee, 1,389 du champ Wainwright-Ribstone et 10,187 d'autres champs.

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par A. Sansoucy, no 87 St-Paul ouest, pour permission de maintenir deux moteurs électriques, 1 de 15 et 1 de 7½ c.-v. sur les lots nos P-66, P-66 et P-66 de la division cadastrale du quartier Centre, quartier Ville-Marie, no 87 St-Paul ouest.
Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les 15 jours à
J.-ALPHONSE MONGEAU,
Greffier de la Cité.
Montréal, 14 novembre 1942.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par Industrial Compounds Company, no 303 place Youville, pour permission de maintenir un moteur électrique de 5 c.-v. sur le lot no P-29 de la division cadastrale du quartier ouest, quartier Ville-Marie, no 303 place Youville.
Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les 15 jours à
J.-ALPHONSE MONGEAU,
Greffier de la Cité.
Montréal, 14 novembre 1942.

AVIS

DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL par La Forme Alban, no 8010 Henri-Julien, pour permission de maintenir deux moteurs électriques de 5 c.-v. chacun sur les lots de subdivision nos 1228, 1229 et 1230 du lot no 2643 de la division cadastrale de la paroisse de St-Laurent, quartier Villeray, no 8010 Henri-Julien.
Toute opposition à cette demande doit être communiquée dans les 15 jours à
J.-ALPHONSE MONGEAU,
Greffier de la Cité.
Montréal, 14 novembre 1942.

Pourquoi faire exécuter votre testament par la Fiducie? Parce qu'une personne ne saurait être comptable, conseiller en placement, expert en immeuble, spécialiste en taxes, versé dans les sciences légales. La Fiducie est précisément née de ce besoin d'être une encyclopédie vivante et d'agir avec certitude.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, O.S.-Jacques, Montréal-HA.3291

LA VIE SPORTIVE

Le Canadien jouera ce soir et demain contre les Ailes Rouges de Détroit

Nos Habitants tenteront de conserver la première position de la Ligue Nationale en l'emportant sur leurs rivaux — Bouchard sera remplacé par Tony Grabowski — Richard et Terry Reardon ne pourront faire le voyage aux Etats-Unis — Goupille jouera sa dernière partie ce soir — Les autres rencontres de fin de semaine dans le circuit professionnel

Le Canadien jouera ce soir au Forum puis ensuite il sera absent jusqu'au 24 de ce mois et les amateurs du sport national canadien ne manqueront pas d'assister à la rencontre de ce soir car ils auront l'avantage de voir les deux meilleurs clubs du circuit Calder aux prises car c'est au club Détroit que les protégés de Tommy Gorman auront affaire et comme la plupart des experts ont choisi les Ailes Rouges comme équipe No 1 du circuit professionnel, la lutte promet d'être contestée.

Le Bleu Blanc Rouge occupe présentement la première position de la Ligue Nationale, sur un pied d'égalité avec les Leafs de Toronto, et nos joueurs favoris ont bien l'intention de conserver la tête du circuit et tout comme dans les joutes précédentes ils tenteront l'impossible pour avoir raison de leurs rivaux.

Le pilote Jack Irvin déclarait hier soir que le Tricolore allait être privé des services de Butch Bouchard pour les deux prochaines rencontres, ce soir et demain, mais il compte sur Tony Grabowski pour remplir les cadres de ce dernier, qui aimerait rester permanemment avec les Habitants au lieu d'aller jouer à Washington avec les Lions de Georges Mantha, a promis de se faire valoir et de bien protéger les filets qui seront défendus par Paul Bibeault.

A l'exception de Bouchard, tous les autres joueurs du Canadien seront à leur poste ce soir, mais demain, il se peut que quelques-uns soient laissés à Montréal, vu que tous nos équipiers n'ont pas encore obtenu leur passeport. Maurice Richard et Terry Reardon ne pourront accompagner le Tricolore, et Cliff Goupille sera également absent, car ce joueur de défense fera sa dernière apparition ce soir avec le club du président Donat Raymond, puisque demain il doit s'aligner avec le club de l'Armée, dirigé par Marty Barry.

Les Ailes Rouges présenteront quelques nouveau-venus, mais ils seront privés des services de Sid Abel, leur meilleur compteur la saison dernière. Abel est blessé à une jambe et ne jouera peut-être pas ce soir, ou du moins, s'il est dans l'alignement, il ne pourra montrer toute son efficacité habituelle.

Parmi les nouveaux venus chez les Ailes Rouges on compte Bill Quackenbush, un joueur de défense, de qui Ebbie Goodfellow dit qu'il deviendra une étoile de la N.H.L. sous peu, s'il reste avec l'équipe. Les autres sont Harry Watson et Bill Holota.

Watson a été acheté des défunts Amréicains de Brooklyn pour $10,000 peu avant l'ouverture de la saison et il a compté 5 buts en 4 joutes pour Détroit. Holota était un amateur l'an dernier.

* * *

Alors que le Détroit bataillera avec le Canadien au Forum deux autres joutes seront à l'affiche dans le circuit Calder. Le Chicago ira rendre visite aux Leafs de Toronto et les Rangers seront les adversaires des Bruins à Boston. Les Torontois devraient avoir raison de l'équipe de Paul Thompson mais il est assez difficile de prédire le résultat de la joute entre les New-Yorkais et les salariés d'Arthur Ross.

Demain soir les six équipes du circuit voyageront car le Bleu Blanc Rouge est à l'affiche à Détroit pendant que les Bruins seront au Madison Square Garden et les Leafs évolueront sur la glace des Eperviers à Chicago.

Le Cornwall a eu raison du Canadien

Cornwall, Ont., 14 — Le caporal Sammy Fasano a établi un nouveau record chez les compteurs, ici hier soir, lorsqu'il a obtenu 2 buts et une assistance en l'espace de 34 secondes, alors que le club de l'Armée de Cornwall a défait le Canadien 5-3 dans une partie de la ligue Québec sénior.

Cette victoire a donné au Cornwall une avance de 3 points en tête de la ligue Sénior. Mais pour triompher les militaires ont dû venir de l'arrière avec un superbe ralliement de 4 buts dans la dernière période pour faire disparaître un déficit de 3-1. Fasano a compté à 3 reprises dans la période décisive et il a obtenu une assistance.

Cette victoire a permis au Cornwall de poursuivre sa marche triomphale et elle a marqué la première défaite du Canadien de Paul Haynes.

CANADIEN: But, R. Bessette; défenses: Brown et Laforce; centre, Meronek; ailiers: Morin et Smart; subs.: Harmon, Dotten, Carthy, Courteau, Dheere et Majeau.

CORNWALL: Dion; Ritchie et Church; Mario; Knott et Fasano; Brown, Latoski, Conacher, Imiach, Thibeault et Riley.

Arbitres: Contant et Denneny.

Première période

1. Cornwall, Church (Mario) 2.46
2. Canadien, Meronek..... 18.55 (Smart et Laforce)

Deuxième période

3. Canadien, Smart..... 4.29 (Meronek et Morin)

Punitions: Fasano, Knott, G. Brown et Harmon.

Troisième période

5. Cornwall, Fasano..... 9.08 (Mario et Knott)
6. Cornwall, Knott ..... 9.12 (Mario et Fasano)
7. Cornwall, Fasano (Knott) 9.42
8. Cornwall, Fasano (Church 19.41

Pun.: Harmon, Mario, maj.

La victoire est accordée à Beau Jack

New-York, 14. — Les experts de la boxe, qui avaient choisi Allie Stolz comme vainqueur probable du combat d'hier soir au Madison Square Garden, doivent admettre aujourd'hui qu'ils avaient sous-estimé Beau Jack, car ce dernier a décroché la victoire à la septième ronde lorsque l'arbitre mit fin aux hostilités pour lui accorder une mise hors de combat technique.

Beau Jack, qui monta dans l'arène deuxième choix à trois contre un, infligea une formidable raclée à Stolz durant la majorité des rondes et fendit tellement l'oeil gauche de son adversaire que l'arbitre Frank Fullum arrêta la rencontre à la fin de la septième ronde, avant que la cloche sonnât pour la huitième ronde. Le Dr William H. Walker, médecin de la Commission examina Stolz dans son coin et conseilla à l'arbitre d'arrêter le combat.

Le promoteur Mike Jacobs a annoncé que la victoire de Beau Jack dans cette rencontre assurait à l'ancien cireur de chaussures d'Augusta, Georgie, un combat à titre d'aspirant au championnat contre un adversaire de premier ordre, probablement Tippy Larkin, du New-Jersey, au Madison Square Garden, le 31 décembre. Il est probable que le vainqueur sera reconnu comme le successeur de Sammy Angott, qui a abandonné son titre hier parce qu'il ne pouvait plus faire la pesanteur.

Stolz, qui n'avait pas été défait depuis l'été de 1941, débuta tout comme s'il voulait donner une leçon de boxe à Beau Jack, tout comme la majorité des experts l'avaient prédit. Cependant, même avant la fin de la première ronde Stolz réalisa qu'il avait une fameuse bataille sur les bras. Stolz décrocha la première ronde mais faillit aller au plancher un peu avant la cloche.

Dans la deuxième ronde, un des longs directs de Beau Jack atteignit Stolz au menton, le secouant pour la balance de la ronde, mais Allie se rallia suffisamment pour décrocher la troisième par une faible marge. Ce fut le dernier effort de Stolz. Par la suite, le tailleur de Newark, N.-J., ne fit qu'absorber de la punition.

Il fut surprenant de voir un jeune homme de l'habileté de Stolz se faire toucher par tout de longues droites à la tête. Une de celles-ci lui ouvrit une entaille à l'oeil gauche à la quatrième ronde. Cette blessure saigna abondamment durant la balance du combat. Allie tenta de se rallier mais durant les dernières rondes, particulièrement à la septière, il fut impuissant, une cible facile.

Goodman acheté par le Chicago

Chicago, 14. — Les Cubs de Chicago ont annoncé hier l'achat du voltigeur Ival Goodman, pour le prix des waivers, des Red Sox de Cincinnati. Goodman était avec les Reds depuis le début de sa carrière dans les ligues majeures en 1936. Il est marié et père d'un enfant. La saison dernière Goodman a conservé une moyenne au bâton de .243.

Jan Cotch au programme de mardi soir

Le promoteur Eddie Quinn de la Canadian Arena Co. n'a pas encore trouvé d'adversaire pour le Gallois Jan Cotch, qui reviendra lutter ici mardi soir. C'est le seul figurant à son grand programme de mardi qu'il lui reste à trouver. A part celui-là tous les autres sont retenus pour ce gala que Quinn présentera à l'occasion du match de championnat mondial entre Danno O'Mahony et Yvon Robert. On sait qu'en finale Robert défendra son titre contre le maitre incontesté de l'*irish whip*. Ancien champion mondial reconnu partout, O'Mahony, qui perdit son titre aux mains de Robert en 1936, fit un long voyage en Angleterre et en Irlande, revint en Amérique pour livrer toute une série de combats, abandonna la lutte pendant un certain temps et le voilà au milieu d'une campagne de retour où il n'a jamais connu la défaite depuis deux ans. Sa brillante victoire sur Sliding Billy Hanson ici il y a quelque temps a laissé voir qu'il est en merveilleuse condition physique.

Eddie Quinn a voulu faire de son programme de mardi prochain un gala aussi spectaculaire que possible. Quelques lutteurs de styles spectaculaires sont à l'affiche. Ainsi on verra le sensationnel Les Ryan dans un match contre l'Hindou Nanjo Singh. Celui-ci a causé maintes échauffourées depuis quelques mois un peu partout en Amérique. Sa prise dite du cobra est une sorte d'étranglement que des milliers de spectateurs n'ont jamais voulu accepter comme une manoeuvre légale. Singh y aura sans doute recours dans ce match contre Les Ryan, un des plus rapides et des plus spectaculaires lutteurs au monde. Mais le coup de pied du fameux lutteur de la région de Boston est un autre atout avec lequel il lui faudra compter.

Au même programme on sait que Larry Moquin doit lutter contre Cowboy Hughes dans une autre préliminaire.

Le champion Yvon Robert est revenu du Missouri. Il a donné dans cette région quatre exhibitions. Dans aucune son titre n'était en jeu. D'après le champion, ces exhibitions ne lui ont fait que du bien; elles ont servi d'entrainement en vue de ce match où pour la première fois Robert défendra son titre depuis qu'il a remporté une deuxième et décisive victoire sur Wild Bill Longson. Robert sait que le match entre le vainqueur de cette rencontre et Longson attirera une foule très nombreuse à St-Louis. Il dit lui-même que ce combat est susceptible de rapporter une recette de $20,000 au moins.

Six clubs dans ce circuit

Six clubs se disputeront le championnat de la Ligue Intermédiaire de Montréal au cours de la prochaine saison qui sera inaugurée le dimanche 22 novembre. Hier soir ce circuit a été régulièrement organisé au cours d'une assemblée tenue à l'hôtel Queen's et les clubs suivants seront en lice: Sourds-Muets, Brébeuf, Lachine, Canadian Car Munitions et Silver Bullets.

Bob Lebel a été réélu président tandis que le secrétaire sera Matt Willock et le trésorier George Willock. La ligue devra se choisir un vice-président au cours de la prochaine assemblée.

Les parties de ce circuit seront disputées le dimanche après-midi à l'Arena de Lachine.

La Marine et le McGill sont victorieux

La Ligue de Hockey de la Défense Nationale a fait hier soir, au Forum, l'inauguration de sa saison devant trois mille personnes alors que deux parties étaient à l'affiche. Dans le premier engagement la Marine a déclassé l'Armée en triomphant par 9 à 1 tandis que la finale fournit une intéressante lutte entre les Aviateurs et le McGill. Ce dernier club décrocha les honneurs de la victoire en l'emportant par le compte de 5 à 3.

Composition des équipes:

ARMEE		MARINE
Roussin	but	Muir
Aumais	déf.	Anton
Lynch	déf.	Macfarlane
MacDonald	centre	Read
Peters	avant	Sheppard
White	avant	Browne

Armée, subs.: Wilcox, Blanchard, Payer, Burke, Girard, Oss, Bélanger.

Marine, subs.: Larivière, Greenshields, Bélanger, Egan, Buchanan, Alberts, Poulson, Poulton.

Arbitres: Mullins et Murray.

Première période

1 Marine: Eagan 6.44
2 Marine: Browne 10.06
3 Marine: Anton 13.36
4 Marine: Poulton 14.23

Pun.: Macfarlane, Read.

Deuxième période

5 Marine: Poulton 2.10
6 Marine: Macfarlane 4.04
7 Marine: Sheppard 5.46

Pun.: Oss, Greenshields, Bélanger.

Troisième période

8 Armée: Peters 1.14
9 Marine: Eagan 4.53
10 Marine: Read 13.26

Aucune punition.

DEUXIEME PARTIE

McGILL		R.C.A.F.
Ritchie	but	Gagnon
Ward	déf.	Brennan
Owen	déf.	Fleet
Farmer	centre	Mullins
Costigan	avant	Emberg
Blair	avant	Gruhn

McGill, subs.: Gagnon, Hale, MacDonald, Young, Crtchfield, Lockwood.

R.C.A.F., subs.: Cashin, Scott, Trottier, Snyder, Urquhart, Butler, Tobin, Archambault.

Première période

1 McGill: MacDonald 9.01
2 McGill: Ward 13.02

Pun.: Blair, Tracey, Brennan et Mullins.

Deuxième période

3 McGill: Costigan 9.04

Pun.: Gruhn, Ward, Crutchfield, majeure, Mullins.

Troisième période

4 R.C.A.F.: Emberg 8.16
5 McGill: Hale 6.40
6 R.C.A.F.: Emberg 8.16
7 R.C.A.F.: Gruhn 8.16
8 McGill: Farmer 12.31

Pun.: Blair, Costigan, Mullins, Ward, Farmer.

Sammy Angott se retire

Paterson, N.-J., 14. — Sammy Angott, de Washington, champion poids léger du monde, a décidé de se retirer de l'arène et d'abandonner son titre, afin de travaillerdans une usine de guerre. Cette nouvelle a été annoncée par Abe J. Green, le président de la N. B. A. hier. Green a déclaré qu'il avait été avisé de cette nouvelle dans un télégramme reçu de Charley Jones, de Louisville, Ky., le gérant de Sammy Angott.

Cependant, dans une déclaration faite par Sammy Angott venant de Washington, Penn., Angott déclara que c'était une "nouvelle" pour lui.

"Je ne sais rien à ce sujet", déclara Angott. "Une nouvelle semblable est probablement venue de mon gérant, mais je n'en sais rien", ajouta Angott.

Quatre joutes seront disputées par les clubs de la Ligue Senior

Les Royaux et les Commandos en viendront aux prises ce soir et demain tandis que le Cornwall se rendra dans la Vieille Capitale pour être opposé aux As Morton pendant que le Canadien bataillera contre l'Armée de Marty Barry au Forum — Débuts de Cliff Goupille demain après-midi au Forum

Les clubs de la ligue Senior de Québec continueront leurs activités ce soir et demain alors que quatre parties seront disputées dans le circuit du président George Slater et les amateurs du sport national canadien peuvent être assurés d'être témoins de joutes intéressantes car toutes les équipes de ce circuit amateur font l'impossible pour s'assurer la victoire afin de gagner le championnat de la ligue pour ensuite participer aux séries de la coupe Allan, emblème du championnat amateur canadien .

Ce soir, les Royaux de Frank Carlin vont dans la Capitale pour faire face aux Commandos d'Ottawa, tandis que demain les Militaires de Cornwall se rendront à Québec pour faire la lutte aux As Morton et au Forum un programme double sera offert aux partisans de ce populaire circuit. Dans la première partie le Canadien sera opposé au club de l'Armée tandis que la finale sera entre les clubs Ottawa et Royal.

L'équipe de l'Armée de Marty Barry a perdu et acquis un joueur de défense hier mais ce club n'a rien perdu au change. Alors que Cliff Goupille, des Canadiens de la ligue Nationale se joignait au district militaire no 4 pour ses débuts demain dans la ligne de hockey Senior, les changements dans l'Armée ont vu Bill Mortimer, ancien joueur de défense des Leafs de Toronto, retourner à son poste à Kingston. En plus de Mortimer, Ken McNaught, un joueur d'avant est aussi parti.

Avec Goupille comme remplaçant de Mortimer pour l'équipe de l'Armée, ce club sera plus fort pour sa joute contre le sCanadiens lors de la première partie du programme double de demain au Forum. Goupille se rapportera à l'équipe de l'armée en excellente condition. Il jouera sa dernière partie dans la ligue Nationale ce soir. McNaught n'avait pas fait son apparition dans les joutes de la ligue Senior.

Les Royaux se rendent dans la capitale ce soir afin de juger par eux-mêmes de la valeur des Commandos. Ils espèrent les vaincre si possible et répéter cet exploit demain après-midi au Forum. Johnny Mahaffy jouera avec les Royaux; depuis le commencement de la saison il a été leur pilier, leur meilleur compteur. Johnny Mahaffy s'est blessé à une épaule mercredi soir dans la partie contre l'Armée; il s'est rendu ensuite dans la chambre des joueurs et n'est pas revenu sur la glace.

Les Commandos ont une équipe redoutable et les Royaux devront fournir leur meilleure performance pour triompher. Entre autres ils ont dans leur alignement "Sugar" Jim Henry, Ken Reardon, Neil Colville et Alex Shibicky. Reardon doit être considéré comme l'un des meilleurs joueurs de défense du circuit Slater. Il est le favori du public à Ottawa.

Le programme double de demain au Forum est des plus prometteurs. Dans la première partie, le Canadien de Paul Haynes fera face au club de l'Armée, tandis que les Royaux et les Commandos en reviendront aux prises dans l'autre. L'équipe des Aviateurs est inactive cette fin de semaine; Don Penniston les conduira donc à Sherbrooke pour une partie destinée à satisfaire le grand nombre d'admirateurs de Norman Burns en cette ville.

Dufresne battu par Proulx

Arthur Proulx, qui réclame un combat de championnat, a prouvé hier soir qu'il est de taille à s'assurer le titre si jamais Henri Dufresne accepte de mettre sa couronne en jeu, car au cours de la finale disputée à la salle Delorimier, Proulx a pris deux chutes consécutives sur Dufresne dans une simple exhibition. Proulx n'a pas craint les tactiques déloyales de son adversaire et il s'assura la première chute après 35 minutes. Dix minutes plus tard, il décrochait la deuxième chute pour s'assurer la victoire.

Dans la semi-finale, qui était également de deux dans trois mais limitée à 60 minutes, Jacques Trudeau a triomphé d'Eddie Ben Jackson. Trudeau s'assura l'unique chute de la rencontre après 38 minutes. Par la suite aucun des deux gladiateurs n'a réussi une chute malgré les vaillants efforts de Ben Jackson pour égaliser les chances.

Dans le spécial, Maurice Letchford et Lucien Leblanc se livrèrent un duel scientifique qui se termina par un verdict nul après 30 minutes.

Dans l'une des préliminaires, Y. Marquette a été disqualifié après neuf minutes dans sa rencontre contre Art Tabah tandis que dans la première rencontre Bob Girard et Bob Birno annulèrent après 20 minutes.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR:

LIGUE SENIOR

Corwall 5, Canadien 3.

CE SOIR:

LIGUE NATIONALE

Détroit à Canadiens
Chicago à Toronto
Rangers à Boston

LIGUE SENIOR

Royal à Ottawa

LIGUE AMERICAINE

Providence à Cleveland
Indianapolis à Hershey
Pittsburgh à Washington

DEMAIN APRES-MIDI

LIGUE SENIOR

Canadien vs Armée
Ottawa vs Royal
Cornwall à Québec

DEMAIN SOIR

LIGUE NATIONALE

Canadiens à Détroit
Toronto à Chicago
Boston à Rangers

LIGUE AMERICAINE

Hershey à IIndianapolis
Buffalo à New-Haven
Washington à Providence

LE CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Toronto	3	3	0	0	15	5	6
Canadien	4	3	1	0	21	12	6
Détroit	4	2	1	1	20	13	5
Rangers	5	2	3	0	20	35	4
Chicago	4	1	2	1	13	14	3
Boston	4	0	4	0	4	14	0

LIGUE SENIOR

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Cornwall	4	3	0	1	20	9	7
Canadien	3	2	1	0	8	7	4
Armée	4	1	2	1	17	16	3
Royaux	4	1	2	1	13	16	3
Ottawa	1	1	0	0	6	3	2
C.A.R.C.	3	1	2	0	9	17	2
Québec	3	0	2	1	5	10	1

Les Ice Capades nous donneront six séances

Les amateurs du patinage de fantaisie auront l'avantage d'assister à une autre série de représentations qui seront données au Forum du 3 au 13 décembre alors que les artistes des Ice Capades seront à la patinoire du gérant Tommy Gorman.

Offrant une troupe de 110 patineurs, 28 numéros, 50 Ice Capets et Ice Cadets, la nouvelle édition de cet imposant spectacle sur glace a établi des records d'assistance dans chacune des villes qu'il a visitées cette année et pendant qu'un grand nombre des vedettes des deux dernières années font encore partie de la troupe, les nouveaux venus sont nombreux et un grand nombre d'entre eux n'ont jamais encore patiné à Montréal.

De nouveau le spectacle de cette année sera rempli de numéros saisissants entre autres l'ouverture militaire dans laquelle on emploie les tambours de la victoire, Le Pingouin ou "Birds of a Feather", "Toys for sale", un roman d'amour court mais complet sur la glace, les 48 Ice Capets dans "Pony Ballet", la comique "Leçon de Danse", le "Menuet en Or", "La Salle de Bal sur Glace", et le numéro patriotique "Design for Liberty".

Vera Rhuba, la jolie championne de Tchécoslovaquie, sera de nouveau présentée dans deux numéros importants; Lois Dworshak, la fameuse danseuse sur patins, qui reviendra dans de nouvelles interprétations des danses modernes; Bibby Specht, une nouvelle figure; la sensationnelle Adele Inge, pendant que Donna Atwood, plus jolie que jamais, est maintenant une sensation sur tout le continent.

Les autres artistes que l'on verra dans des numéros importants sont Dench et Stewart, le fameux couple de champions anglais;; Trixie, une autre beauté de la glace, qui en sera à sa première apparition en Canada; Phil Taylor, le sensationnel patineur, Maryan McCarthy offrira de nouveau un numéro sensationnel; Patti Philippi, Markus et Thomas, Eldon et Denise, Leaty et Flaig, Tom Barry, les jumelles Murray, Dick Salter, Claire Wilkins, les sœurs Brinckmann, Henry Lie et 8 fameux comédiens; Joe Jackson, jr, Eric Waite, Jackson et Lynam, Al Surette, Arthur Vitarelli, Chuck Stein et Ashley Badger.

Le spectacle de cette année commencera mardi soir, le 8 décembre, et se continuera jusqu'au dimanche soir inclusivement.

Compagnons de Chasse:
VOTRE FUSIL
et
le Gin de Kuyper

La véritable saveur de Hollande vous procurera une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, $1.15 — 26 ONCES, $2.70 — 40 ONCES, $3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

342FR

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

Cartes Professionnelles

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10¢ écrivez à ALBERT FOURNIER PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION 934 Ste CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays. Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
D. Clairoux, C.A.
84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

CARON & CARON
Comptables Agréés — Chartered Accountants
Edmond Caron, B.A., L.S.C., C.A.
Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C., C.A.
59, rue St-Jacques HArbour 3635 MONTREAL
159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

COMPTABLES

Chartré, Samson & Cie
Comptables agréés - Chartered Accountants
Maurice Chartré, C.A. — Maurice Samson, C.A.
Jacques LaRue, C.A. — A.-E. Beauvais, C.A.
J.-Paul Gauthier, C.A. — E. Harry Knight, C.A.
Léon Côté, C.A. — Gérard Marceau, C.A.
P.-Emile Brunet, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Lionel Roussin, C.A. — Jacques Angers, C.A.
G. Frank Lafferty, C.A. — Dollard Huot, C.A.
Albert Garneau, C.A. — Raym Fortier, C.A.
Jean Lacroix, C.A. — Guy Bernard, C.A.
Percy Auger, C.A. — H. Bourgouin, C.A.
Montréal Québec Rouyn

P.-A. GAGNON & CIE
P.-A. Gagnon, C.A. - René Gagnon, C.A.
Comptables agréés
Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Hurtubise & Hurtubise
Léon-A Hurtubise, C.P.A.
Gérard Hurtubise, C.P.A.
Comptables publics licenciés
60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone : HArbour 1553

MArquette 1339
MORENCY & VIAU C.G.A.
COMPTABLES-VERIFICATEURS
Spécialité : Impôt sur le revenu
BUREAUX :
4527 St-Denis - 57 St-Jacques O.

GENEALOGISTE

Pour retracer tous vos ancêtres, consultez GABRIEL DROUIN
Archiviste et généalogiste.
L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN
4184, St-Denis - LA. 8151 - Mtl

OPTOMETRISTES OPTICIENS

Spécialités: HArbour 5544
EXAMEN DE LA VUE, AJUSTEMENT DE VERRES
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPT'CIENS
1767 St-Denis Montréal

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHE

44 DU NOUVEAU 44
Assortiment complet
Underwood, Remington, Royal Portatif et Standard. Machines à Additionner. Calculateurs Protecteurs de Chèques Pupitres, etc., etc
Canada Dactylographe Enr.
Nouvelle adresse : 44 St-Jacques O.
HArbour 6968 R.-T. Armand, prop.

DACTYLOGRAPHE

Royal, Remington. Underwood. Silencieux, régulier et portatif
Protecteurs de chèques, duplicateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente et service.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue BLEURY BE. 2318
Entre les rues Vitré et Lagauchetière

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
LAnc. 2264

IMPORTATEURS

Fondée en 1892
C. X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE
Importateurs de tissus et toiles
Spécialités pour Communautés religieuses
459 St-Sulpice Tél. : BE. 2531-2

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage : BElair 3361 : il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

MEUBLES

Acheter chez Marcotte, C'est être dans la note. Du meuble en général. C'est l'endroit idéal.
A. E. Marcotte
3906, ONTARIO EST
près Orléans. CH. 9628

MENUISERIE GENERALE

DO. 0178 Rés. LA. 1392
J.-N. DESCHENEAUX
MENUISERIE GENERALE
PORTES — CHASSIS
TRAVAIL DE BOIS — TOUS GENRE
TOURNAGE, ETC.
7371 Lajeunesse (Près De Castelnau)

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

REPARATION DE MEUBLES

ROSAIRE GINGRAS
Réparations générales de meubles de tout genre
REMBOURRAGE — POLISSAGE
Atelier : 7371 rue Lajeunesse - TA. 3188
Rés. CR. 3704

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs.
4350, PAPINEAU AM 2141
Geo. DAIGNEAULT Ltée

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Sauvegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Les Cercles des Jeunes Naturaliste

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : **Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal**

599 — 14 novembre

Une bonne nouvelle

Les jeunes naturalistes de la région de Québec sont heureux d'apprendre que la chronique hebdomadaire qui leur était consacrée dans l'*Action catholique* vient d'être ressuscitée.

En effet, M. Louis-Philippe Audet a bien voulu accepter de reprendre charge de cette colonne et, de nouveau, servir de guide régional pour le district de Québec et d'agent de liaison avec la Société canadienne d'Histoire naturelle à Montréal.

M. Audet fut l'un des premiers à s'intéresser au mouvement des C. J. N., et pendant plusieurs années il dirigea avec une grande compétence la chronique dont il reprend aujourd'hui la direction. Les magnifiques expositions d'histoire naturelle organisées à Québec, il y a quelques années, furent en grande partie l'oeuvre de M. Audet.

Educateur averti, écrivain souple et abondant, administrateur habile, licencié ès sciences, M. Audet possède surabondamment toutes les qualités voulues pour faire un grand succès de l'entreprise dont il a voulu se charger, et pour revivifier certains cercles du district de Québec, dont l'activité s'est un peu ralentie par suite du manque d'aide et de l'absence d'une direction générale.

Le fait que M. Audet est un des premiers officiers du Service de l'Aide à la jeunesse, au Secrétariat de la province, indique bien que dans les milieux gouvernementaux on reconnaît aussi qu'il est éminemment qualifié pour traiter avec la génération qui monte, avec cette jeunesse qu'il connaît bien et pour laquelle il s'est toujours dévoué sans compter.

La Société canadienne d'Histoire naturelle tient à remercier chaleureusement M. Audet de son dévouement et à lui souhaiter tout le succès possible. Nous ne doutons pas que tous les directeurs et directrices de cercles qui relèvent de lui vont le seconder généreusement et efficacement dans sa tâche, et que les jeunes naturalistes lui sauront gré de consacrer son temps et ses énergies à travailler à leur perfectionnement, à leur avancement, sans rien demander en retour qu'un peu de reconnaissance.

Le président de la S. C. H. N.,
Jules Brunel.

Mon haut-parleur

Le Cercle Georges-Cuvier à l'école de la route

Le Frère Martin-Samuel, f.é.c., vient de faire une bonne action. Il a "secoué" les membres du cercle Georges-Cuvier, de Hull, et leur a communiqué son enthousiasme. C'est ce que nous apprend une lettre qui vaut d'être publiée et que nous reproduisons ci-dessous. Le cercle Georges-Cuvier s'est d'ailleurs fait remarquer durant de nombreuses années par sa débordante activité. En effet, c'est au collège Notre-Dame de Hull, sous la plume avisée du Frère Ernest, que se rédigeait autrefois la chronique hebdomadaire des C.J.N., qui paraissait dans le *Droit* d'Ottawa.

Le Frère Martin-Samuel a laissé à l'Ecole Sainte-Brigide, de Montréal, des jeunes naturalistes qui doivent le regretter beaucoup. Mais sans doute que la tradition du cercle a été laissée entre bonnes mains, et que chaque année encore se tiendra dans le local du C.J.N. une exposition d'histoire naturelle qui continuera de faire grand honneur à l'école.

Le secrétariat de la S. S. H. N. reçoit chaque mois, depuis au moins trois ans, un numéro du *Brigidain*, petit journal polycopié de l'Ecole Sainte-Brigide. Ces bulletins mensuels charmants sont collectionnés au bureau de la S. C. H. N. sous le nom de *micro-presse* des C.J.N. Nous en recevons plusieurs, de différentes écoles et localités. Les bulletins traitent parfois de différents sujets pouvant intéresser l'école: alors une page est réservée au C.J.N. D'autres se spécialisent en l'histoire naturelle et racontent l'histoire naturelle des plantes, des animaux en général, des insectes, des minéraux. Le journal est joliment illustré.

Dans le numéro de juin 1942, on pouvait lire dans *Le Brigidain:*

"Les vacances s'en viennent à grand pas. Nous souhaitons à tous de bonnes vacances, particulièrement aux Jeunes Naturalistes.

"Pourquoi restez-vous oisifs et vous ennuyez-vous? Nous vous suggérons de participer au concours de botanique que Radio-Canada présente à tous les écoliers et écolières. Les travaux doivent être expédiés avant le 15 septembre 1942 au Jardin Botanique", etc, etc.

Suivaient les sujets et conditions du concours. On ne peut imaginer combien les élèves se sentent stimulés par un appel aussi direct de leur professeur. Les Jeunes Naturalistes du cercle Sainte-Brigide n'ont pas manqué de répondre à l'invitation, et se sont inscrits nombreux dans plusieurs sections du *Concours de Radio-Canada*, dont l'exposition se continuera au Jardin Botanique durant tout le mois de novembre. En offrant mes sincères félicitations au Frère Martin-Samuel pour l'oeuvre magnifique qu'il a accomplie à l'Ecole Sainte-Brigide, et qu'il a transposée au collège Notre-Dame de Hull, je demande aux gagnants du C. J. N. Sainte-Brigide, dont les noms suivent, de venir réclamer leurs prix au secrétariat de la S. C. H. N. (local 323, Jardin Botanique, de Montréal).

Yvon Borduas
Jean-Guy Borduas
Fernand Galbert
Lucien Joubert
Camille Chaput
Gérard Lessard
Marcel Chartré
Normand de Gagné

Marcelle GAUVREAU,
le chef du secrétariat.

* * *

Hull, 3 novembre 1942.

Mademoiselle Marcelle Gauvreau
Chef du secrétariat de la Société canadienne d'Histoire naturelle

Mademoiselle,

Je suis quelque peu en retard pour vous expédier le rapport du cercle des Jeunes Naturalistes du collège Notre-Dame de Hull.

Je viens de prendre la direction du cercle. Il a fallu recruter des membres. Je devais les connaître avant de nommer le conseil du cercle...

Nous sommes déjà à la sixième excursion depuis à peine un mois et demi. Samedi passé, treize membres du cercle se sont rendus à pied à la Caverne Laflèche, à seize milles de Hull, pour y faire une étude géologique de la caverne. Nous faisons en même temps de la géographie locale. Heureusement que nous avons eu la chance d'une voiture pour le retour; il nous restait encore quatre milles pour revenir à pied.

Le samedi précédent nous sommes partis quinze, pour faire une randonnée d'au moins vingt à vingt-cinq milles, aller et retour, au lac Kingsmere. Les élèves ont fait de l'alpinisme modéré pour se rendre au sommet du mont King, à 1,124 pieds d'altitude. Tout le voyage s'est fait à pied.

Samedi, il y a trois semaines, nous nous rendions au lac Pinks visiter d'anciennes mines de fer des environs de Hull. Voyage d'environ vingt milles, aller et retour, à pied. Les jours d'excursion, nous partons vers huit heures du matin pour revenir souvent après l'heure du souper.

Notre cercle possède une vingtaine de membres, bien généreux. Ils ont de neuf à quinze ans. Ils s'intéressent vivement à toutes les beautés de la nature et, comme vous le constatez, ils ne craignent pas les longues marches à travers bois et montagnes...

Frère MARTIN-SAMUEL,
Directeur du cercle Georges-Cuvier,
Collège Notre-Dame, Hull.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je vous envoie pour identification un insecte coléoptère qui me paraît rare; il est le premier que je vois de cette sorte.

F. E., Drummondville.

R. — C'est le *Rhodalopus sanguinicollis* de la famille des Cérambycides. En effet, ce bel insecte se rencontre assez rarement; je n'en ai jamais capturé moi-même. Récemment j'eus le plaisir d'en voir deux exemplaires dans une petite collection faite par un jeune naturaliste de Montréal.

A l'état larvaire, les Cérambycides causent de sérieux dégâts aux essences forestières en forant dans l'aubier de leurs hôtes des couloirs tortueux. Ces larves sont de forme cylindrique, charnues, de couleur blanchâtre, le corselet notablement plus large que le reste du corps.

Les membres de cette grande famille sont disséminés dans le monde entier; leur abondance est en rapport avec la richesse de la végétation des différentes contrées. L'élégance de leurs formes, la beauté du coloris, la taille souvent imposante les font rechercher tout spécialement du collectionneur d'insectes.

Gustave CHAGNON

Q. — Auriez-vous l'obligeance d'identifier ces champignons, trouvés sur une vieille souche à Inverness (Mégantic), le 29 septembre 1942. Sincères remerciements.

(S. M. P., Outremont.)

R. — Votre champignon est un petit Pleurote, c'est-à-dire qu'il appartient à la famille des Agaricacées à spores blanches. J'ai obtenu suffisamment de spores pour être sûr de la détermination du genre, mais par ailleurs le matériel est insuffisant pour me permettre de pousser la détermination jusqu'à l'espèce.

Jules BRUNEL

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Vers l'Uganda

Nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs une deuxième tranche du journal de voyage du Père Gaston Pouliot, parti de New-York à la fin de mai avec les Pères Ludger Drapeau, Louis-René Gauthier, Pierre-Paul Loranger, Paul Héon et Aurélien Cinq-Mars. Nous les suivons de Capetown à Broken-Hill par train; puis, dans un deuxième article, de Broken-Hill à Chilubula par camion.

* * *

4 juillet. —

Depuis notre arrivée à Capetown, le 2 juillet, nous attendons notre tour pour accoster. Enfin, vers 10 heures ce matin, un remorqueur vient nous chercher. Nous nous sentons en lieu sûr pour la première fois depuis quarante jours...

En attendant la permission de mettre pied à terre nous regardons travailler les nombreux Nègres qui déchargent les navires. A 1 heure nous sommes libres de quitter le bateau. Ce n'est pas sans émotion que nous disons adieu au capitaine et aux autres officiers qui ont été si bons pour nous pendant toute cette périlleuse traversée. Nous leur souhaitons un heureux voyage de retour vers l'Amérique. *God bless you!* répond le capitaine au nom de ses officiers. "Si nous sommes arrivés à Capetown sains et saufs, c'est à vos prières que nous le devons..." De fait, pendant tout le voyage, ces messieurs furent édifiés de nous voir dire notre bréviaire et faire nos autres exercices de piété sur le pont.

Nous foulons du pied cette chère Afrique qui occupe nos pensées depuis si longtemps! Et ce sont de vrais Nègres de l'Afrique qui entassent nos valises dans un petit camion. En deux minutes nous sommes chez les bons Pères Salésiens qui nous reçoivent à bras ouverts. Vite nous nous rendons au bureau de poste pour envoyer un télégramme au Canada. Parents et amis doivent nous croire au fond de la mer; il y a si longtemps que nous n'avons pu donner de nos nouvelles...

5 juillet. —

Notre premier dimanche en Afrique. Dans l'après-midi nous décidons de faire l'ascension de la montagne de la Table qui domine la ville. Malheureusement le funiculaire vient de faire son dernier voyage; l'excursion est donc remise au lendemain. En revenant nous visitons le magnifique jardin botanique de Capetown; on y cultive toutes les plantes de l'Afrique.

6 juillet. —

Ce matin je suis allé dire la messe dans un magnifique sanatorium tenu par les Soeurs de la Sainte-Famille. J'ai le plaisir d'y rencontrer une Québécoise, Soeur Marie-Joseph, fille de M. Octave Turcotte, de la paroisse Saint-Sauveur. Elle est en Afrique depuis plus de 8 ans. Avant d'être nommée à Capetown elle était au Basutoland avec une autre Canadienne, Mlle Gemma Côté, de Saint-Pierre (Ile d'Orléans).

De retour chez les Pères j'apprends que nous ne pourrons pas prendre le train avant huit jours et que nous aurons peut-être de la difficulté à nous rendre jusque dans l'Uganda.

7 juillet. —

Une vraie journée d'été pour nous, et ici c'est l'hiver! Le temps étant très clair, je décide de retourner à la montagne de la Table. Un autobus nous monte jusqu'à 1,500 pieds d'altitude; puis me voilà dans le funiculaire, espèce de petit ascenseur suspendu à des câbles d'acier. Voyageant entre ciel et terre, nous pouvons admirer à l'aise le magnifique panorama qui se déroule à nos pieds. Je suis resté là-haut une bonne demi-heure à contempler la ville, la mer et les montagnes.

9 juillet. —

Avec le Père Cinq-Mars je suis allé dire ma messe dans un couvent de Sea Point; la plage de Capetown. Que la nature est belle en Afrique! De coquettes maisons blanches aux toits en tuiles rouges, entourées de la verdure sombre des palmiers.

10-12 juillet. —

Nous continuons de visiter la ville en touristes tout en nous reposant en vue du long voyage qu'il nous reste encore à faire. Nous avons hâte de nous remettre en route.

13 juillet. —

En voiture pour Broken-Hill, dans la Rhodésie du Nord. Dans le train, genre européen, nous avons deux compartiments à notre disposition. Nous ne manquons pas de confort; même que les banquettes peuvent se convertir en lits pour la nuit. L'étape sera de trois jours et demi!

A 9 heures le train s'ébranle. Oh! la la, on se fait secouer en tous sens dans ces petits wagons légers. Nous aurons certainement les côtes en long au bout des 2,000 milles! Pourtant nous allons à une vitesse bien modérée: une moyenne de 25 milles à l'heure.

Le paysage montagneux nous rappelle les Laurentides; mais les groupes de huttes indigènes sur le flanc ou au pied des montagnes nous font réaliser que nous sommes en Afrique.

14-15 juillet. —

Nous serpentons toujours vers le nord. Pour vous permettre de suivre notre itinéraire, mentionnons la ville de Kimberley où nous avons passé à 4 heures du matin, le 14 juillet. Comme il faisait encore nuit, nous n'avons rien vu de la ville. L'horaire ne nous favorise pas; c'est aussi pendant la nuit que nous passons près des fameuses chutes Victoria, le 15 juillet.

16 juillet

A 8h. 45 a.m. arrêt à Lusaka, capitale de la Rhodésie du Nord. Quelle n'est pas notre surprise d'apercevoir quatre soutanes blanches sur le quai de la gare. Seraient-ce des Pères Blancs? Pourtant nous sommes encore à 600 milles de nos premières missions. A tout hasard nous descendons saluer ces missionnaires. Comme ils viennent à notre rencontre je remarque qu'au moins l'un d'eux porte l'authentique rosaire Père Blanc autour du cou. Et les autres.... Deux Vicaires et un Préfet Apostolique de nos missions: Mgr Roy du Bangwéolo, Mgr Horst de la Lwangwa, Mgr Martin de Fort-Jameson. Accompagnés du Père Henri Marsan ils sont à traiter d'affaires religieuses avec les autorités de la capitale. Nous avons le temps de causer ensemble. Mgr Roy nous recommande de l'attendre à Broken-Hill et qu'il nous aidera à organiser notre voyage vers l'Uganda.

A 11h. 30 nous arrivons à Broken-Hill. Un Père Jésuite est à la gare pour nous recevoir avec une auto mise à notre disposition par une dame, femme catholique du District Commissioner. A l'église et à la résidence des Pères on se dirait en Europe. Il faut dire que Broken-Hill est une ville prospère qui compte une population de 1,200 Européens et 7,000 Nègres dont la plupart sont employés aux importantes mines de plomb et de zinc.

Gaston POULIN,
des Pères Blancs.

Méditation

Devant le tableau des statistiques

Dans la succursale où je dois passer la nuit, les voleurs ont fait bien des ravages; et j'aurais eu bien de la difficulté à boucher les trous qu'ils ont pratiqués dans les murs en torchis, s'ils avaient enlevé aussi mon confessionnal: c'est sans doute que cet appareil ne les intéressait pas. Enfin, celui-ci dans un coin, une natte dans l'autre, tout le linge que je puis trouver bouchant le reste, j'espère assez étonner hyènes et léopards pour qu'ils n'approchent pas de ma frêle demeure.....

Mon "boy" m'apporte mon repas: une poule sortie de l'Arche de Noé et absolument rébarbative à se laisser entamer, un plat de riz qui suffira encore à mon repas de demain, du lait qui a la couleur du café, et du café qui a la couleur du lait, les deux se rejoignent en une espèce de gris sale qui, cependant, n'enlève rien à l'intérêt que je prends à mon repas, le premier de la journée.

Je me repose en étudiant les statistiques des différentes Missions des Pères Blancs en Afrique.

Il y a des Vicariats où l'Esprit Saint souffle en tornade; d'autres où il souffle au ralenti. En certains, les pêcheurs ont de la peine à rentrer leurs filets; en d'autres, ils ont de la difficulté à jeter l'hameçon. Il y en a qui sont débordés par le travail du rivage; d'autres, où, en pleine mer païenne, on cherche à ramener au rivage des âmes plongées en masse dans des eaux sans espoir.

Je suis rêveur: Vicariat de Tabora, 22,000 convertis. Un de mes amis, qui a parcouru trop vite le tableau des statistiques, m'écrit d'Europe pour me féliciter du résultat: "62,000, c'est merveilleux". Là! il s'est trompé de Vicariat. Tabora: 22,000..... Et pourtant nous marchons, nous augmentons les stations et le personnel et les succursales. Si l'on excepte les ressources, pour le reste nous avançons sur toute la ligne. N'épargnant pas nos forces, nous visitons nos gens, nous instruisons et baptisons; nous prions aussi; et nous sommes, il faut le dire, contents du résultat. Mais cruauté des chiffres comparés: 399,000.... 329,000.... 97,000.... etc., et enfin Tabora: 22,000; un point, c'est tout.

Au temps où j'étais étudiant et où je faisais des rêves, j'entendais les commentaires du Père Supérieur du Scolasticat: "Eh bien, voyez-vous, disait-il, malgré les résultats divers, tout le monde est heureux; et même ceux de Tabora ne voudraient pas être ailleurs."

J'écoutais alors; je réalise maintenant. Et que non, je ne voudrais pas être ailleurs! Car nous vivons; puisque nous avons 14 prêtres indigènes, grands et petits séminaristes en nombre suffisant pour fournir chaque année 2 ou 3 prêtres, 25 Sœurs indigènes qui font l'orgueil du Vicariat et l'admiration de tous. Tous les ans des postes sont fondés; et, malgré l'étendue de notre territoire, la diversité des tribus et des langues, nous gagnons du terrain, nous l'emportons sur le paganisme "aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain".

Que Jonas se lamente, à l'ombre de son ricin desséché, d'être envoyé à Ninive, nous nous réjouissons d'être envoyés à nos rébarbatifs poissons.

Tabora: 22,000. Sera bien étonné celui qui, plus tard, relira cette feuille que je tiens en main, quand nos semailles ayant levé et ayant reçu l'aumône de vos prières et de vos dons, nous aussi nous engrangerons à grandes brassées!

Roger FOUQUET, Père Blanc
La Maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue Saint-Hubert.

Troisième centenaire de Montréal

Promenade historique

Les Promenades historiques organisées par la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, sous les auspices de la Commission du IIIe centenaire, suscitent un vif intérêt chez les étudiants de nos maisons d'enseignement.

Le samedi 7 novembre ce fut le Mont-Saint-Louis qui répondit à l'appel de la Saint-Jean-Baptiste. Un bon nombre d'étudiants, accompagnés de deux professeurs, furent accueillis officiellement à la Place Royale par les membres du Conseil général de la Société.

Le samedi 21 novembre, ce sera le tour de l'Ecole supérieure du Plateau.

Le dimanche 15 novembre, un groupe de jeunes filles du Cercle Notre-Dame-de-la-Joie, pensionnat du Mont-Royal, a exprimé le désir de visiter les endroits historiques où ont vécu le fondateur et les pionniers de Ville-Marie. Les anciennes élèves de ce pensionnat sont cordialement invitées à se joindre aux membres du cercle. Le rendez-vous aura lieu à la Place Royale, rue des Commissaires, entre les rues Saint-Sulpice et le Château de Ramezay.

Comité d'éducation nationale

Lundi le 16 novembre, à 8h. 15 précises, à la salle paroissiale St-Malo, le Comité d'Education Nationale présentera une conférence avec films par M. l'abbé Albert Tessier.

Le conférencier sera présenté par M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité Permanent de Survivance française en Amérique. M. Bernard Benoit, gérant général-adjoint de la *Laurentienne*, remerciera M. Tessier.

"Pour Aimer le Pays": tel est le sujet que traitera TAVI.

La Société chorale mixte Saint-Gérard exécutera un programme de choix, sous la direction de M. l'abbé Gérard Robitaille.

Que tous les nationalistes se donnent rendez-vous à Saint-Malo ce soir-là.

Les anciens de St-Zotique

Le Directeur de l'Ecole Saint-Zotique invite tous les anciens élèves de cette institution à se réunir à leur Alma Mater le 18 novembre prochain.

Que tous considèrent cette invitation générale comme personnelle! Qu'ils amènent le plus grand nombre possible de leurs anciens compagnons de classe!

Tous sont assurés d'y passer une agréable soirée avec leurs anciens maîtres et compagnons d'enfance et ils en profiteront pour former un comité d'organisation en vue de futures réunions.

La réunion commencera vers 8h. du soir.

Les cours de Marcel Raymond

Demain, dimanche 15 novembre, Marcel Raymond donnera la deuxième d'une série de six leçons sur Jacques Copeau et le Vieux-Colombier.

Ces leçons se donnent chaque dimanche, à 4h. précises, au Centre Dramatique des Compagnons, 1275 ouest, rue Saint-Viateur. L'entrée est libre et le public en général est cordialement invité.

Aux zélatrices de l'Apostolat de la Prière

Dimanche, le 15 novembre, on tiendra une réunion générale des Zélatrices de l'Apostolat de la Prière pour les paroisses de Montréal et des environs.

Après un sermon et des prières devant le Saint Sacrement, on étudiera et discutera plusieurs problèmes importants concernant l'organisation de l'association. On compte spécialement sur la présence des présidentes et des secrétaires de chaque paroisse.

La réunion commencera à 2h. 30 précises à la chapelle du Sacré-Cœur, rue Rachel est (près Bordeaux) et se continuera ensuite à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, 1963 est, rue Rachel.

(Communiqué)

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES

CHAUDS EDREDONS 3.95

Pour le parfait confort à la personne qui dort la fenêtre ouverte tout l'hiver. Pour lit simple, ¾ ou double. Perse fleurie, centre et panneau de satin. Rose, bleu, vert, or, mauve. Chacun rempli de coton neuf et bien piqué.

SERVIETTES RATINE CHACUNE .69

Serviettes de bain en ratine douce et spongieuse. Pour une bonne friction après la douche ou le bain... Environ 22" x 44" Ces serviettes sont blanches

COTON "CHIX"

Coton à fromage pour mille et un usages. Très doux pour essuyer les meubles vernis.

Pièces de 5 verges : .35
Pièces de 10 verges : .65

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

ACHETEZ VOS CADEAUX DES FETES MAINTENANT ET APPORTEZ-LES AVEC VOUS

Cette année il est plus important que jamais de faire vos achats des FETES de bonne heure et voici pourquoi :

1—les assortiments sont plus variés maintenant
2—les vendeurs et vendeuses sont moins occupés maintenant et ils peuvent vous servir mieux
3—Vu la rareté de la main-d'oeuvre il sera plus difficile d'obtenir des commis supplémentaires au temps des FETES.
4—il y aura moins de soirées pour effectuer vos achats durant les deux dernières semaines de décembre.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Vente DU 65ÈME ANNIVERSAIRE chez DESJARDINS

Une entreprise familiale canadiene-française !

Dans les circonstances actuelles, plus rien n'importe sauf la Victoire, et l'économie doit passer en premier lieu. Comme le Canada est un pays où les fourrures abondent, vous avez encore le même avantage qu'en temps normal de vous en procurer, car c'est le moyen le plus efficace d'apporter votre concours à l'économie de la laine, essentielle pour vêtir nos soldats, nos aviateurs et nos marins. La 65ème Vente Anniversaire de Desjardins vous offre la meilleure occasion d'acheter cet automne un nouveau manteau de fourrure qui vous assurera plusieurs années de confort et de satisfaction !

NOUS COMMENÇONS NOTRE DEUXIEME SEMAINE

Rat Musqué Teint SEAL HUDSON
Apprêté par le Fameux Teinturier Hollander
$319. $329. $359.
Tous les Nouveaux Styles, dans Toutes les Grandeurs !

LAPIN TEINT SEAL FRANÇAIS
Marque "Feuille d'Erable" Spécial de Desjardins.
PREMIER CHOIX $159. DEUXIEME CHOIX $129.

MANTEAUX DE DRAP
Manteaux de superbes bouclés et tweeds, garnis de renard argenté, vison japonais, mouton de Perse, écureuil teint, chat sauvage, castor, etc. Doublure de satin, entredoublure, avec chamois.
$59. à $179.
Manteaux de Drap sans Col de Fourrure, à $45.00

CHAT SAUVAGE
Superbe Assortiment de Nouveaux Modèles !
$199. $269. $289.
Valeurs Spéciales Jusqu'à $319.00

RAT MUSQUE
3ème COUPE PLEINES PEAUX DOS SEULEMENT
$179. $239. $279.
Valeurs Spéciales (en Dos de Choix) Jusqu'à $299.00

MOUTON DE PERSE
Le dernier cri du chic et la fourrure durable par excellence, dont les prix n'ont presque pas augmenté depuis le début de la guerre ! Variété considérable dans notre assortiment.
$319. $339. $359.
Valeurs Spéciales Jusqu'à $559.00

CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES CONFORMEMENT A LA LOI FEDERALE.

CHAS DESJARDINS & CIE LIMITÉE

PRES DORCHESTER

FRS DESJARDINS, Président et Propriétaire
1170 Rue SAINT-DENIS
OUVERT LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES.

HArbour 8191

Dr ALCIDE THIBAUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
516, rue Sherbrooke (est), Montréal
Téléphone : HA. 0616

SOURDS

Ravox-Radio-Phone
202 boul. St-Joseph O., Montréal
Succursale à Québec : J.-Fdz. Morin, 259 St-Cyrille

Votre degré de surdité exige le merveilleux
GEM — V — 4 1942-3
approuvé par l'Ass. Médicale des E.-U.
SANS BATTERIE ENCOMBRANTE
GARANTIE POUR LA VIE
Microphone, récepteur, montés sur cristal. Prix, qualité, réception incomparable. Démonstration gratuite. Tél. CA. 6665